

**INTRODUCTION  
AUX ETUDES  
D'HISTOIRE  
CONTEMPORAINE  
DE CHINE**

**JEAN CHESNEAUX  
ET JOHN LUST**



951.04  
C 425 I

**MOUTON**

C425 I



**INDIAN INSTITUTE OF  
ADVANCED STUDY  
LIBRARY \* SIMLA**

DATA ENTER

OXFORD  
SCINDIA HOUSE  
NEW DELHI  
BOOK & STATIONERY





INTRODUCTION AUX ÉTUDES  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE  
DE CHINE

MATÉRIAUX POUR L'ÉTUDE  
DE L'EXTRÊME-ORIENT MODERNE ET CONTEMPORAIN

TRAVAUX

II

Collection publiée par le Centre de Documentation  
Chinois de la Maison des Sciences de l'Homme et  
de la VI<sup>e</sup> Section de l'École Pratique des Hautes  
Études, en collaboration avec la Section des Études  
Chinoises de la Faculté des Lettres et Sciences  
Humaines de l'Université de Paris, le Centre d'Étude  
des Relations Internationales de la Fondation Nationale  
des Sciences Politiques, et le Centre d'Études Chinoises  
de la VI<sup>e</sup> Section de l'École Pratique des Hautes Études

PARIS

MOUTON

LA HAYE

MCMLXIV

JEAN CHESNEAUX

JOHN LUST

INTRODUCTION AUX ÉTUDES  
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE  
DE CHINE  
1898 - 1949

PARIS

MOUTON  
MCMLXIV

LA HAYE



00031013

CET OUVRAGE A ÉTÉ  
PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DE  
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



© 1964, Maison des Sciences de l'Homme, et Mouton et Cie  
Printed in France

# TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION . . . . .	9
II. QUELQUES POINTS DE REPÈRE . . . . .	17
1. La Chine traditionnelle. . . . .	17
2. Le monde afro-asiatique contemporain. . . . .	24
3. Le mouvement communiste international. . . . .	28
4. La Chine populaire. . . . .	29
III. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE . . . . .	31
1. Instruments de travail : atlas et répertoires géographiques — répertoires biographiques — chronologies et calendriers — répertoires divers — dictionnaires. . . . .	31
2. Répertoires et catalogues bibliographiques : bibliographies des bibliographies — bibliographies des travaux en langues occidentales — bibliographies des textes et travaux japonais et chinois — bibliographies des périodiques et articles de périodiques . . . . .	36
3. Ouvrages et manuels généraux : annuaires et encyclopédies — ma- nuels d'histoire et de géographie . . . . .	39
4. Périodiques de recherche : ne paraissant plus — en cours de publication. . . . .	41
5. Thèses de doctorat. . . . .	43
IV. SOURCES DE CARACTÈRE GÉNÉRAL . . . . .	44
1. Archives. . . . .	44
2. Recueils généraux de documents : documents officiels — compila- tions diverses de documents en langue chinoise — recueils de docu- ments occidentaux et de traductions. . . . .	49
3. La presse. . . . .	51
4. Sources littéraires. . . . .	54



5. Sources diverses de caractère général. . . . .	58
6. Imagerie populaire et caricatures. . . . .	59
7. Informations orales. . . . .	61
V. ÉTAT DES QUESTIONS, PAR PÉRIODES. . . . .	63
1. Des réformes à la révolution (1898-1912). . . . .	63
2. Yuan Shi-kai et les seigneurs de la guerre (1913-1927). . . . .	66
3. Le Mouvement du 4 mai. . . . .	69
4. Les Communistes et le Guo-min-dang (1920-1927). . . . .	70
5. Guo-min-dang et communistes (1927-1937). . . . .	73
6. La guerre sino-japonaise et la débâcle du Guo-min-dang (1937-1949). . . . .	76
VI. ÉTAT DES QUESTIONS, PAR PROBLÈMES. . . . .	80
1. Histoire économique. . . . .	80
2. Histoire sociale. . . . .	85
3. Vie politique et idéologies. . . . .	88
4. Organisation politique, droit et administration. . . . .	94
5. Histoire militaire. . . . .	96
6. Histoire régionale et locale. . . . .	98
7. Études biographiques. . . . .	101
8. Relations internationales. . . . .	105
VII. APPENDICES . . . . .	110
1. Transcriptions. . . . .	110
2. Noms de personnes . . . . .	113
3. Poids et mesures . . . . .	116
4. Monnaies. . . . .	118
5. Noms archaïques de provinces et de villes. . . . .	121
6. Principaux centres de recherches et bibliothèques. . . . .	122
Index cumulatif en caractères latins . . . . .	129
Index en caractères chinois . . . . .	137

## INTRODUCTION

L'histoire de la Chine pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle peut apparaître à des observateurs superficiels comme un secteur bien réduit, bien particulier, de l'immense histoire de l'humanité. Mais les cinquante années qui vont de l'échec des réformes de Kang You-wei à l'avènement du régime communiste sont pourtant exceptionnellement denses, complexes, décisives. Leur étude approfondie implique un niveau déjà élevé de spécialisation scientifique, dont ne sont pas toujours conscients ceux qui abordent cette étude, parfois à la légère. C'est sans doute ce qui justifie le travail que nous présentons aujourd'hui, tout provisoire et incomplet qu'il soit.

Ce demi-siècle, en effet, a vu la Chine donner un des plus impressionnants exemples « d'accélération » qu'ait connus l'histoire. L'empire autoritaire et bi-millénaire dont la dynastie mandchoue des Qing voyait s'évanouir le Mandat céleste est devenu la République populaire de Chine. La « semi-colonie » ou « hypo-colonie » contrôlée conjointement par les Puissances est devenue elle-même une Puissance sur laquelle chacun s'interroge. Non seulement les particularités du chemin parcouru par la Chine de 1898 à 1949 sont capitales pour l'intelligence de l'évolution actuelle de la Chine populaire, mais elles éclairent aussi celle des pays du « Tiers Monde ». Les problèmes qui se posaient à Canton vers 1925, tant à la bourgeoisie chinoise qu'aux forces populaires, préfigurent sans doute, par exemple, ceux que rencontrent aujourd'hui les jeunes États indépendants d'Asie et d'Afrique.

La période considérée ici déborde assez largement celle que les historiens chinois définissent aujourd'hui comme « contemporaine » (*xian-dai*, 現代), par opposition à la période moderne (*jin-dai*, 近代), soit respectivement 1919 - 1949 et 1840 - 1919. La signification historique du Mouvement du 4 mai ne nous semble pourtant pas mériter d'être remise en question, comme l'a

d'ailleurs souligné récemment de l'autre côté du Pacifique l'historien Chow Tse-tsung. Mais il nous a paru utile, dans l'intérêt de la recherche historique, de remonter plus avant. L'étude très attentive des dernières années de la monarchie Qing et celle des premières années de la République nous semble indispensable pour saisir à leur racine, ou au moins dans leur phase initiale, les processus sociaux et politiques qui détermineront l'évolution générale de la Chine à partir du 4 mai. La tentative de Kang You-wei en 1898 représente à cet égard un point de départ commode ; mais il ne s'ensuit pas du tout que nous la proposons comme base d'un nouveau « système de périodisation ».

Cette période de cinquante années n'est sans doute pas un champ d'études entièrement neuf. Mais la publication d'un volume d'initiation à la recherche historique consacré à cette période semble pourtant justifiée, si l'on considère le caractère et l'orientation générale de la grande majorité des travaux dont on dispose à son sujet. La richesse et l'intérêt de l'histoire de Chine entre 1898 et 1949 ont certes suscité une immense littérature, mais qui est trop souvent restée, au moins jusqu'à ces dernières années, marquée par l'eurocentrisme d'une part, par l'amateurisme de l'autre.

Longtemps en effet, l'étude de la Chine contemporaine ne fut menée que du point de vue des « ports ouverts ». Pour des auteurs comme Bland et Willoughby, Duboscq et Escarra, il n'est pas douteux que l'importance de la Conférence de Washington (1922) l'emportait de beaucoup sur celle du Mouvement du 4 mai, ou celle des affaires de Mandchourie sur celle de la Longue Marche. La présence ou l'absence de toute référence à une personnalité aussi forte et aussi influente que Zhang Bing-lin pourrait sans doute fournir un bon critère de différenciation entre les historiens qui n'ont étudié que de l'extérieur la Chine contemporaine, et ceux qui sont allés plus avant.

Certes, depuis 1949, cette attitude d'extériorité devient de plus en plus rare. L'arrivée au pouvoir des communistes chinois a obligé chacun à reprendre l'analyse du processus révolutionnaire, à mettre à leur vraie place le Tongmeng-hui et le 4 mai, les Soviétiques du Jiangxi et les guerillas anti-japonaises de Chine du Nord. Mais si l'optique est meilleure, le degré de précision de maints travaux récents laisse encore à désirer. L'étude de la Chine contemporaine reste encore trop souvent l'apanage des journalistes et autres amateurs. C'est ainsi qu'un auteur à succès a pu présenter récemment, en anglais puis en fran-

çais, un tableau de la révolution chinoise des mandarins à Mao, qui confond allègrement Wuhan et Wuchang, Chen Du-xiu et Li Da-zhao, la date de la révolution républicaine et celle de la fondation de *La Jeunesse*. Des lapsus aussi étonnants sont sans doute la justification d'un travail comme celui qui est présenté ici ; ils sont tout autant un rappel des responsabilités scientifiques qui incombent aux chercheurs qualifiés, y compris pour les travaux destinés au grand public.

Il ne faut pas, pour autant, se dissimuler les difficultés que comporte la formation de chercheurs qualifiés, capables d'étudier à un niveau scientifiquement satisfaisant l'histoire de la Chine contemporaine. Il leur faut acquérir une double spécialisation, et combiner la formation sinologique proprement dite et la formation classique d'historiens de l'époque moderne, tout en s'adaptant aux conditions particulières de la Chine du xx<sup>e</sup> siècle.

La période où l'on pouvait prétendre à une étude sérieuse de la Chine contemporaine sans savoir le chinois est sans doute aussi dépassée que celle où l'on pouvait vivre dans les grands ports ouverts comme Changhaï en ignorant parfaitement la langue du pays. L'étude du chinois moderne, auquel on ajoutera de préférence celle du chinois classique (au moins pour le début du xx<sup>e</sup> siècle) peut être considérée comme un préalable absolu, un autre de ces critères qui distinguent de l'amateur le chercheur proprement dit. La Chine du xx<sup>e</sup> siècle reste en outre profondément marquée par la tradition chinoise (politique, culture, vie sociale, etc.), et l'on a jugé nécessaire de développer ce point ci-dessous (section II, paragraphe 1).

Mais l'historien de la Chine contemporaine doit en même temps être un historien au plein sens du terme. Certes, il travaille dans des conditions assez particulières. Il ne peut que rarement disposer d'archives, non plus que de statistiques sérieuses ; même sur des événements considérés comme de notoriété courante, les sources présentent souvent des variations considérables. Mais pour l'essentiel, les règles fondamentales de la recherche historique continuent à être aussi impératives, de même que la connaissance des processus historiques et qu'une certaine familiarité avec l'histoire générale du monde contemporain. On ne s'improvise pas historien de la Chine contemporaine.

De ces deux formations parallèles, historique et sinologique, on s'est souvent demandé laquelle pouvait prétendre à l'antériorité. Il est difficile de

donner ici à ceux qui souhaiteraient former de nouvelles équipes de chercheurs des recettes infaillibles. On peut toutefois indiquer que, d'après plusieurs expériences récentes, il semble à la fois plus fructueux et plus aisé de faire étudier le chinois à des chercheurs ayant déjà une bonne formation historique générale (ou d'ailleurs économique, géographique, etc.), que de procéder par la voie inverse. Mais cette remarque ne doit décourager en rien les bonnes volontés...

Le travail présenté ici ne cherche pas tellement à fournir encore une nouvelle bibliographie sur la Chine contemporaine, mais à faire brièvement le bilan des sources et des travaux disponibles, et à suggérer des directions de recherche. On s'est donc borné aux éléments de bibliographie générale strictement nécessaires (section III), en renvoyant éventuellement à d'autres répertoires. On a cherché à éviter ces longues listes bibliographiques trop compactes, dont les auteurs n'ont pas la possibilité matérielle d'examiner personnellement tous les titres cités... (un répertoire récent, fort utile dans l'ensemble, ne classe-t-il pas parmi les travaux relatifs à « l'histoire politique de 1927 à 1937 » la célèbre étude socio-biologique de Granet sur *La droite et la gauche en Chine!*...).

Cette bibliographie générale est suivie d'un inventaire sommaire des sources présentant un caractère général (section IV). Les sections V et VI cherchent à faire sommairement l'état d'un certain nombre de questions, par tranches chronologiques d'abord, puis par problèmes (histoire économique, militaire, etc.); pour chaque thème envisagé, on a présenté les principales sources disponibles, les principaux travaux récents, les principaux points qui semblent mériter réflexion. La section VII réunit un certain nombre d'informations précises (transcriptions, poids et mesures, monnaies, etc.). Enfin la Chine de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle n'est pas une monade, on ne peut en aborder sérieusement l'étude sans la situer par rapport à un certain nombre de points de repère extérieurs dans le temps ou l'espace (il n'existe pas de bonne expression française pour le terme *background*...) : la Chine traditionnelle, le monde afro-asiatique contemporain, le mouvement communiste international, la Chine populaire enfin; ce sont ces « points de repère » qui font l'objet de la section II, placée intentionnellement en tête de l'ouvrage.

Dans une certaine mesure, un tel travail repose pourtant sur une pétition de principe. A la limite, il supposerait pour être pleinement satisfaisant que



l'histoire de cette période soit déjà faite, que les grandes catégories de sources aient déjà été explorées, que les problèmes fondamentaux soient déjà définis et éclaircis par des travaux originaux. C'est pourtant parce que l'histoire de cette période est encore largement à faire, qu'il a été jugé utile de préparer ce petit travail, malgré son caractère nécessairement incomplet et provisoire. On a par exemple laissé entièrement de côté les problèmes du Tibet, de la Mongolie, des autres régions de minorités nationales, qui auraient requis la collaboration d'un spécialiste. Même limité à la « Chine propre », ce guide présente certainement encore bien des lacunes et des insuffisances; si le paragraphe V.1 (de Kang You-wei à la révolution républicaine) est probablement moins imparfait que le paragraphe V.6 (la guerre sino-japonaise et la débâcle du Guo-min-dang), c'est en particulier parce que les publications de documents chinois, aussi bien que les travaux récents, sont beaucoup plus importants sur le premier point que sur le second. Notre travail ne peut que refléter l'état même de la recherche.

L'étude de la période considérée ici est encore compliquée par des problèmes de langue. Il n'y a pas à revenir de nouveau sur l'importance des matériaux et travaux en langue chinoise, sur le « privilège national » dont disposent, ici comme ailleurs, les rédacteurs et les chercheurs qui écrivent sur leur propre pays. Ces textes chinois sont souvent décevants d'un point de vue technique (absence de notes de références, d'index, etc.); mais ils restent fondamentaux, et on leur a fait la part aussi large que possible.

Il s'y ajoute d'abord les matériaux et travaux japonais, expression massive de la constante et multiforme présence du Japon en Chine pendant ce demi-siècle. Mais les documents et travaux anglo-saxons sont également très importants, et il en est de même des titres en langue russe (pour la période du Komin-tern et déjà auparavant). Le véritable chercheur devrait donc disposer de connaissances linguistiques que bien peu de personnes réunissent effectivement; rares sont d'ailleurs les bibliothèques qui sont équipées de façon également satisfaisante pour le chinois et le russe, l'anglais et le japonais. La circulation internationale des matériaux et travaux chinois, russes, japonais, occidentaux relatifs à la Chine contemporaine est elle aussi très loin d'être satisfaisante.

Le présent volume est marqué, de ce point de vue, par les mêmes limites que la recherche historique dans son ensemble. Les documents et travaux

japonais et soviétiques n'ont pas été cités à la mesure de leur importance réelle, et souvent à travers les deux bibliographies les plus courantes (Fairbank-Banno et Skatchkov). Mais il nous a semblé nécessaire de les évoquer par des références même incomplètes, au moins pour le principe et afin que chacun, en Occident, reste toujours conscient de leur importance et de leur intérêt.

Il vaut peut-être aussi la peine de rappeler que l'historien de la Chine contemporaine travaille à la fois pour ses confrères spécialisés, pour les historiens dans leur ensemble, pour le grand public. Son travail s'exprimera normalement dans les formes classiques : articles d'érudition, gros ouvrages de recherche, ouvrages d'information générale (qu'il faudrait perdre l'habitude de qualifier de « travaux de vulgarisation »). Mais, pour l'histoire de Chine contemporaine, il existe une catégorie d'ouvrages qui revêt peut-être une importance particulière, tant parce que beaucoup d'historiens qualifiés s'intéressent à la Chine sans savoir le chinois, que parce que la recherche fondamentale n'en est encore bien souvent qu'à ses débuts dans ce domaine. Nous pensons aux instruments de travail et « matériaux semi-ouvrés » :

- bibliographies critiques sur un thème précis (une excellente série de ce type est en cours de publication à Stanford, et les titres déjà parus sont cités dans les diverses sections de notre ouvrage);
- matériaux chinois, traduits et commentés, publiés soit *in extenso*, soit sous forme d'anthologies (à propos d'un auteur, d'un périodique, d'une question);
- index de périodiques (c'est-à-dire analyse des articles importants, index des thèmes et des auteurs, etc., et non simple table des matières);
- chronologies;
- répertoires biographiques;
- inventaires d'une catégorie particulière de sources ou de travaux (par exemple les matériaux de l'Inspection Générale des Douanes de Chine, ou les thèses relatives à la Chine contemporaine, soutenues par des Chinois dans des Universités étrangères). Ici encore, de simples listes ne présentent guère d'intérêt; il est bien préférable de faire suivre chaque titre d'une analyse, même très sommaire.

On sait combien des travaux « semi-ouvrés » de ce type ont favorisé depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'étude du Moyen Age occidental : *Monumenta*

*Germaniæ Historica*, *Art de vérifier les dates*, *Sources de l'Histoire de France*, etc. L'histoire de la Chine contemporaine gagnerait beaucoup aujourd'hui à ce que se multiplient des travaux analogues.

Le maniement du guide de recherches présenté ici ne pose aucune difficulté particulière. Il était certainement impossible d'éviter qu'un même document, un même ouvrage, un même thème, soit évoqué à plusieurs reprises. Le chercheur qui s'intéresse au parti communiste chinois, par exemple, devra consulter à la fois les sections générales (II et IV), les diverses sections chronologiques intéressées (V. 4 à V. 6), et les sections VI. 3, VI. 5, VI. 6, VI. 7 (vie politique, histoire militaire, histoire régionale, études biographiques). Le sens de l'initiative a toujours été considéré comme une qualité essentielle du chercheur, et nous sommes persuadés que nos lecteurs pourront facilement tirer parti des informations qui sont dispersées dans les différents paragraphes de l'ouvrage.

Les références bibliographiques mentionnent l'auteur, le titre, les lieu et date de publication, le nombre de pages. Ce dernier point est essentiel, et on ne saurait trop recommander aux chercheurs de ne jamais l'omettre; il faut pouvoir faire la différence entre une brochure et un ouvrage de plusieurs centaines de pages; cette lacune dépare la bibliographie par ailleurs très utile de Ch. Hucker, citée ci-dessous, III. 2. Dans le cas des ouvrages publiés par les grandes universités américaines (Harvard Yale, etc.), on a indiqué le nom de ces dernières, et non celui de la localité où l'ouvrage a été effectivement publié (Cambridge-Mass., Newhaven, etc.); c'est en effet le premier qui est le plus connu, de beaucoup.

La transcription utilisée est celle du *pin-yin* (Cf. Appendice VII. 1). On s'en est servi pour les noms de personnes et de lieux mentionnés dans le texte, les noms des auteurs cités, les noms des périodiques (il vaut mieux prendre l'habitude de nommer ceux-ci par leur nom chinois que par une traduction souvent imprécise et variable); par contre, les titres des ouvrages chinois (et japonais) ont été donnés en caractères, avec la traduction, mais sans transcription (celle-ci étant considérée comme inutile à la fois pour les sinologues et les non-sinologues). L'index des auteurs chinois cités et des titres des ouvrages et périodiques chinois cités est établi en les classant par ordre alphabétique de la première syllabe en *pin-yin*; cette habitude se répand aujourd'hui en Chine.

Cet ouvrage est le fruit d'une étroite collaboration entre les deux auteurs. Tout en remerciant tous ceux qui ont bien voulu les faire bénéficier d'utiles informations ou observations, en particulier Mme Bergère, MM. Bianco et Gernet, de Paris (1), MM. Kahn et Chinnery, de Londres, ils assument conjointement, comme il est d'usage de l'indiquer à la fin d'une préface, la seule responsabilité du texte qu'ils présentent à tous ceux qui, comme eux, s'intéressent au progrès des études d'histoire contemporaine chinoise.

Paris, Londres, juin 1964

Jean CHESNEAUX

*École Pratique des Hautes Études, VI<sup>e</sup> Section — Paris*

John LUST

*School of Oriental and African Studies, Chinese Library — London*

(1) Ce manuscrit avait été également examiné par notre regretté collègue Étienne Balazs, qui avait bien voulu, peu de temps avant sa mort, nous communiquer certaines observations très utiles.

## QUELQUES POINTS DE REPÈRE

Le demi-siècle d'histoire chinoise qui sépare les Cent Jours de Kang Youwei et le *jie-fang* de 1949 ne peut être étudié sérieusement sans l'aide d'un certain nombre de points de repère extérieurs, indispensables pour situer ces cinquante années dans une juste perspective historique. L'historien de la Chine contemporaine ne saurait ignorer tout à fait ni la Chine traditionnelle, ni l'ensemble du monde afro-asiatique contemporain, ni le mouvement communiste international, ni l'évolution de la Chine populaire depuis 1949.

## I. LA CHINE TRADITIONNELLE

Les suggestions qui vont suivre paraîtront sans doute inutiles à ceux qui, avant d'aborder l'étude de l'histoire contemporaine chinoise, ont parcouru tout le *cursus* des études sinologiques traditionnelles, ceux qui sont aussi familiers avec Sun Zi ou le *Shui-hu* qu'avec les écrits de Mao Ze-dong, aussi familiers avec les *Vingt-quatre histoires* dynastiques qu'avec les documents de l'Inspection générale des Douanes. Mais l'expérience prouve qu'un certain nombre de spécialistes de la Chine contemporaine ont suivi un autre itinéraire; ils avaient d'abord acquis une formation universitaire poussée dans une discipline scientifique particulière : histoire, géographie, économie, sociologie, etc.; ils ont ensuite étudié la langue chinoise, pour être en mesure de poursuivre leurs recherches sur la base de matériaux originaux. La tentation qui les guette est évidemment de chercher un « rendement » rapide, de réduire au minimum leur initiation aux questions chinoises, et en particulier de négliger la Chine traditionnelle.



Il est pourtant bien utile de garder présents à l'esprit les multiples liens qui, dans le domaine de l'idéologie, des mœurs, de l'économie, de la société, continuent à unir la Chine du xx<sup>e</sup> siècle à son passé récent et lointain. C'est par exemple l'importance toute particulière de l'écriture dans la vie sociale chinoise, qui donne son sens au fait que des dirigeants politiques, tels Sun Yat-sen ou Mao, ont souvent tenu à écrire de leur propre main les mots d'ordre qu'ils proposaient. La solidité au xx<sup>e</sup> siècle du cadre des provinces (cf. ci-dessous, section VI. 6) est une autre expression de cette présence du passé; dans la terminologie géographique, on continue d'ailleurs à employer des noms archaïques de villes ou de provinces, comme Yue pour Canton ou Bian pour Kaifeng (1), y compris pour désigner des voies ferrées ou des mines modernes. Les batailles paysannes du *Shui-hu*, avec lesquelles les dirigeants révolutionnaires du xx<sup>e</sup> siècle restent intimement familiers, éclairent non seulement la formation intellectuelle de ceux-ci, mais le mécanisme même des guerres civiles chinoises; on y retrouve déjà le constant souci de combiner la force militaire d'une part, l'intrigue et la persuasion de l'autre, combinaison dont souriaient à tort, dans les années 30 et 40, des observateurs occidentaux mal informés. On pourrait multiplier de tels exemples.

S'il est donc dangereux pour l'historien de la Chine contemporaine d'ignorer le passé chinois, il est bien évident qu'il faut aussi se garder de tout « passéisme » excessif. La révolution chinoise du xx<sup>e</sup> siècle est un fait profondément moderne, qualitativement nouveau, en même temps que profondément enraciné dans la terre chinoise. Les tentatives de n'y voir, sous des formes différentes, qu'une répétition des vieilles luttes politiques à travers lesquelles le Mandat du Ciel se transmettait d'une dynastie à une autre, relève de l'exotisme journalistique et non de la recherche scientifique. Cela dût-il en coûter à nos esprits cartésiens, il faut simultanément, à cet égard, penser en termes de continuité et de discontinuité.

La liste d'ouvrages et de textes dont nous conseillons ici la lecture est sans doute autant l'expression de préférences personnelles que de critères absolus; il est difficile de procéder autrement. Son but n'est que de souligner

(1) Cf. section VII. 5 (liste des principaux noms archaïques de villes et de provinces en usage au xx<sup>e</sup> siècle).

avec plus d'insistance combien une certaine familiarité avec la Chine d'autrefois est indispensable à l'étude de la Chine du xx<sup>e</sup> siècle.

Pour des références bibliographiques plus complètes, on pourra se reporter aux revues de sinologie classique, comme le *T'oung-pao* de Leyde, et aussi à la *Revue de Bibliographie sinologique* (Paris, annuel, depuis 1955).

a) *Généralités.*

— BALAZS (E.) et autres. *Aspects de la Chine*. Paris, 1959, 445 p. + 16 p. de planches en 2 vol.

Recueil de causeries prononcées en 1954-1955 à la Radiodiffusion française, par un certain nombre de sinologues français. Ces causeries traitent de la langue, de l'histoire (jusqu'en 1898), des religions et philosophies, de la littérature, des arts; chacune est suivie d'une brève bibliographie.

— GERNET. (J.) *La Chine ancienne, des origines à l'Empire*. Paris, 1964, 122 p.

Essai sur la formation de la civilisation chinoise, surtout du point de vue social, technique et intellectuel.

— GOODRICH. (L.C.) *A short history of the Chinese people*. 3<sup>e</sup> édition, New York, 1959, 295 p.

Un des meilleurs résumés d'ensemble.

— NEEDHAM (J.). « Du passé culturel, social et philosophique chinois et de ses rapports avec la Chine contemporaine ». *Comprendre* (Venise), N<sup>o</sup> 21-22 et 23; reproduit dans les *Cahiers franco-chinois* (Paris), N<sup>o</sup> 15-16.

Texte anglais : « The past in China's present » (*The centennial Review*, printemps et été 1960).

Ce gros article tente, de façon paradoxale mais très stimulante pour l'esprit, de mettre en évidence la continuité qui existe entre la Chine traditionnelle et la Chine socialiste : conceptions économiques, organisation de la société, relations de l'individu et de la collectivité, etc.

— ZHOU GU-CHENG 周谷城 *中国通史* (*Histoire générale de Chine*). Changhaï, 1956, 2 vol. 452 + 448 p.

Tableau général de l'histoire chinoise des origines à 1919, par un historien marxiste de Chine populaire.

— BALAZS (E.). *Études sur la bureaucratie chinoise* (sous presse, Yale).

— CHANG CHUNG-LI. *The Chinese gentry. Studies on their role in nineteenth century Chinese society.* Seattle, 1955, xxi-250 p.

L'auteur tente de démontrer que la couche sociale des titulaires de grades confucéens (la « gentry ») accède à une position dirigeante dans la société et l'économie en raison de sa situation privilégiée dans l'appareil d'État; il combat la thèse selon laquelle cette gentry est au contraire l'émanation des propriétaires fonciers et des notables ruraux. On pourrait sans doute déduire de ces données des conclusions assez différentes, mais l'intérêt de l'ouvrage réside dans sa méthode, et en particulier dans la très large utilisation qu'il fait des *fang-zhi* (monographies locales).

— CHI CHAO-TING. *Key economic areas in Chinese history, as revealed in the development of public works for water control.* Londres, 1936, xxiii-168 p.

Ce petit ouvrage, brillant et riche, souligne l'importance des plaines du Moyen et Bas Fleuve Jaune jusqu'aux Han, des plaines du Moyen et Bas Yangzi à partir des Tang, en tant que zones-clés dont le contrôle assurait presque automatiquement la maîtrise de l'ensemble de la Chine.

— GERNET (J.). *La vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion mongole (1250-1276).* Paris, 1959, 288 p.

Traduction anglaise : *Daily life in China on the Eve of the Mongol Invasion.* Londres, 1962, 254 p.

Cette étude de première main, destinée à un large public, se limite en fait à la ville de Hangzhou, capitale des Song du Sud à l'époque considérée. Mais ce caractère restreint ne fait qu'ajouter à l'intérêt du livre, et permet au lecteur d'être de façon très vivante en contact avec une grande ville chinoise du Moyen Age.

— HO PING-TI. *Studies on the population of China, 1368-1953.* Cambridge (Mass.), xviii - 333 - xxxii p.

Exposé des données démographiques disponibles depuis l'avènement des Ming, et analyse des facteurs de l'évolution démographique (migrations, calamités, production, etc.).

— LATTIMORE (O.), *Inner Asian frontiers of China.* Londres, 1940. Réédition, New York, 1951, lxi-585 p.

Étude géographique, ethnographique et historique des marges continentales de la Chine (Mandchourie, Mongolie, Xinjiang, Tibet). Vues originales sur les origines de la civilisation chinoise et sur le nomadisme des steppes.

— PULLEYBLANK (E.). *The background of the An lu-shan rebellion*. Londres, 1955, 264 p.

— D. C. TWITCHETT. *Financial administration under the T'ang dynasty*. Cambridge University Press, 1963, 374 p.

Concernent la vie politique, économique et administrative de l'Empire à l'époque Tang.

Deux bonnes introductions générales à la Chine des T'ang.

— E. O. REISCHAUER. *Ennin's Diary*. New York, 1955, 454 p. Traduction française, Paris, 1959.

Récit du voyage d'un moine japonais en Chine au IX<sup>e</sup> siècle, qui donne une image vivante et directe de la Chine de cette époque.

— SUN (E Tu Zen) et DE FRANCIS (J.). *Chinese social history, translation of selected studies*. Washington, 1956, xix-400 p.

Choix d'études traduites du chinois, et relatives à l'évolution de la société chinoise : régime foncier, marchands de sel, monnaie, etc.

— 中国资本主义萌芽问题讨论集 (*Recueil d'études sur la question des germes du capitalisme chinois*). Pékin, 1957, 1102 p. en deux vol.

Recueil d'articles rédigés au cours de la discussion organisée sur ce thème à Pékin en 1955-1956. Concerne surtout l'époque Ming, et également l'époque mandchoue.

### c) Vie culturelle.

— BEASLEY (W.G.) et PULLEYBLANK (E.G.). *Historians of China and Japan*. Londres, 1961, 351 p.

Onze articles sur l'historiographie chinoise traditionnelle, étudiée par périodes et par genres, selon sa méthode, sa place dans la vie sociale, etc.

— BODDE (D.). *China's cultural tradition*. New York, 1957, 90 p.

Ce petit opuscule, destiné au grand public, est le fruit d'une profonde intimité de l'auteur avec la civilisation chinoise traditionnelle : religion, conception de la nature, organisation politique et sociale.

— EBERHARD (W.). *Chinese Festivals*. Londres, 1958, 152 p.

Excellente mise au point sur les fêtes traditionnelles du calendrier lunaire.

— FENG YUAN-CHUN. *A short history of Classical Chinese literature*. Pékin, 1958, 132 p. (China Knowledge Series)

Utile tableau, période par période, des grandes œuvres et des grands courants littéraires.

— FITZGERALD (C.P.). *China, a cultural history*. Londres, 1935, 615 p. Édition mise à jour, 1950, 621 p.

Bon tableau général de l'histoire de la civilisation chinoise, qui donne l'essentiel des faits politiques, sociaux et économiques et laisse la place principale à la religion, la littérature, la pensée, l'art sous chacune des grandes dynasties.

— HOU WAI-LU. *A short history of Chinese philosophy*. Pékin, 1959, 177 p. (China knowledge series).

Résumé pratique (période par période), malgré une tendance à classer un peu systématiquement les écoles anciennes en matérialistes et idéalistes.

— NEEDHAM (J.). *Science and civilisation in China*. Cambridge, depuis 1954.

Voir en particulier :

Vol. I, *Introductory orientations*, 1954, xiv-318 p.

Vol. II, *History of scientific thought*, 1956, xxiii-697 p.

Ouvrage monumental, qui n'est pas seulement une somme exceptionnellement riche de l'histoire des sciences et des techniques, mais une excellente initiation générale à la pensée et à la vie sociale de la Chine traditionnelle.

— R. A. STEIN. *Les religions de la Chine* (in : *l'Encyclopédie française*, tome XIX, Paris, 1957).

Très bonne vue d'ensemble sur les faits religieux.

— A. F. WRIGHT. *Buddhism in Chinese history*. Stanford, 1959, 144 p.

— 新中国的考古收获 (Résultat des fouilles de la Chine nouvelle). Pékin, 1961, xx-136 p. + cxxx p. de planches; publié par l'Institut d'archéologie de l'Académie des Sciences.

Bilan des fouilles entreprises depuis 1949, période par période (jusqu'aux Ming); le contexte historique est largement évoqué.



## d) Œuvres littéraires.

— DEMIÉVILLE (P.). *Anthologie de la poésie chinoise classique*. Paris, 1962, 571 p.

Choix très complet de poèmes des diverses époques, traduits directement du chinois par divers collaborateurs. Introduction sur les principes de la prosodie chinoise.

— 紅樓夢 (*Le rêve du pavillon rouge*) (1).

Traduction anglaise (*Dream of the Red Chamber*), préface de A. Waley. Londres, 1929.

Peut-être le plus célèbre des grands romans classiques chinois. Évoque la décadence d'une grande famille à la fin des Ming.

— 儒林外史 (*La forêt des Lettrés*).

Traduction anglaise (*The scholars*), Pékin, 1957.

Ce roman du XVIII<sup>e</sup> siècle évoque avec causticité la vie — pas toujours honorable — des lettrés confucéens d'alors.

— 三國演義 (*Roman des trois royaumes*).

Traduction anglaise (*San kuo, or romance of the three kingdoms*), Changhaï, 1925, 2 vol.

Traduction française (*Les trois royaumes*), en cours de publication depuis 1960, Saïgon puis Tokyo, (Collection de la Revue *France-Asie*).

Version romancée (sans doute du XIII<sup>e</sup> siècle) de la célèbre geste des trois principautés en guerre, après la chute des Han. Moins vivant et attirant que les autres grands romans mentionnés ici, il fait pourtant partie du bagage de tout intellectuel chinois, y compris à l'époque moderne (cf. les Œuvres de Mao Ze-dong).

— 水滸傳 (*Le bord de l'eau*).

Traduction anglaise (*Water margin*), Changhaï, 1937.

Version anglaise romancée par Pearl Buck (*All men are brothers*).

Des grands romans chinois classiques, c'est peut-être celui dont la lecture est le plus directement indispensable à l'historien de la Chine moderne. Les aventures des cent huit héros rebelles de la forêt de Liang Shang-po, et leurs luttes contre les

(1) Il existe de ce roman et des suivants un grand nombre d'éditions et de rééditions chinoises, qu'il n'y avait pas lieu de citer ici.

armées impériales, sont pleines d'enseignement pour l'analyse des guerres paysannes dans la Chine moderne.

— 西遊記 (*Voyage à l'Ouest*).

Traduction anglaise (*Monkey*) par A. Waley, Londres, 1942, adaptée en français (*Le singe pèlerin*), Paris, 1951.

Épopée burlesque, extrêmement vivante et colorée, d'un singe chassé du Royaume du Ciel pour ses incartades, et qui ramène en Chine le canon des Écritures bouddhiques.

## 2. LE MONDE AFRO-ASIATIQUE CONTEMPORAIN

L'évolution politique et économique de la Chine pendant la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle ne peut non plus être isolée de celle des autres pays d'Asie et d'Afrique. Leur destin a été le même à l'époque moderne, pour ne rien dire des âges plus anciens (1); ils sont tous tombés sous la dépendance, plus ou moins directe et plus ou moins complète, de l'Occident plus avancé dans la voie du développement industriel et financier. C'est cet état de dépendance politico-économique fondamentale qui a déclenché dans chacun de ces pays des processus, des réactions qu'il est légitime de rapprocher, par-delà la diversité des situations locales : développement ambigu d'une bourgeoisie moderne qui vit dans le sillage de l'Ouest en même temps qu'elle s'oppose à lui, apparition du prolétariat moderne, ruine de l'artisanat traditionnel, aggravation des problèmes agraires, poussée des idéologies et du mouvement d'émancipation, sous sa triple forme (traditionaliste, nationaliste et communiste), etc. Sun Yat-sen est proche parent de Jamal-al-din al Afrany, de Gokhale et de Tilak, de Soukhebator, de Phan Boi-chaû. De même, les jeunes officiers révolutionnaires égyptiens ou birmans des années 1950-1960 ne sont sans doute pas tellement éloignés, par leur idéologie et leur style d'intervention

(1) C'est en ce sens qu'un certain nombre d'historiens marxistes se demandent aujourd'hui, à partir des vieilles idées de Marx sur le « mode de production asiatique », s'il n'existe pas une « loi fondamentale » des sociétés précapitalistes non-européennes (Empires asiatiques, royaumes d'Afrique Noire, empires précolombiens d'Amérique) : permanence et cohésion des communautés de village, absence de propriété privée de la terre, existence d'un pouvoir despotique dont le personnel constitue en lui-même une véritable classe dirigeante. Cf. *La Pensée*, avril 1964 (numéro spécial sur le mode de production asiatique).

politique, des jeunes officiers révolutionnaires chinois de la Nouvelle Armée à la veille de la révolution de 1911.

En ce domaine, l'étude comparative est déjà suggestive. Mais il s'agit aussi de saisir les influences concrètes et les interactions qui ont pu jouer d'un pays à l'autre, en particulier dans le domaine politique. La conscience de la solidarité qui unit les peuples d'Asie et d'Afrique au sein du monde moderne ne date pas de Bandoeng, mais de la bataille des îles Tsoushima, sinon auparavant.

Le panasiatisme et les démarches politiques qu'il a inspirées en sont une expression concrète, et la Chine y a largement participé. De même la formation de la « Sphère de coprosperité extrême-orientale » de 1931 à 1945 est un des épisodes au cours desquels le destin de la Chine ne se sépare pas de celui de ses voisins. Les migrations chinoises dans les autres pays d'Asie et d'Afrique sont un autre exemple de ces liens historiques qui ont uni la Chine au reste du « Tiers Monde » à l'époque contemporaine.

Pour toutes ces raisons, les chercheurs qui se spécialisent dans l'analyse de la Chine du xx<sup>e</sup> siècle ne peuvent négliger l'étude au moins sommaire de l'histoire contemporaine de l'Asie et de l'Afrique.

La tâche en ce domaine n'est pourtant pas facile. Entre l'orientalisme traditionnel, qui abandonne ces pays à l'aube de l'âge moderne, et les études plus ou moins superficielles du « sous-développement » économique, des « nations prolétaires », du « Tiers-Monde », études qui ont massivement fleuri depuis l'entrée à l'ONU de ces pays dans les dix dernières années, il subsiste une sorte de *no man's land*. L'étude scientifique des pays d'Asie et d'Afrique à la fin du xix<sup>e</sup> et pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle est encore bien peu avancée.

C'est ainsi qu'en face de *Narody Azii i Afrikkii*, revue d'un très bon niveau, tant par ses articles de fond que par ses chroniques et ses comptes rendus bibliographiques, il n'existe aucun périodique scientifique occidental consacré à l'histoire moderne et contemporaine de ces pays. *Tiers Monde* (Paris) s'occupe presque exclusivement des problèmes présents de développement économique et social. *Journal of Asian Studies* (Ann Arbor), également d'un très bon niveau, ne couvre que le Japon, la Chine, le Sud-Est asiatique et l'Inde. L'horizon de *Pacific Affairs* (New York) est un peu plus large; mais il s'agit davantage d'une

revue de politique contemporaine que d'histoire contemporaine. On devra donc s'efforcer d'examiner, le cas échéant, les différentes revues intéressant telle ou telle région : *Cahiers d'Études africaines*, *Journal of African history*, *Journal of South East Asian history*, *Middle East Journal*, *Présence Africaine*, etc.

Il n'existe guère non plus de bon ouvrage d'ensemble. Celui de Jan Romein, *The Asian century*, Londres, 1962, 448 p., correspond exactement, pour l'Asie, à la période considérée ici, mais ce n'est pas un véritable ouvrage de synthèse; l'auteur se contente de réunir une multitude de petits paragraphes décrivant l'évolution de chaque pays pris séparément. Ce volume rendra pourtant d'utiles services. L'ouvrage de K.M. Pannikar, *Asia and Western dominance*, Londres, 1953, traduction française, Paris, 1956, présente un tableau souvent sommaire de l'Asie des trois derniers siècles, mais constitue un intéressant effort de « déeuropéanisation » de cette histoire. Cf. aussi une bonne mise au point générale sur l'histoire afro-asiatique des trois derniers siècles : Walter Markov, *Sistemi coloniali e movimenti di liberazione*, Rome, 1961; sur l'Afrique, cf. Basil Davidson *The awakening of Africa*, Londres, 1956.

Très rares sont les ouvrages scientifiques qui abordent une question particulière dans une optique véritablement « pan-afro-asiatique ». C'est le cas par exemple de l'étude de V. Lanternari, *Movimenti religiosi di liberta et di salvezza dei popoli oppressi*, Milan, 1960; traduction française, Paris, 1962. Cf. aussi les « Entretiens interdisciplinaires » de J. Berque (Paris, École pratique des Hautes Études, VI<sup>e</sup> section).

Les documents politiques exprimant les courants de pensée du « Tiers Monde » contemporain sont certainement susceptibles de stimuler la réflexion et la recherche. Cf. par exemple le célèbre pamphlet de F. Fanon, *les Damnés de la terre*, Paris, 1961, ou l'étude sur Bandoeng de Malek Bennabir, *L'afro-asiatisme*, Le Caire, 1955. Cf. aussi les procès-verbaux de la Conférence de Bandoeng, riches en aperçus sur l'histoire asiatique et africaine du dernier demi-siècle.

Mais chacun devra s'efforcer de prendre lui-même contact avec les problèmes concrets de tel ou tel pays d'Asie et d'Afrique à l'époque considérée ici, par l'intermédiaire d'ouvrages particuliers entre lesquels il n'est pas facile de faire une sélection rigoureuse. Cf. par exemple :

- A. ABDEL MALEK. *Égypte, société militaire*. Paris, 1962.
- J. CHESNEAUX. *Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne*. Paris, 1955.
- PALME DUTT. *India Today*. Londres, 1938; traduction française. Paris, 1957.
- G. KAHIN. *Nationalism and revolution in Indonesia*. Ithaca, 1952.
- J. NEHRU. *An autobiography*. Londres, 1935.
- SRI BASHASTRI HARDAS. *Armed Struggle; ninety years of war of Indian independence*. Poona, 1958.
- L. TARUC. *Born out of the people*. New York, 1953.

Il faut enfin souligner les liens particulièrement étroits qui ont uni la Chine et le Japon pendant le demi-siècle considéré ici. Il suffit à cet égard d'évoquer quelques thèmes : le rôle des émigrés politiques chinois et des étudiants chinois au Japon, dans la vie politique chinoise du début du siècle; l'importance du « modèle » japonais pour les Chinois (à la fois par son caractère moderne et son caractère oriental), le panasiatisme; la communauté d'écriture et de culture, la diffusion facile en Chine des ouvrages japonais (y compris les traductions étrangères); la pénétration économique, politique et militaire du Japon en Chine, bien avant 1937 et même 1931. Il n'est pas jusqu'à la terminologie politique moderne chinoise qui n'ait pas été influencée par le japonais : cf. les termes pour « socialisme », « cadres », etc. En un mot, le Japon occupe dans les études d'histoire moderne chinoise une « position spéciale », sans doute plus durable que celle à laquelle prétendaient vers 1920 les militaristes japonais impatientes de dominer la Chine.

La bibliographie de B. Silbermann, *Japan and Korea, a critical bibliography*, University of Arizona Press, 1962, 120 p., est une bonne introduction aux travaux occidentaux sur le Japon. Parmi ceux-ci, on peut signaler en particulier :

- G. C. ALLEN. *A short economic history of modern Japan. 1867-1937*. Londres, 1962.
- F. BARRET. *L'évolution du capitalisme japonais*. Paris, 3 vol., 1945-1946.
- H. BORTON. *Japan's modern century*. New York, 1955.
- E.H. NORMAN. *Japan's emergence as a modern State*. New York, 1946.
- R.A. SCALAPINO. *Democracy and the party movement in prewar Japan; the failure of the first attempt*. Berkeley, 1953.

## 3. LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

Le communisme chinois a joué un rôle de premier plan dans l'évolution politique, sociale et intellectuelle de la Chine de 1920 à 1949. On y reviendra ci-dessous (sections V et VI).

Mais, tant dans le domaine des idées que de la pratique politique, il est lui-même partie intégrante d'un mouvement politique et idéologique plus vaste encore. Les dirigeants et militants communistes chinois étaient fortement imprégnés (bien que sans doute inégalement) des écrits de Marx et de Engels, et plus encore sans doute de textes comme *l'État et la Révolution, Que faire ? l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, de Lénine, ou *la question nationale et coloniale*, de Staline. La stratégie et la tactique du Parti communiste chinois dépendaient souvent de très près des décisions prises par l'Internationale et par ses dirigeants (rapprochement avec Sun Yat-sen en 1923, rapprochement avec Jiang Jie-shi en 1936). Les communistes chinois ont certainement eu très nettement conscience d'appartenir à un mouvement mondial, de s'intégrer dans un nouvel universalisme révolutionnaire qui relayait l'universalisme confucéen d'antan.

Il est donc nécessaire, pour l'historien de la Chine contemporaine, de se familiariser au moins dans ses grandes lignes avec la théorie marxiste et les principaux écrits de Marx et de Lénine. Il lui faut en même temps faire connaissance avec les principales publications de l'Internationale communiste : *La Correspondance internationale* (Imprecor), en dépit de ses défaillances (on sait par exemple qu'elle publia à l'époque des Soviets du Jiangxi une nécrologie de Mao Ze-dong; les noms propres chinois y sont orthographiés de façon très fantaisiste, etc.); la revue mensuelle *L'Internationale communiste*; les protocoles des sept Congrès successifs du Komintern (1919, 1920, 1921, 1922, 1924, 1928, 1935) et des Plenums de l'Exécutif élargi.

A défaut d'une bonne histoire générale de l'Internationale communiste, on se reportera aux volumes de documents en cours de publication par les soins de Jane Degras (*The Communist International, 1919-1943*, Oxford Univer-

sity Press); le tome I (1919-1922) et le tome II (1923-1927) ont déjà paru. L'ouvrage de X. Eudin et R. North, *Soviet Russia and the East, 1920-1927, a documentary survey*, est plus limité, mais moins objectif et moins solide; il rendra néanmoins des services, en particulier pour le détail des références bibliographiques aux diverses publications du Komintern, qui étaient souvent éditées en plusieurs langues, sous des titres différents et avec des variantes.

#### 4. LA CHINE POPULAIRE

On a souvent cité la phrase de l'illustre Sylvain Lévy, prenant en 1927 possession du fauteuil de président de la Société asiatique de Paris, et déclarant pour convaincre les orientalistes classiques de s'intéresser aux mouvements politiques contemporains de l'Asie, qu'il fallait « *expliquer le passé à l'aide du présent, et non seulement le présent à l'aide du passé* ». L'historien du demi-siècle qui sépare Kang You-wei de la Libération ne peut que tirer profit de l'étude au moins sommaire de la Chine populaire.

Cette remarque ne concerne pas seulement l'activité historique de la Chine populaire (Cf. le répertoire de Feuerwerker cité ci-dessous, section III, 2, et aussi l'article de J. Marchisio dans la *Revue Historique*, janvier 1963). Il est naturellement nécessaire de suivre de près l'activité des historiens chinois, encore que celle-ci soit beaucoup plus orientée (cf. ci-dessous, sections VI et VII) vers la publication de matériaux que vers l'élaboration d'études proprement dites. On parle parfois de « révision », de *rewriting*, avec une certaine nuance péjorative. Il est certain que les historiens de Chine populaire ont procédé à une réévaluation systématique de leur histoire nationale, par exemple à propos des révoltes paysannes, ou de l'influence des Grandes Puissances sur la politique intérieure chinoise. Une telle attitude est la conséquence logique de tous les grands bouleversements socio-politiques de l'histoire moderne. Qu'on se rappelle l'effort des jeunes historiens français du début du XIX<sup>e</sup> siècle pour « récrire » les luttes du Tiers État dans l'ancienne France en des termes qui aujourd'hui nous satisfont beaucoup plus que les dociles compilations monarchistes de leurs prédécesseurs du XVIII<sup>e</sup> siècle français.

Il ne faut pas d'ailleurs exagérer, et c'est un peu le défaut de l'école américaine, la portée de cette « révision ». Les jugements généraux portés aujourd'hui, les centres d'intérêt qui se dégagent aujourd'hui sont évidemment très loin de ce qu'offrait l'historiographie occidentale de la Chine moderne à l'époque des « concessions ». Ici, il y a rupture radicale et évidente. Mais un certain nombre des thèmes favorisés des historiens de la Chine populaire se retrouvaient déjà dans l'historiographie chinoise de gauche, dans les années 1905-1940. C'est le cas par exemple des jugements sur les Tai-ping ou sur leur adversaire Zeng Guo-fan, tant vanté par les Occidentaux comme le prototype du « bon » réformateur.

Mais il nous semble que la connaissance de la Chine populaire *dans son ensemble*, de son rythme de développement économique, de ses problèmes politiques, éclaire rétrospectivement l'évolution de la Chine dans le demi-siècle précédent. C'est là un apport distinct de celui de l'historiographie communiste chinoise. Certains faits, certaines tendances qu'on peut observer aujourd'hui en Chine populaire sont susceptibles de stimuler la réflexion, de poser des problèmes nouveaux ou au moins négligés, de conduire à un nouvel examen de certains aspects de la Chine d'avant 1949. La stabilité des provinces depuis la Libération, par exemple, souligne davantage encore l'intérêt d'une étude attentive de leur contexture socio-économique et de leur place dans l'organisme politique chinois. La place importante tenue dans la vie politique par les relations entre les intellectuels et les autorités populaires (quels qu'aient été les avatars de ces relations) confirme l'intérêt tout particulier que présente l'étude attentive du rôle des intellectuels dans la révolution chinoise. La controverse sino-soviétique conduit tout logiquement à réexaminer scientifiquement (ce n'est pas du simple « rewriting ») les relations entre les communistes chinois et les dirigeants soviétiques pendant la période précédente.

Il vaut donc la peine de suivre, au moins dans ses grandes lignes, l'évolution de la Chine populaire, à travers des périodiques, comme *China Reconstructs* (*La Chine en construction*) ou *Peking Review* (*Pekin-Information*), et à travers les bulletins du Consulat général américain de Hong-kong. L'historien s'intéressera tout spécialement aux articles nécrologiques, aux anniversaires divers, aux colloques commémoratifs, etc.



## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

## I. INSTRUMENTS DE TRAVAIL

a) *Atlas et répertoires géographiques.*

— DING WEN-JIANG 丁文江 et autres. 中華民國新地圖 (*Nouvel atlas de la République chinoise*). Changhaï, 1934, 50 + 68 p. (index très complet et très pratique, dans l'ordre des 214 clés, dans l'ordre alphabétique de la transcription Wade-Giles, et dans l'ordre du « système des quatre coins »).

Le meilleur atlas chinois avant 1949; cartes générales par problème (climat, mines, etc.) et par provinces. Publié en l'honneur du soixantième anniversaire du grand quotidien de Changhaï *Shen-bao* 申報, et dit « atlas du *Shen-bao* »; nombreuses rééditions.

— 中華人民共和國分省地圖 (*Atlas par provinces de la république populaire de Chine*). Changhaï, 1953, 170 p., 50 cartes.

Les cartes provinciales sont souvent plus précises que celles du *Shen-bao*, mais l'absence d'index en rend l'emploi plus difficile. Chaque carte de province est accompagnée d'une description de deux pages.

— HERMANN (A.). *Historical and commercial Atlas of China*. Harvard, 1935, 112 p. Bibliographie, index des noms de lieux (Wade-Giles) et de leur forme en caractères. (Réimprimé à New York).

— TOA DOBUNKAI 東亞同文會. 支那省別全誌 (*Recueil complet des différentes provinces de Chine*). Tokyo, 1917-1920, 18 volumes (un par province).

Ces dix-huit gros volumes fournissent en particulier les plans détaillés des villes à l'époque moderne. Nombreuses autres informations géographiques.

— 中国古今地名大辞典 (*Dictionnaire des noms de lieux chinois anciens et modernes*). Changhaï, 1931 (Nombreuses éditions postérieures). 1410 + 25 + 241 p.

Édité par les Presses commerciales et muni d'un index établi d'après le système des « quatre coins », comme toutes les publications de cette maison (par exemple l'atlas du *Shen-bao* cité plus haut). Indique les changements de noms géographiques au xx<sup>e</sup> siècle.

— ZHAO QUAN-CHENG 趙泉澄. 清代地理沿革表 (*Tableau des modifications des termes géographiques sous les Qing*). Pékin, 1955, 204 p., index, nombreuses cartes.

Indique les changements de noms de lieux et de limites administratives sous les Qing.

### b) Répertoires biographiques.

— BOORMAN (Howard L.). *Men and politics in modern China, preliminary 50 biographies*. I. Columbia University, New York, 1960, 173 p. (miméographié).

Cette plaquette contient à titre de spécimen les cinquante premières (dans l'ordre de leur achèvement) parmi les quelque cinq cents biographies prévues pour le dictionnaire biographique du xx<sup>e</sup> siècle que dirige M. Boorman. Il ne s'agit que d'une première esquisse, qui ne contient pas de bibliographie.

— CAI GUAN-LUO 蔡冠洛. 清代七百名人傳 (*Répertoire biographique de 700 personnalités de l'époque Qing*). Changhaï, 1937, 1918 + 70 + 41 p. Réimprimé récemment à Taïwan.

La partie proprement biographique est complétée par une chronologie de l'époque Qing et par un index très complet, mentionnant l'origine provinciale et la carrière de chaque personne étudiée.

— HUMMEL (A.). *Eminent Chinese of the Ch'ing period*. Washington, 1944, 1103 p. en 2 vol.

Chaque notice biographique est signée, et suivie d'une bibliographie souvent substantielle.

L'ouvrage ne déborde guère l'année 1911; il adopte un critère politique plutôt que chronologique, pour inclure ou éliminer des personnalités dont l'activité chevauche sur la fin de l'Empire et les débuts de la République : Kang You-wei et Liang Qi-chao sont traités, mais non Sun Yat-sen et ses premiers compagnons du Tong-meng-hui.

— 現代中國人名辭典 (*Dictionnaire biographique de la Chine contemporaine*). Tokyo, 1957, 73 + 129 + 718 p. en 2 vol.

Très complet (plus de 6 000 noms). Il n'est question que des personnes vivant à la date de publication (à très peu d'exceptions près, comme Sun Yat-sen). La plupart des notices sont très brèves.

— PERLEBERG (M.). *Who's who in modern China*. Hong-kong, 1954, 428 p.

Environ 2 000 notices, avec les caractères chinois dans le texte anglais. Les erreurs de fait ne sont pas rares.

— POWELL (M.C.). *Who's who in China*. Changhaï, nombreuses éditions entre 1920 et 1940.

Ces volumes réunissaient les biographies régulièrement publiées par la *Millard's Review* (puis *Weekly Review of the Far East*, puis *China Weekly Review*). Leurs notices ne concernent donc que les « notables » de la vie politique, sociale et culturelle.

### c) Chronologies et Calendriers.

— GAO YIN-ZU 高蔭祖. 中國近代史大事記 (*Chronologie historique de la Chine moderne*). Taïpei, 1957, 704 p.

Englobe la période 1912-1956.

— RONG MENG-YUAN 榮孟源. 中國近代史曆表 (*Calendrier historique de la Chine moderne*). Pékin, 1953, 127 p.

Fournit les concordances entre le calendrier lunaire et le calendrier solaire pour la période 1840-1949.

— 中國近代史事記 (*Chronologie historique de la Chine moderne*). Changhaï, 1959, 440 p.

Publiée par le bureau de recherches et d'enseignement de l'histoire moderne de Chine de l'Université de Jilin. Couvre la période 1839-1919.

Il existe un grand nombre d'autres chronologies relatives à des questions ou des périodes particulières, et dispersées dans des ouvrages ou des périodiques divers (en particulier dans les ouvrages chinois). Il ne saurait être question d'en faire la liste ici.

Cf. par exemple :

— La chronologie de la vie politique à Nanchang de 1919 à 1927, publiée dans la revue *Jin-dai-shi zi-liao*, 1957, n° 4.

— La chronologie de la vie politique en 1923-1928, (« éphémérides de la république ») incorporée aux volumes V à X de *La Chine moderne* du P. Wieger (ci-dessous, IV. 2).

— La chronologie du parti communiste chinois, présentée au début de la *Documentary history of Chinese communism* (ci-dessous, V. 4).

— La chronologie des grèves entre 1918 et 1926, incluse dans le *Premier annuaire chinois du travail* (ci-dessous, VI. 1), etc.

Cf. aussi :

— La « chronologie mensuelle des affaires de Chine », incluse dans chaque livraison de la revue *Dong-fang za-zhi*.

#### d) Répertoires divers.

— BRUNNERT (H.S.) et HAGELSTROM (V.V.). *Present-day political organisation of China*. Changhaï, 1911, 572 p. (traduit du russe). Réimprimé à Taïpei en 1960.

Description détaillée des titres et fonctions, classés par ministères et catégories administratives (après les réformes administratives de 1906).

— QIAN SHI-FU 錢實甫. *清季重要职官年表* (Tableau annuel des principaux postes administratifs de l'époque Qing). Pékin, 1959, 270 p.

Index des principaux fonctionnaires des Qing, classés par postes administratifs. Donne les dates d'entrée en fonctions, un aperçu de la carrière des intéressés, et d'autres éléments (lieux de naissance, surnoms, etc.), susceptibles d'aider à identifier les fonctionnaires mentionnés par les documents.

— SUN (E-TU ZEN). *Ch'ing administrative terms* (A translation of the terminology of the Six Boards with explanatory notes). Harvard, 1961, 421 p.

Traduction d'un manuel établi au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'intention des fonctionnaires locaux.

— YAN ZHONG-PING 嚴中平, etc. *中國近代經濟統計資料* (Matériaux statistiques sur l'économie moderne chinoise). Pékin, 1955, 374 p.

Recueil très comode de statistiques relatives à la période 1840-1949 : production agricole et industrielle, transports, commerce intérieur et extérieur, etc.

— 中国近代史参考图片集 (*Recueil de planches relatives à l'histoire moderne de Chine*). Changhaï, 1958 3 vol., 152, 157 et 165 p. (Publié par le musée d'histoire de Pékin).

Reproduction de textes, de gravures, de caricatures, de photographies, de matériaux figurés divers, relatifs à l'histoire politique, économique et sociale de 1840 à 1918).

#### e) *Dictionnaires.*

Seul le dictionnaire chinois-russe d'Osanin (*Kitajsko-russkii slovar*, Moscou, 1955) donne un bon tableau des termes contemporains relatifs à la vie politique, économique, sociale. Il n'existe pas l'équivalent pour le français, ni même l'anglais (le dictionnaire chinois-anglais de Matthews est déjà vieilli).

On est amené à utiliser fréquemment les dictionnaires généraux chinois-chinois, en particulier celui-ci :

— 辭海 (*Dictionnaire général*). Changhaï, 1939, nombreuses rééditions en deux ou un volumes.

Il existe aussi un certain nombre de dictionnaires chinois-chinois spéciaux ; cf. par exemple dans la bibliographie de Fairbank et Liu (citée ci-dessous, III. 2) ceux qui concernent les termes juridiques (1.9) ou les termes économiques et financiers (6.1.2. à 6.1.7).

Une liste assez importante de néologismes concernant les sciences naturelles et sociales a été récemment publiée en Chine :

— 新名詞辭典 (*Dictionnaire des nouveaux termes*). Changhaï, 1955, 1275 p.

Le catalogue des ouvrages chinois de la S.O.A.S. (Cf. ci-dessous, III. 2), à la section « philology », paragraphe « technical and scientific dictionaries », indique d'autres dictionnaires utiles pour l'étude des documents d'histoire moderne.

## 2. RÉPERTOIRES ET CATALOGUES BIBLIOGRAPHIQUES

a) *Bibliographies des bibliographies.*

— 近代中国关系文献目录彙編 (*Répertoire des bibliographies de la Chine moderne*). Tokyo, Toyo Bunko, 1960, 44 p.

Ce répertoire fournit une longue liste de bibliographies, d'index de périodiques, de bibliographies par auteurs, etc. et indique dans quelles bibliothèques japonaises on peut les trouver.

— BERTON P.A. *The control of sources for the study of contemporary China, a preliminary bibliographical survey*. New York, 1959, 152 p. (miméographié).

Ce travail, préparé pour la Conférence sur l'étude de la Chine contemporaine qui s'est tenue en 1959 à New York, donne une longue liste de bibliographies qui complète souvent la précédente.

b) *Bibliographies des travaux en langues occidentales.*

— CORDIER H. *Bibliotheca sinica*. Dictionnaire bibliographique des ouvrages relatifs à l'empire chinois. Paris, 1904-08, 4 volumes. Supplément et index, Paris, 1922-24.

Cet ouvrage a nettement vieilli, par exemple dans le choix et la formulation des rubriques. Il reste très utile, et a été récemment mis à jour par Yuan Tung-li (cf. ci-dessous).

— HUCKER Ch. O. *China, a critical bibliography*. University of Arizona Press, 1962, 125 p.

Très pratique instrument de travail, qui couvre à la fois la Chine traditionnelle et la Chine moderne. Chaque ouvrage et chaque article mentionné est suivi d'un bref commentaire qui le caractérise.

— SKATČKOV P.E. *Bibliografija kitaja*. Moscou, 1960, 690 p.

Cette mise à jour d'un ouvrage paru en 1932 a laissé de côté un certain nombre de livres et d'articles importants, datant des premières années du régime soviétique. Mais elle est très riche (environ 20 000 ouvrages et articles de revues).

— YUAN TUNG-LI. *China in Western literature, a continuation of Cordier's Bibliotheca sinica*. Yale, 1958, 802 p.

L'auteur a cru utile de reprendre les divisions établies par Cordier, pourtant bien vieilles. Les listes très importantes qu'il dresse ne distinguent pas les ouvrages de valeur des publications sans intérêt, et ne sont pas toujours complètes ni exactes. L'ensemble rend toutefois de grands services.

— *Bulletin of Far Eastern Bibliography*. New York, annuel, 1936-1940; devenu en 1941 *Far Eastern bibliography* (supplément annuel du *Far Eastern Quarterly*); devenu en 1957 le supplément bibliographique annuel du *Journal of Asian studies*.

Très complet pour les publications en langue anglaise, plus sommaire pour les travaux publiés dans d'autres langues occidentales. Inclut les articles de revue.

### c) *Bibliographies des textes et travaux chinois et japonais.*

— FAIRBANK J.K. et MATASAKA BANNO. *Japanese studies of modern China*. Rutland (Vermont), 1955, 331 p.

Chaque ouvrage mentionné est suivi d'un bref commentaire, indiquant son orientation et son contenu.

— FAIRBANK J.K. et LIU K.C. *Modern China; a bibliographical guide to Chinese works 1898-1937*. Harvard, 1950, 608 p.

Très utile bien que déjà vieilli, puisqu'il a été publié au moment même de l'instauration du régime populaire. Il s'agit plutôt d'un catalogue que d'une bibliographie méthodique, puisque les auteurs ont recensé les ouvrages que possédait à cette date la bibliothèque de Harvard.

— FEUERWERKER A. et CHENG S. *Chinese Communist studies of modern Chinese history*. Harvard, 1961, 287 p. (miméographié).

Il ne s'agit pas d'un inventaire complet, mais d'une liste des principaux ouvrages parus en Chine populaire depuis 1949. Chaque titre est suivi d'une notice succincte.

— R. IRICK et autres. *American-Chinese relations 1784-1941. A survey of Chinese language materials available at Harvard*. Harvard, 1960, 296 p.

Plus général que son titre; en particulier, nombreuses références à des articles de revues en langue chinoise.

— *Library catalogue of the School of Oriental and African Studies, University of London*. Boston, 26 volumes, à paraître en 1964.

Six volumes sont consacrés aux ouvrages chinois de cette bibliothèque (environ 90 000); ceux-ci sont classés par auteurs (deux volumes), par titres (deux volumes), par matières (deux volumes).

— *Revue Bibliographique de Sinologie*. Paris. La Haye, depuis 1955.

Chaque volume recense les ouvrages et articles parus pendant une année donnée, et paraît avec un certain retard. Bien que la majorité des notices concernent des travaux de sinologie traditionnelle, cette revue, surtout par ses derniers volumes, est fort utile pour la Chine moderne.

— 東洋文庫所藏近代百年來中國名人關係圖書目錄  
(*Bibliographie des ouvrages relatifs aux Chinois éminents des cent dernières années, possédés par le Toyo Bunko*). Tokyo, 1960, 136 p. (中國近代研究, *Kindai Chugoku kenkyu*, n° 4).

— 東洋史研究文獻類目 (*Bibliographie annuelle des études orientales*). Kyoto, annuel, depuis 1934.

Bibliographie des ouvrages et articles publiés en chinois, japonais et dans les langues occidentales.

d) *Bibliographie des périodiques et articles de périodiques.*

— HERVOUET Y. *Catalogue des périodiques chinois dans les bibliothèques d'Europe*. Paris, 1958, 102 p.

Indique, pour chaque périodique, le ou les numéros qui sont disponibles dans chaque bibliothèque d'Europe occidentale. Pour la Grande-Bretagne, cf. le catalogue de 1962 cité ci-dessous.

— HOWARD R.C. *Index to Chinese learned periodicals*. Boston, Mass., 1962, 215 p. Index, par sujet et par auteur, des articles parus dans treize périodiques chinois importants.

— LUST (J.) et EICHHORN (W.). *Index sinicus, catalogue of articles relating to China in periodicals and other collective publications 1920-1955*. Cambridge, 1964, 663 p.

Recensement d'environ 20 000 articles relatifs à la Chine (ancienne et surtout moderne), parus dans environ 700 périodiques occidentaux.



— *Chinese periodicals in British Libraries*. Handlist n° 1. Londres, 1962, 41 + 3 + 8 p. (British Museum; miméographié).

Indique pour chaque périodique le ou les volumes disponibles dans les diverses bibliothèques britanniques. Ne mentionne pas les caractères chinois.

— 中國文新聞雜誌總合目錄 (*Bibliographie collective des périodiques de langue chinoise*). Tokyo, 1959, 171 p.

Donne la liste des périodiques chinois disponibles dans les différentes bibliothèques japonaises.

— 上海市報刊圖書館中文期刊目錄 (*Inventaire des périodiques en langue chinoise de la Bibliothèque des périodiques de Changhaï*). Changhaï, 1957, 10 + 305 p.

— 中國史學論文索引 (*Index des périodiques historiques chinois*). Pékin, Académie des Sciences, 1957, deux volumes, 421 et 676 + 115 p.

Recense les articles parus dans un grand nombre de périodiques (pour la période contemporaine, la préférence est donnée aux périodiques d'orientation communiste, aux dépens des autres).

N.B. Les bibliographies ne traitant que d'un sujet particulier, ou d'une période particulière, sont citées à leur place respective, dans les différents paragraphes des sections V et VI.

### 3. OUVRAGES ET MANUELS GÉNÉRAUX

#### a) *Annuaire et Encyclopédies.*

— *China Yearbook*. Londres, 1912-1919; Pékin et Tientsin, 1919-1939.

Ces gros volumes annuels étaient rédigés par des journalistes anglo-saxons de Chine, et destinés essentiellement aux étrangers. Le commerce extérieur, les mines, les questions financières, les chemins de fer y sont donc traités de façon beaucoup plus complète que l'agriculture ou le mouvement des idées. Mais ils constituent néanmoins une mine de renseignements extrêmement riches.

— 第一回中國年鑑 (*Annuaire de Chine*). Changhaï, 1924, 2123 p.  
Seul ce volume a paru, alors qu'il était présenté comme le premier d'une série. Très riche en informations.

- 支那年鑑 (*Annuaire de Chine*). Tokyo, 1912-1920 (vol. I à IV); publié par la société Toa Dobun-kai.
- 最近之五十年 (*Les cinquante dernières années*). Changhaï, 1922, 384 p.  
Publié par le grand journal de Changhaï, *Shen-bao*, à l'occasion de son cinquante-naire.
- PAN GONG-ZHAN 潘公展. 五十年來的中國 (*La Chine des cinquante dernières années*). Chongqing, 1945, 339 p.

b) *Manuels d'Histoire et Géographie.*

- LI JIAN-NUNG 李劍農. 中國近百年政治史 (*Histoire politique de la Chine depuis cent ans*). Changhaï, 1947, 960 p. en deux vol.  
Traduction anglaise par Teng Ssu-yu et J. Ingalls : *Political history of modern China*. Princeton, 1956, 545 p.  
Ce bon manuel s'arrête à 1928 et se limite à la politique intérieure au sens le plus étroit. La traduction anglaise comporte souvent des coupures.
- HE GAN-ZHI 何幹之. 中國現代革命史 (*Histoire de la révolution contemporaine en Chine*). Pékin, 1957, 398 p. en deux vol.  
Traduction anglaise : Ho Kan-chih : *A history of the modern Chinese revolution*. Pékin, 1959, 627 p.  
Ce manuel marxiste, en usage dans les Universités de Chine populaire, couvre la période 1919-1956.
- *Očerki istorii Kitaja v novejšjeje vremja* (*Histoire de la Chine à l'époque contemporaine*). Moscou, 1959, 696 p.  
Ce manuel collectif, rédigé par des chercheurs de l'Académie des Sciences de l'URSS, couvre sensiblement la même période que le précédent. Il fait largement place à l'histoire générale sous tous les aspects.
- RICHARD (Père L.). *Géographie de l'Empire de Chine*. Changhaï, 1905 (nombreuses rééditions), 564 p.  
Ce vieux volume reflète une conception encore très traditionnelle, c'est-à-dire descriptive, de la géographie. Mais il fournit pour chaque province une très riche nomenclature en caractères chinois, et continue à rendre de grands services.

— CRESSEY (Georges B.). *Land of 500 millions ; a geography of China*. New York, 1955, xvi-387 p.

Une édition antérieure a été traduite en français sous le titre *Géographie humaine et économique de la Chine*. Paris, 1939, 471 p.

#### 4. PÉRIODIQUES DE RECHERCHES (I)

##### a) Ne paraissant plus.

*Chinese Social and Political Science Review*. Pékin, trimestriel, 1915-1941.

Cette revue faisait large place à des études d'histoire politique et sociale contemporaine, rédigées directement en anglais par des intellectuels chinois de tendance modérée.

— *Novyj Vostok (Le Nouvel Orient)*. Moscou, 1922 (n° 1) à 1930 (n° 29).  
Publié par l'Association soviétique d'orientalisme.

— *Problemy Kitaja (Problèmes de la Chine)*. Moscou, 1929 (n° 1) à 1935 (n° 14).  
Publié par l'Institut de recherches sur la Chine près l'Université communiste des travailleurs chinois.

— *Qing-hua Xue-bao 清华学报 (Revue de l'Université Qing-hua)*, 1924-48.  
Pékin, puis Kunming, puis Pékin. Semestriel.

Faisait large place aux sciences sociales.

— *Mantetsu chosa geppo 滿鉄調査月報 (Revue de recherches du Sud-mandchourien)*. Dairen, mensuel, 1931-1944.

Précédée, depuis 1922, par deux autres périodiques de recherches (Cf. Fairbank-Banno, 9. 9. 7.). Très riche information.

— WU XIANG-XIANG 吳相湘. *中国近代史論从 (Recueil d'articles sur l'histoire moderne de Chine)*. Taipei, depuis 1956 ; 1<sup>re</sup> série, 10 volumes ; seconde série, en cours.

On a réimprimé dans ces volumes un grand nombre d'études historiques parues dans diverses revues avant-guerre et pendant la guerre sino-japonaise.

(1) Les périodiques d'information générale, publiés en Chine avant 1949 et qui peuvent être considérés comme des sources de première main, sont recensés dans la section IV (Sources Générales).

b) *En cours de publication.*

— *Far Eastern Quarterly*. Ann Arbor, trimestriel, depuis 1941 (devenu en 1957 *Journal of Asian studies*).

Très bonne revue scientifique (articles de recherche, comptes rendus, mélanges), consacrée à l'Asie orientale ancienne et moderne.

— *Guang-ming Ri-bao* 光明日报, feuillets historiques (publiée à intervalles irréguliers par ce grand journal de Tientsin, et consacrés à des épisodes, des organisations ou des personnages peu connus de l'histoire chinoise moderne).

— *Pacific Affairs*. New York, Institute of Pacific Relations, depuis 1929, trimestrielle.

Consacre une place très importante aux affaires chinoises, surtout jusqu'en 1949.

— *Papers on China*.

Volumes miméographiés publiés à intervalles irréguliers par le East Asian Research Center de l'Université Harvard, et qui reproduisent les « papers » préparés par les étudiants des séminaires de cette Université.

— *Li-shi Yan-jiu* 历史研究 (*Recherches historiques*). Pékin, depuis 1954, bimestriel (mensuel de 1956 à 1959).

Contient de nombreux articles intéressant l'histoire moderne et contemporaine; ne publie pas de comptes rendus bibliographiques.

— *Sovetskoe vostokovedenie* (*L'orientaliste soviétique*). Moscou, depuis 1954, bimestriel.

A cessé en 1958 de s'occuper des problèmes chinois, au profit d'une revue spéciale de sinologie (*Sovetskoe kitaevedenie*, La sinologie soviétique), dont il parut quatre numéros. Depuis 1960, les problèmes chinois sont à nouveau traités dans la revue d'orientalisme *Problemy Vostokovedenija* (Problèmes d'orientalisme), bimestrielle, qui est devenue en 1961 *Narody Azii i Afriki* (Peuples d'Asie et d'Afrique).

Outre des articles de fond, ces revues contiennent toujours d'importantes chroniques bibliographiques et des informations sur la vie scientifique en U.R.S.S.

— *Kindai Chugoku Kenkyu* 近代中国研究 (*Recherches sur la Chine moderne*). Université de Tokyo, depuis 1958. Paraît irrégulièrement.

Il faut également indiquer que la plupart des universités chinoises de province publient des revues académiques, de caractère général ou parfois

limitées aux sciences humaines, et qui contiennent souvent des articles intéressants l'histoire moderne. Il faut connaître leur existence, bien que ces revues soient généralement introuvables hors de Chine :

- 中山大学学报 (*Revue de l'Université Sun Yat-sen de Canton*).
- 復旦学报 (*Revue de l'Université Fudan à Changhaï*).
- 厦門大学学报 (*Revue de l'Université de Amoy*), etc.

#### 5. THÈSES DE DOCTORAT

En général, les thèses qui sont soutenues devant les Universités de Grande-Bretagne ou des États-Unis ne sont pas publiées, au moins dans leur texte primitif. Elles contiennent pourtant des matériaux et des analyses fort intéressants (Cf. par exemple la thèse de LO HUI-MIN sur la *Bataille des concessions de 1896-1898*, soutenue à Cambridge en 1957)(1). Aux États-Unis, la firme d'Ann Arbor « University Microfilms » en a reproduit sur microfilm un certain nombre (consulter son catalogue).

Un bon répertoire analytique des thèses sur la Chine soutenues dans les Universités d'Occident rendrait de grands services (qu'il s'agisse ou non de la seule Chine moderne). L'inventaire de YUAN TUNG-LI (*Doctoral dissertations by Chinese students in America*, Washington, 1961) est à la fois plus restreint et plus large ; les auteurs et les titres des thèses sont seulement donnés par ordre chronologique, sans classement par discipline scientifique. Un travail analogue est en préparation pour les thèses des étudiants chinois de France.

(1) L'auteur annonce la publication prochaine de ce travail, sous une forme entièrement remaniée.

## SOURCES DE CARACTÈRE GÉNÉRAL

## I. ARCHIVES

La règle des cinquante années de secret généralement suivie en Occident, et le caractère quasi inaccessible des Archives de Chine, ne contribuent guère à orienter vers le travail d'archives les chercheurs qui étudient l'histoire contemporaine de Chine.

Pourtant, pour la période considérée ici (1898-1949), les matériaux d'archives sont moins rares qu'on ne le croit généralement et ne concernent pas seulement les relations des États d'Occident avec la Chine. Il y a là un vaste domaine presque inexploré, et les indications brèves et incomplètes qui suivent ne sont là que pour rappeler aux historiens l'intérêt de recherches dans cette direction (1).

*Chine*

Les autorités de Chine populaire ont laissé à Nankin le service d'archives établi dans cette ville par le Guo-min-dang, et y ont concentré les matériaux de la période 1911-1949. Les Archives nationales de Pékin, de leur côté, réunissent les matériaux antérieurs à 1911 et postérieurs à 1949; c'est aussi dans la capitale que se trouvent les archives du Parti communiste. Sur l'organisation des archives en Chine populaire, cf. un article de *Li-shi yan-jiu*, 1958, n° 7.

Mais il y a aussi d'importants services d'archives en province. Celui de Shenyang conserve par exemple les Archives de l'ancien Manchoukouo. Les matériaux laissés en Chine par les autorités et firmes étrangères se trouvent parfois aussi en province; nous avons pu consulter en 1957 les papiers de

(1) Les publications systématiques de documents diplomatiques sont recensées ci-dessous, section VI. 8

la K.M.A. au bureau de police de Tangshan, et ceux du Secrétariat de la concession internationale de Changhaï, à la municipalité populaire de Changhaï.

Aucun recensement général de ces archives n'a été publié par les autorités de Chine populaire. Mais un certain nombre de pièces ont été incorporées dans les collections de matériaux historiques récemment publiées, par exemple sur les Boxers ou la Révolution de 1911.

### *Taiwan*

Les autorités de Taiwan détiennent un grand nombre de documents diplomatiques, dont un inventaire sommaire est fourni dans l'ouvrage cité ci-dessus de R. Irick sur les relations sino-américaines (pp. 77-81), et les archives du Guo-min-dang. Un certain nombre de documents provenant de ces dernières ont été publiés dans la collection *Ge-ming wen-xian* citée ci-dessous, section IV. 2. Un large choix de documents diplomatiques est également en cours de publication.

### *Japon*

Les archives japonaises, publiques et privées, constituent sans doute le fonds le plus important, à beaucoup près, de documents inédits intéressant l'histoire contemporaine de Chine et accessibles aux chercheurs (une fois supprimé, bien entendu, l'obstacle de la langue). Des ouvrages comme ceux de M. Jansen, *Sun Yat-sen and the Japanese*, ou de Ch. Johnson, *Peasant nationalism and communist power*, ont brillamment montré tout le parti que pouvait en tirer un historien connaissant le japonais. Pour la période qui suit la première guerre mondiale, il s'agit en fait du seul dépôt d'archives de vastes dimensions qui soit actuellement ouvert.

Les principales de ces archives ont été microfilmées après la seconde guerre mondiale par les autorités américaines d'occupation et inventoriées dans :

— J. YOUNG. *Checklist of microfilm reproductions of selected Japanese archives, 1848-1945*. Washington, 1959 (ronéotypé).

### *Union soviétique*

Les archives de l'époque tsariste, aussi bien que celles qui sont postérieures à 1917, sont réparties entre Leningrad (en particulier les archives économiques, par exemple à propos du CER) et Moscou (archives du Ministère des Affaires étrangères, archives de l'Institut du marxisme-léninisme, etc.). Mais les archives d'intérêt régional ou local sont dispersées à travers l'Union; à signaler en particulier les archives d'Alma Ata (pour les Coréens et Chinois d'Union soviétique) et celles des villes de l'Extrême-Orient soviétique.

Ces archives sont ouvertes en principe; les possibilités d'y travailler sont très inégales, selon l'établissement ou les problèmes qui intéressent le chercheur.

### *États occidentaux*

A Londres, la règle des cinquante ans est strictement respectée. On peut donc consulter jusqu'en 1914 au *Public Record Office* les collections des correspondances diplomatiques et consulaires, les *China varia*, les dossiers classés par thèmes (tels que Sun Yat-sen, les missions, etc.) (1).

A Paris, les archives du Quai d'Orsay ne sont ouvertes que jusqu'en 1896. Mais les Archives Nationales respectent la règle des cinquante ans pour les documents des autres départements ministériels (sauf celui de la Guerre).

Les archives du Ministère allemand des Affaires étrangères sont ouvertes jusqu'en 1920 et sont disponibles sur microfilm. Cf. le *Catalogue of files and microfilms of the German Ministry Archives 1867-1920*, publié à Washington en 1960 par la American Historical Association. Ceux de ces microfilms qui concernent la Chine sont disponibles à Londres au Public Record Office (F.M. 13).

Les archives diplomatiques américaines sont ouvertes, sauf pour les vingt-cinq années précédant la date de consultation (diplomatic instructions, China; diplomatic dispatches). Cf. aussi le *Guide to the Material in the national Archives*, Washington, 1948.

(1) Un index analytique des *Foreign Office Confidential Papers* relatifs à la Chine pour la période moderne et contemporaine a été établi par M. Lo Hui-min, et doit être prochainement publié.



*Archives internationales*

Les archives de la S.D.N., bien classées et faciles à consulter à Genève, sont particulièrement intéressantes à partir de 1931 (affaire de Mandchourie).

Les archives du B.I.T., à Genève, sont également riches pour la période 1925-1937, surtout après l'ouverture à Changhaï en 1934 d'un bureau de correspondance du B.I.T.

A Amsterdam, l'Institut International d'Histoire Sociale possède de très nombreux matériaux d'archives, documents ronéotypés, brochures, etc., relatifs à la Seconde et à la Troisième Internationale, et donc susceptibles d'intéresser directement ou indirectement l'histoire de la Chine contemporaine.

*Archives religieuses*

Très rares sont les chercheurs qui ont pu avoir accès aux archives du Vatican (archives de la Congrégation de la propagation de la Foi, archives des grands ordres religieux missionnaires présents en Chine).

Les archives religieuses françaises (en particulier celles de la Société des Missions étrangères) passent également pour très difficilement accessibles.

Les archives des sociétés protestantes, principalement anglo-saxonnes, sont d'accès plus facile. Cf. par exemple à Londres la London Missionary Society, la Church Missionary Society, la Baptist Missionary Society, les Quakers, etc.

*Archives des entreprises étrangères en Chine*

Elles ne sont généralement accessibles qu'aux chercheurs disposant de recommandations susceptibles de satisfaire les intéressés. Cf. par exemple en Grande-Bretagne les archives de la B.A.T., de la K.M.A., à Paris celles de la Banque de l'Indochine (utilisées récemment par un chercheur), etc.

Certaines séries sont déposées dans des Bibliothèques publiques : les papiers de Jardine et Matheson à l'Université de Cambridge, ceux de diverses

firmes britanniques à la Bibliothèque de la Chambre de commerce de Manchester, ceux de la firme Fogg Bros, de Boston (qui joua un rôle important dans le commerce américain en Chine jusqu'en 1926) à la New York Public Library, etc.

*Archives et papiers de groupements divers  
et de personnes privées*

Un grand nombre de groupements et d'organisations divers sont susceptibles de détenir des documents relatifs à la Chine où aux relations qu'ils entretenaient avec la Chine. Cf. par exemple les grands syndicats britanniques. Il vaut toujours la peine de tenter sa chance; c'est ainsi qu'un chercheur a pu trouver au siège de la Fédération anarchiste de Londres, en 1962, des documents chinois rares sur l'anarchisme chinois du début du xx<sup>e</sup> siècle.

Certaines collections de ce type ont été réunies dans des bibliothèques publiques; ainsi, une importante collection de matériaux sur les « induscos » (1938-1948) se trouve à l'East Asian Library à New York.

Les papiers privés d'anciens résidents étrangers en Chine (fonctionnaires des douanes, ingénieurs, missionnaires, etc.) sont innombrables, et beaucoup sommeillent sans doute encore dans les greniers familiaux, pour longtemps. Le hasard peut faciliter la recherche. Les documents de personnalités ayant joué un rôle important sont parfois classés : ceux de Goodnow, le conseiller pro-monarchiste de Yuan Shi-kai (à l'Université John Hopkins), ceux de Sir John Jordan, ancien ambassadeur britannique en Chine (à la Bibliothèque du Foreign Office), ceux de Sir Frederick Maze, ancien directeur général des Douanes (à la School of Oriental Studies à Londres), etc. (1). Certains de ces papiers privés se trouvent aussi dans des collections générales comme celles du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, ou de la Library of Congress.

(1) De même, les Archives Morrison (ancien correspondant du *Times* en Chine), source très riche pour la période 1896-1920, se trouvent à Sydney et sont en cours de publication par les soins de M. Lo Hui-min.

## 2. RECUEILS GÉNÉRAUX DE DOCUMENTS

N.B. Les recueils de documents qui ne concernent qu'une seule période (par exemple le Mouvement du 4 mai) ou un seul problème (par exemple l'agriculture) sont mentionnés aux différents paragraphes de la Section V et de la Section VI.

a) *Documents officiels.*

Pour la fin de l'Empire, il existe de nombreux recueils de matériaux officiels (Cf. J.K. Fairbank, *Ch'ing documents, an introductory syllabus*, seconde édition Harvard, 1959). Il faut citer en particulier :

- 大清历朝实录 (*Annales véridiques de la dynastie Qing*).
- 東華續錄 (*Annales abrégées de la porte Dong-hua*).
- 京報 (*Jing-bao*, sorte de *Journal Officiel*).

Pour la période républicaine, cf. le *Journal Officiel*, successivement publié à Pékin, puis après 1928 à Nankin :

- 政府公報 (*Zheng-fu gong-bao*). Pékin, 1912-1928.
- 國民政府公報 (*Guo-min zheng-fu gong-bao*). Nankin, 1928-1937.

De nombreux services publics, chemins de fer, postes, etc., publiaient aussi des documents officiels (pour ceux des Ministères, cf. ci-dessous Section VI. 4). Mais il est nécessaire de mentionner tout particulièrement les volumes publiés par les *Douanes impériales* (puis *Douanes Maritimes*) de Chine. Ils représentent une masse considérable de plusieurs centaines de volumes bilingues (chinois et anglais), dont un bon catalogue analytique serait d'ailleurs fort précieux. La plus grande partie d'entre eux concernent directement l'activité douanière (statistiques par port et par catégorie de marchandises). Mais les rapports trimestriels des inspecteurs des douanes dans les divers ports ouverts sont d'excellents documents de première main sur l'activité politique et sociale

locale, rarement utilisés par les historiens. D'autres volumes concernent les épidémies et l'hygiène, les travaux publics dans les ports et le long des voies navigables, etc.

b) *Compilations diverses de documents en langue chinoise.*

— SUN YUE 孫喆. 中华民国史料 (*Matériaux historiques sur la République chinoise*). Changhaï, 1929, 3 volumes, 146, 105 et 258 p.

Recueil de proclamations officielles, câbles, etc., intéressant la période 1911-1926.

— YANG SONG 楊松 et autres. 中国近代史資料选輯 (*Choix de matériaux sur l'histoire moderne de Chine*). Pékin, 1954, 830 p.

Les matériaux réunis ici commencent avec la guerre de l'opium; les cinq dernières sections (environ la moitié du volume) intéressent la période 1898-1918.

— ZHANG JING-LU 張靜廬. 中国近代出版史料 (*Matériaux sur l'histoire de l'édition moderne en Chine*).

Le tome II (Pékin, 1957, 435 p.) intéresse la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Trois autres volumes (Pékin, 1957, 468, 527, 534 p.) concernent la période « contemporaine », soit postérieure à 1919. Il faut encore y ajouter un volume complémentaire (前編), (Pékin, 1957, 596 p.) qui concerne à la fois la période moderne et la période contemporaine. Ces volumes étudient non seulement l'édition proprement dite, mais les journaux et périodiques, les publications des organisations révolutionnaires, la censure, etc.

— *Ge-ming wen-xian* 革命文献 (*Archives révolutionnaires*). Taïpei, depuis 1953, paraît à intervalles irréguliers (30 volumes parus).

Réimpression de documents provenant des archives du Guo-min-dang, d'ouvrages rares, etc., surtout sur la période 1911-1927.

— *Jin-dai shi zi-liao* 近代史資料 (*Matériaux d'histoire moderne*). Pékin, périodique, depuis 1954.

Les vingt-trois premiers volumes sont parus sous forme de revue entre 1954 et 1958. Les volumes numérotés 24 et 25 ont été publiés respectivement en 1959 et 1961, et furent consacrés le premier au Mouvement du 4 mai, le second à la révolution de 1911 (Cf. ci-dessous, Section V). Au début de 1963, cette publication prit à nouveau le caractère d'une revue.

Ces matériaux (qui concernent essentiellement le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup>, et occasionnellement la période postérieure à 1919), consistent surtout en textes rares, et aussi en souvenirs de personnes âgées.

c) *Recueils de documents occidentaux et de traductions.*

— J. CHESNEAUX. *La Cina contemporanea, storia documentaria*. Bari, 1963, 560 p.  
Recueil de 78 documents occidentaux ou chinois relatifs à la période 1898-1962, complétés par des notes et des commentaires.

— TENG SSU-YU et J.K. FAIRBANK. *China's response to the West*. Harvard, 1954, 296 p.

Ce recueil de documents intéresse la période qui va des guerres de l'opium aux débuts du communisme chinois; il s'agit essentiellement du mouvement des idées politiques. Les documents sont complétés par d'utiles notes et commentaires, mais sont malheureusement hachés de coupures.

Un *Research guide* ronéotypé (Harvard, 1954, 84 p.) fournit une bibliographie, des index en caractères, etc.

— L. WIEGER. *La Chine moderne*. Xian-xian, dix volumes, 1920-1932.

Les titres de cette série (« Remous et écumes », « Boum », « Chaos ») sont assez significatifs de l'état d'esprit passablement sinophobe de l'auteur. Mais ils réunissent une grande quantité de documents traduits de la presse chinoise (les noms et expressions importantes étant donnés en caractères). À partir du tome IV, ces volumes contiennent aussi des « éphémérides », pas toujours très sûres, mais très détaillées.

### 3. LA PRESSE

La presse constitue pour la période considérée ici une source tout à fait fondamentale. Ceci n'est pas seulement dû à la rareté relative des autres types de matériaux, comme les compilations officielles (si importantes pour la Chine traditionnelle) ou les archives (qui sont la base même de la recherche historique pour l'histoire occidentale). L'importance de la presse tient surtout à l'émiettement du pouvoir politique (gouvernement central et pouvoirs locaux, autorités chinoises et autorités étrangères des concessions) et par conséquent à la

relative inefficacité du contrôle que pouvaient exercer ces différents pouvoirs. L'existence simultanée d'une presse chinoise, d'une presse chinoise d'expression étrangère (en particulier pour les périodiques), d'une presse occidentale, ajoute encore à la richesse de cette catégorie de matériaux, et à leur intérêt pour les historiens.

On ne dispose sur la presse de Chine pendant cette période d'aucune étude d'ensemble vraiment satisfaisante, d'aucun recensement suffisamment général. Cf. cependant :

- LIN SHU-SHEN. *Histoire du journalisme en Chine*. Avesnes, 1937, 164 p.
- LIN YU-TANG. *A history of the press and public opinion in China*. Changhaï et Chicago, 1936, 179 p.
- GE GONG-ZHEN. 戈公振. 中国报学史 (*Histoire du journalisme en Chine*). Changhaï, 1927, 385 p. (réédition : Pékin, 1955).

Pour les périodiques occidentaux publiés en Chine avant 1911, on va disposer d'un utile instrument de travail, celui qui a été élaboré par F. King et qui est annoncé à la Harvard University Press. Non seulement les différents journaux y sont énumérés avec les dates précises de publication, mais ce répertoire fournit pour chacun d'eux une notice détaillée (rédacteurs, orientation politique, évolution, etc.) et indique les bibliothèques qui en possèdent des exemplaires.

Il serait très souhaitable de pouvoir disposer d'un travail analogue pour la presse chinoise, et par exemple de pouvoir connaître les affiliations politiques — déclarées ou non — des grands quotidiens de Changhaï à une époque donnée. On doit se contenter des listes publiées par Ge Gong-zhen (cf. ci-dessus), ou d'un document fort utile encore que « brut », à savoir la liste complète de tous les périodiques chinois ayant obtenu l'agrément des Postes chinoises et bénéficiant d'un tarif postal réduit. Cette liste a été réimprimée plusieurs fois dans le *China Yearbook*, par exemple celui de 1923 (pp. 154-199).

On dispose aussi d'inventaires partiels, par exemple celui des *Périodiques de l'époque du 4 Mai* (ci-dessous, Section V. 3) ou ceux qui ont été incorporés dans les *Matériaux sur l'histoire de l'édition* (ci-dessous, Section IV. 2).

Les répertoires de périodiques et d'articles de périodiques, comme ceux de Y. Hervouët ou de J. Lust et E. Eichhorn, concernent à la fois les périodes

diques de recherches et les périodiques considérés comme sources de première main. Ils ont donc été inclus dans la section III, paragraphe 2.

Il est difficile d'établir une liste définitive des « meilleurs » périodiques, du point de vue de leur valeur documentaire. Sans doute faut-il se contenter d'indiquer ceux qui sont le plus facilement accessibles, en même temps que d'un intérêt certain :

— En langue chinoise, la revue *Dong-fang za-zhi* (東方雜誌) (*Mélanges orientaux*), publiée à Changhaï, tantôt mensuelle, tantôt bimensuelle; le quotidien de Changhaï *Shen-bao* (申報) (*Journal de Changhaï*); l'hebdomadaire de Tientsin *Guo-wen zhou-bao* (國聞週報) (*L'hebdomadaire national*).

— En langues occidentales, le quotidien de Hongkong *South China Morning Post*; les hebdomadaires de Changhaï *North China Herald* et *China Weekly Review* (appelé *Millard's Review of the Far East* de 1917 à 1920, *Weekly Review of the Far east* de 1921 à 1922, *China Weekly Review* jusqu'en 1950); l'hebdomadaire de Pékin *La politique de Pékin*.

Mais à côté de ces sources d'intérêt général, il faut souligner que les périodiques locaux et provinciaux (chinois et quelquefois anglo-saxons) constituent eux aussi des sources d'information extrêmement riche. Les chercheurs auront toujours à gagner en tentant d'y avoir accès, bien que cela s'avère difficile.

N.B. Il faut aussi signaler la récente reproduction sur microfilm d'une très importante collection de coupures de presse de divers quotidiens et périodiques de Chine du Nord, qui n'intéresse malheureusement que huit années (1924 — 1932). L'ensemble, représentant plus de 38 000 pages, avait été réuni par Hatano Kenichi, l'historien japonais du communisme chinois, et imprimé au Japon. La reproduction sur microfilm est assurée par la Hoover Institution de l'Université de Stanford.

## 4. SOURCES LITTÉRAIRES

L'intérêt que peut porter l'historien aux œuvres littéraires est sans doute assez différent de celui que leur porte le spécialiste de celles-ci. Il n'est pas qualifié pour juger du style, des effets et procédés littéraires, de l'esthétique, des écoles d'expression. Mais il cherche dans les œuvres littéraires le contact direct avec la réalité historique, un peu comme l'économiste ou le géographe, même très bien informés des documents statistiques ou cartographiques, trouvent dans un voyage un indispensable complément d'information.

L'utilisation des matériaux littéraires (essentiellement les romans, nouvelles et essais, mais à l'occasion les poésies et pièces de théâtres), pour l'étude de l'histoire générale, semble particulièrement justifiée dans le cas de la Chine contemporaine. La tendance dominante des écrivains chinois du xx<sup>e</sup> siècle est en effet celle du réalisme (bien qu'il subsiste une littérature d'imagination purement traditionnelle). Les œuvres cherchent à rendre compte de la réalité politique et sociale que l'auteur trouve en face de lui, et cela dès la fin du xix<sup>e</sup> siècle et non seulement à partir du Mouvement du 4 mai comme on le croit souvent.

Les nouvelles et romans chinois constituent donc une source d'information très précieuse sur telle ville, telle couche sociale, tel épisode des luttes politiques. La limite entre le reportage et le roman proprement dit est d'ailleurs extrêmement floue, comme le montre l'exemple du roman-reportage de XIA YAN 夏衍 sur les ouvrières de Changhaï astreintes à une quasi-servitude (包身工) ou celui du roman historique de LI LIU-RU 李六如 sur l'évolution politique de la Chine depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle (六十年的变迁, dont la version anglaise est en cours de publication à Pékin sous le titre *Sixty stirring years*).

Les romans et nouvelles ne donnent certes pas d'informations précises et documentées sur les faits politiques et économiques. Mais ils restituent l'atmosphère d'une province ou d'une époque. Ils peuvent éveiller à de nouveaux problèmes la curiosité de l'historien, lui permettre de vérifier le niveau



de ses connaissances, mettre en relief à ses yeux des faits d'actualité ou des coutumes que laissaient dans l'ombre les documents qu'il pouvait avoir consultés jusque-là.

Par ailleurs, la littérature chinoise de cette époque est éminemment représentative de l'esprit public. Elle constitue le mode d'expression politique et non seulement littéraire de l'intelligentsia, un peu de la même façon que la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle était l'expression politique des aspirations de l'intelligentsia russe. C'est une littérature engagée, que suffisent à caractériser le nom et le rôle social d'un Lu Xun. A ce titre, elle constitue un facteur de l'évolution historique et non seulement un miroir de celle-ci. Elle n'en mérite que plus d'attention.

Il existe un grand nombre de répertoires, d'études générales ou particulières, de recueils de la littérature chinoise du XX<sup>e</sup> siècle. On se bornera ici à indiquer les principaux d'entre eux.

— A YING 阿英. *晚清小說史* (*Histoire du roman à la fin des Qing*). Pékin, 1955, 190 p.

Cet écrivain dirige en même temps une collection où sont réimprimés un grand nombre de romans de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle (*晚清文學叢書*, *Recueil littéraire de la fin des Qing*. Pékin, depuis 1960, douze volumes déjà parus).

— FEDORENKO H.T. *Kitaiskaja literatura*. Moscou, 1956, 730 p.

Les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés à la période moderne et contemporaine.

— C.T. HSIA. *History of modern Chinese fiction. 1917-1957*. Yale, 1961, 662 p.

Bien documenté, mais fort partial; consulter l'important compte rendu critique de I. Prusek, *T'oung Pao*, volume XLIX, livre 4-5.

— J. SCHYNS. *1500 modern Chinese novels and plays*. Pékin, 1948, 484 p.

Brève analyse de pièces et de romans, à l'intention des confesseurs; l'ensemble constitue un répertoire très commode, muni de caractères chinois, et dont il n'existe pas l'équivalent jusqu'ici.

— TING YI. *Short history of modern Chinese literature*, Pékin, 1959, 310 p.

Brève esquisse, par l'auteur de la célèbre *Fille aux cheveux blancs*.

— WANG YAO 王瑤. *中國文學史稿* (*Esquisse historique de la nouvelle littérature chinoise*). Pékin 1953, deux vol.

— 中国新文学大系 (*Corpus de la nouvelle littérature chinoise*). Changhaï, dix volumes parus en 1936.

Cette série comprenait un grand nombre d'œuvres de la période 1917-1927.

A titre d'exemple, et sans qu'il s'agisse du tout d'un inventaire systématique, voici quelques romans et nouvelles susceptibles d'éclairer telle période ou tel aspect de l'histoire de Chine pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

*Fin des Mandchous :*

— WU JIAN-REN 吳趼人. 恨海 (*Immenses soucis*).

Évoque la fuite de la Cour vers l'Ouest au moment de la révolte des Boxers.

— LI BO-YUAN 李伯元. 文明小史 (*Brève histoire de la soi-disant politique des lumières*).

Satire des vellétés de réformes des autorités au début du xx<sup>e</sup> siècle : description vivante d'une petite ville du Sud du Hunan.

— YI-SUO 頤琐. 黄繡球 (*Huang Su-qiū*).

L'héroïne participe au mouvement d'émancipation des femmes dans les premières années du siècle.

*Révolution de 1911 :*

— LI JIE-REN 李劫人. 大波 (*La grande vague*).

Évoque la révolution de 1911 au Sichuan.

— Cf. aussi le roman de Li Liu-ru cité plus haut, les souvenirs de jeunesse de Lu-Xun et le célèbre roman de Ba Jin 巴金 intitulé 家 (*La famille*).

Évoque les conflits de générations dans la gentry de Sichuan.

*Mouvement du 4 mai :*

— MAO-DUN. 茅盾. 虹 (*L'arc-en-ciel*).

— Cf. aussi les essais de Lu-Xun, *passim*.

*Révolution de 1925-1927 :*

— GUO MO-RUO 郭沫若. 革命春秋 (*Annales révolutionnaires des printemps et des automnes*).

- Cf. aussi ses autres écrits autobiographiques.
- XIE BING-YING 謝冰瑩. 一女兵自傳 (*Autobiographie d'une femme soldat*).

L'action se passe pendant l'expédition du Nord de 1926.

- MAO-DUN 食虫 (*L'éclipse*).

Cette trilogie est consacrée à la révolution de 1927, au mouvement étudiant pendant cette période, et aussi à la défaite de la révolution dans un village du Hubei.

#### *Luttes politiques en 1927-1937 :*

- GAO YUN-LAN 高云覽. 小城春秋 (*Annales d'une ville de province*).\*  
Évoque l'activité des militants communistes dans une petite ville du Fujian, vers 1930-1935.

- MAO-DUN 子夜 (*Minuit*).\*

Problèmes de la bourgeoisie de Changhaï à l'époque de la crise économique.

- *id.* *Nouvelles diverses*\* (par exemple celle qui est intitulée 春蚕, Les vers à soie du printemps, et qui évoque la crise de la sériciculture vers la même époque).

Cf. aussi, sur la vie dans les usines de Changhaï, le reportage romancé de Xia Yan, cité ci-dessus.\*

#### *Bases de guérilla, 1937-1949 :*

C'est seulement après le forum de Yanan (1942) que la paysannerie fait pleinement son entrée dans la littérature de gauche. Cf. en particulier l'œuvre de ZHAO SHU-LI 趙樹理, qui vécut longtemps dans les villages des bases de guérillas et en tira la matière de romans comme :

- 李有才板語 (*Les chansons de Li You-cai*).\*
- 李家莊的变迁 (*Des changements dans le village Li*).\*

De nombreux autres romans évoquent cette période. Cf. par exemple :

- YUAN JING 袁靜 et KONG JUE 孔厥. 新兒女英雄傳 (*Nouveaux héros et héroïnes*).
- DU PENG-CHENG 杜鵬程. 保衛延安 (*Défendre Yanan*).\*

\* N. B. Les titres suivis d'un astérisque ont été récemment traduits à Pékin, en anglais et parfois aussi en français.

## 5. SOURCES DIVERSES DE CARACTÈRE GÉNÉRAL

La rédaction des monographies locales (*fang-zhi*, 方志, « local gazeteers »), qui étaient un des genres les plus florissants de l'historiographie chinoise traditionnelle, a continué non seulement pendant les dernières années des Qing, mais jusque vers 1930 au moins. Elles sont très riches en indications sur la vie sociale, intellectuelle, économique, de la province ou du district considéré.

Les deux répertoires les plus pratiques sont les suivants :

— HERVOUET Y. *Catalogue des monographies locales chinoises dans les bibliothèques d'Europe*. Paris, 1957, 100 p.

Se limite aux bibliothèques d'Europe occidentale. Un supplément recensant les *fang-zhi* de la bibliothèque Lu Xun à Prague a été établi par J. Fass (*Archiv Orientalni*, 29).

— ZHU SHI-JIA 朱士嘉. *中國地方志綜錄 (Liste générale des monographies locales de Chine)*. Changhaï, 1958, 318 + 105 p.

Inventaires des *fang-zhi* que possèdent les principales bibliothèques de Chine, celles de Taiwan, le Toyo Bunko et la Library of Congress. Donc très complet.

Les « cahiers de notes » (*bi-ji* 筆記) tenus à titre privé par des intellectuels représentent aussi un genre traditionnel qui continue à être très vivant à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>. Sans doute contiennent-ils beaucoup d'anecdotes invérifiables, mais ils éclairent aussi des aspects mal connus de la vie politique et littéraire. Une série de ces cahiers est en cours de publication à Pékin (*近代史料筆記叢刊, Collection de Cahiers de notes contenant des matériaux d'histoire moderne*).

Cf. par exemple le Cahier de notes de LIU YU-SHENG 刘禹生, intitulé *世載堂雜忆 (Souvenirs variés du studio Shi-zai)*. Pékin, 1960, 302 p. ; il contient d'intéressants renseignements sur Sun Yat-sen, Cao Kun, Zhang Jian, etc.

Parmi les volumes de souvenirs et de mémoires privés intéressant notre période, il faut distinguer entre ceux des étrangers et ceux des Chinois. Des

centaines de volumes de souvenirs ont été publiés en Occident par des « old China hands » (diplomates, militaires, commerçants, employés, ingénieurs, etc.), qui avaient effectué en Chine des séjours parfois très longs et parfois très courts. La plupart sont d'une désespérante platitude, mais certains sont fort intéressants, du fait de la personnalité de l'auteur ou du rôle qu'il a joué (Cf. ceux de J.B. Powell ou de W. Meyrick Hewlett, par exemple). Ces mémoires sont recensés dans les bibliographies courantes (HUCKER, YUAN TUNG-LI, etc.). Depuis quelques années, ce type de documents commence à apparaître en Union soviétique, par exemple avec un volume de souvenirs des volontaires soviétiques ayant participé à la révolution de 1924-1927.

Les mémoires publiés par des Chinois sont eux aussi extrêmement nombreux. Cf. le recensement très riche (et qui n'est pourtant qu'un choix) effectué par Eugène Wu dans son volume *Leaders of XXth century China* (Stanford, 1956).

Les proverbes, dans un pays de vieille tradition à la fois écrite et orale comme la Chine, constituent une source qui ne doit pas seulement intéresser l'historien des mœurs. Ils sont très révélateurs des idées courantes, des mentalités collectives, à l'égard par exemple des problèmes économiques (surtout de la vie agricole), des rapports entre l'individu et le pouvoir public, des conceptions familiales, etc. Il en existe de très nombreux recueils, en chinois et aussi dans des langues occidentales. Cf. par exemple :

— DU WEN-LAN 杜文兰 古语谚 (*Anciens proverbes*). Pékin, 1958, 1074 p.

Réimpression d'un ouvrage du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui réunit un très grand nombre de proverbes à caractère littéraire, classés d'après les œuvres dont ils sont tirés.

— W. SCARBOROUGH. *A collection of Chinese proverbs*. Changhaï, 1926, 381 p.

Ces proverbes, donnés en caractères avec la traduction anglaise, sont classés par thèmes.

## 6. IMAGERIE POPULAIRE ET CARICATURES

Les matériaux illustrés (images populaires vendues dans les rues, affiches, bois gravés, caricatures publiées dans les journaux ou diffusées isolément)

ont joué un rôle fort important tout au cours de la période considérée ici. Ce fait reflète à la fois la continuité d'une vieille tradition chinoise, l'importance du dessin comme mode d'expression politique chez un peuple dont une large partie est quasi-analphabète, et la brusque irruption des mœurs occidentales depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle; à l'exemple des caricaturistes français, de Simplicissimus, de Grosz et Beardsley, etc., les journaux chinois, dès la fin de l'Empire, commencent à faire large place à la caricature politique. Cf. par exemple un supplément illustré du *Min-bao*, le *Tian-tao* 天討, paru en 1907 avec des caricatures stigmatisant comme « chiens courants » des Mandchous les Zeng Guo-fan, Li Hong-zhang, Zuo Zong-tang, etc.

Ces caricatures, images, etc., sont naturellement dispersées dans les journaux chinois, et donc assez difficiles à réunir. Il faut noter que la *Politique de Pékin*, pour la période de l'entre-deux guerres, en a reproduit un assez grand nombre. Il existe aussi des éditions des œuvres de certains caricaturistes, comme Feng Zi-Kai 丰子愷 ou Ye Jian-Yu 葉淺予, et des albums reproduisant des images populaires. Cf. par exemple les albums historiques du Musée de Pékin (ci-dessus, section III. 1), les volumes de bois gravés de l'époque des bases de guérillas, édités à Pékin et à l'étranger depuis 1949, etc.

Ce matériel figuré appellerait naturellement une étude en soi. Cf. Huang Mao 黄茅. 漫画艺术讲话 (*Étude sur l'art de la caricature*), Chongqing, 1943 (réimprimé à Changhaï, 1947), qui est loin d'avoir épuisé le sujet.

Mais toutes ces caricatures, images, bois gravés, etc., mériteraient surtout d'être utilisés comme complément d'information, pour maintes études d'histoire politique ou sociale. Pour la vie paysanne par exemple, pour l'histoire de l'opinion publique (antimilitarisme, hostilité aux traités inégaux, hostilité au Japon, etc.), pour l'étude de divers *yun-dong* (cf. sur cette manifestation typique de la vie politique chinoise au xx<sup>e</sup> siècle, ci-dessous, section VI. 3), tels que le Mouvement du 4 mai, le Mouvement du 30 mai, le Mouvement du 9 décembre (1935), etc. Le volume collectif consacré par les historiens soviétiques à la révolution de 1911 (ci-dessous, section V.1) contient un très intéressant chapitre sur « la révolution de Xin-hai et la caricature ». Cet exemple mériterait d'être suivi.

## 7. INFORMATIONS ORALES

Le recours aux informations orales constitue à la fois un privilège et un risque, pour les historiens de l'époque contemporaine. Il leur est en effet possible, ce qui n'est pas le cas des historiens étudiant les périodes plus anciennes, de s'entretenir avec des personnes ayant été directement témoins des faits étudiés, ou même y ayant directement participé; ils sont ainsi en mesure de nuancer et d'enrichir les informations que donnent les documents écrits; ils peuvent poser à ces témoins des questions qui resteraient ailleurs sans réponse. Mais il leur faut en même temps prendre conscience des limites et des difficultés que comportent ces enquêtes orales. La mémoire humaine est faillible, surtout dans le cas de personnes âgées. Un certain nombre de ces témoins sont parfois amenés aussi à modifier consciemment ou inconsciemment la réalité. D'une façon générale, l'enquête orale s'est révélée plus fructueuse en ce qui concerne les conditions sociales, les coutumes, la vie des organisations politiques, le fonctionnement concret des institutions, l'ambiance intellectuelle, qu'en ce qui concerne la chronologie même des événements. Mais il ne faut pas négliger les possibilités qu'elle offre, au sujet de l'histoire contemporaine chinoise.

L'enquête orale et le recours aux informations orales sont largement utilisés aujourd'hui en Chine populaire. Bon nombre des matériaux publiés dans la revue *Jin-dai-shi xi-liao* ont cette origine, de même que beaucoup des souvenirs d'anciens combattants des guerres révolutionnaires publiés récemment, ou des souvenirs des vétérans de la révolution de 1911 (en particulier au Hubei).

L'Université Columbia, à New York, poursuit actuellement la réalisation d'un important programme de même nature; on enregistre systématiquement sur magnétophone les souvenirs de personnalités chinoises susceptibles d'apporter un témoignage intéressant sur le dernier demi-siècle. (« *Oral history project* »).

L'étude sur le mouvement ouvrier chinois, citée ci-dessous, V. 4, a utilisé entre autres sources, les données fournies par des entretiens entre l'auteur et

trente-deux vieux ouvriers chinois, ayant participé aux luttes ouvrières entre 1919 et 1927.

En Occident, trois catégories de témoins devraient être susceptibles de fournir oralement des informations intéressantes :

— les « Old China hands » (militaires, marchands, fonctionnaires des douanes et des concessions, ingénieurs, médecins, professeurs, etc.).

— les personnes ayant visité la Chine (membres de délégations syndicales ou commerciales, journalistes, touristes, etc.).

— les Chinois résidant à l'étranger.



## ÉTAT DES QUESTIONS PAR PÉRIODES

## I. DES RÉFORMES A LA RÉVOLUTION (1898-1912)

C'est pendant les années qui séparent la tentative de Kang You-wei de la révolution républicaine, que la Chine commence à s'ouvrir à la vie politique moderne. Par la masse considérable des documents chinois publiés récemment, cette période est aussi un des secteurs les plus largement ouverts à la recherche historique :

— Sur le mouvement de réformes, la série 戊戌变法 (*Les réformes de 1898*), 4 volumes, Changhaï, 1953, est beaucoup plus complète que les éditions anglaise ou française des décrets de réformes, qui datent du début du siècle (par exemple *Koangsiu, décrets impériaux*, traduits par J. Tobar, Changhaï, 1900, 130 p.).

— Sur les Boxers, la série 義和團 (*Les Boxers*), 4 volumes, Changhaï, 1953, a été suivie en 1959 par deux autres volumes de matériaux publiés à Pékin (義和團檔案史料, *Matériaux d'archives sur les Boxers*).

— Sur le mouvement républicain qui conduit à la révolution de 1911 et sur celle-ci, une série de huit volumes a été publiée à Pékin en 1957 (辛亥革命, *La révolution de 1911*). Il faut y ajouter de très nombreuses collections de matériaux divers, édités depuis quelques années sur le même sujet en Chine populaire, par exemple sur le mouvement de « protection des chemins de fer » ou sur telle ou telle province. Cinq volumes de « souvenirs » sur 1911 ont aussi été publiés à Pékin, et les livraisons de la revue *Jin-dai-shi xi-liao* sont très riches également. Des revues républicaines ont été réimprimées in-extenso, comme le *Min-bao* de Sun Yat-sen, ou sous forme d'anthologies. Du côté de Taiwan, la série 中華民國開國五十年文獻 (*Archives pour le cinquantenaire de la*

*fondation de la république*) doit couvrir la période 1895-1912; la seconde sous-série, en cours de publication, comprend par exemple quatre volumes sur la rébellion de Wuchang et le mouvement républicain dans les provinces.

En regard de cette production considérable, le nombre d'ouvrages de recherche qui ont récemment traité des mêmes problèmes paraît fort réduit : — S. TIKHVINSKI. *Dviženie reformy Kitaj konč XIX vek i Kan Yu-wei*. Moscou, 1959, 419 p.

Traduction chinoise, Pékin, 1962.

— V. PURCELL. *The Boxer uprising, a background study*. Cambridge, 1963, 348 p.

— M. CAMERON. *The reform movement in China, 1898-1912*. Stanford, 1931, 223 p.

— HSUEH CHÜN-TU. *Huang Hsing and the Chinese revolution*. Stanford, 1961, 260 p. (qui est complété par une très bonne bibliographie générale de la période).

— S. TIKHVINSKI (éditeur). *Šinhajskaja revolucija Kitaj*. Moscou, 1962, 323 p. (collection d'articles).

La brièveté de cette liste suffit déjà à souligner le nombre et l'importance des problèmes qui méritent l'attention des historiens :

— La très solide monographie de S. Tikhvinski constitue une bonne introduction générale aux réformes de 1898. Mais il semble que l'attention a été jusqu'ici concentrée sur les événements de Pékin et les dirigeants nationaux du mouvement (encore que certains de ceux-ci, comme Tan Si-tong, mériteraient une étude particulière). Il serait nécessaire d'examiner concrètement, dans diverses provinces, par exemple au Hunan, les appuis réels dont disposaient les réformateurs, et les réactions de l'opinion.

— Les études sur les Boxers, encore aujourd'hui (Cf. le travail de V. Purcell) examinent surtout ce mouvement du double point de vue des Occidentaux (ceux-ci ayant constamment considéré, depuis le siège de Pékin, que c'était « leur affaire ») et des Mandchous (Cf. par exemple les interminables discussions sur le rôle réel de l'Impératrice et de la Cour dans le déclenchement du mouvement). Il serait sans doute nécessaire de mieux replacer ce dernier dans son contexte proprement chinois, de mieux analyser son caractère de « primitive rebels »; les étapes et les répercussions de la rébellion n'ont pas non plus été concrètement examinées à l'échelon local, dans les différentes provinces touchées par celle-ci. (Cf. l'état de la question par G. DUNSTHEIMER, *Revue Historique*, avril 1964).

— Le développement du mouvement républicain jusqu'en 1911 n'a guère été étudié à la lumière de la masse pourtant considérable des documents maintenant disponibles, sauf (partiellement) dans l'ouvrage de Hsüeh Chün-tu sur Huang Xing. Il serait nécessaire, pour réagir contre la tendance à exagérer l'unité du Tong-meng-hui, de faire l'inventaire des divers groupes et organisations républicaines dans les différentes provinces. Vraisemblablement, le mouvement républicain n'apparaîtrait plus alors que comme un « front » à la structure fort souple, sinon fort composite. L'Armée nouvelle, en particulier, mériterait plus d'attention, tant pour préciser ses relations réelles avec le Tong-meng-hui (c'est-à-dire sans doute son autonomie) que pour définir ses relations avec les diverses forces sociales hostiles aux Mandchous. Il serait également fort utile d'examiner ces dernières dans le cadre concret d'une province (ce qu'attend en vain le lecteur de Hsüeh Chün-tu), pour mieux connaître leur diversité : sociétés secrètes, réformateurs modérés, militaires, militants révolutionnaires, doivent être définis par rapport à la gentry, aux paysans pauvres et moyens, au sous-prolétariat rural, à la bourgeoisie, à l'embryon de prolétariat. Seules des monographies provinciales de ce type permettraient aussi de connaître les rapports réels entre l'opinion publique et les dirigeants républicains exilés hors de Chine, le degré de popularité de ceux-ci, en un mot le degré de « maturation » de la révolution.

— Il semble que l'histoire des douze dernières années du pouvoir mandchou soit à récrire entièrement. L'ouvrage de M. Cameron, cité presque toujours avec éloge par les bibliographes, n'utilise aucun document chinois, et ne se préoccupe que de la promulgation des réformes réalisées alors par les Mandchous (abolition des examens, assemblées provinciales, etc.). Il faudrait surtout savoir dans quelle mesure ces réformes ont été appliquées, quelles répercussions elles ont concrètement entraîné dans la vie publique, et de quelle façon elles ont pu freiner ou au contraire faciliter l'activité des révolutionnaires.

— La révolution républicaine attend elle aussi son historien. Il s'agirait d'une synthèse, que rend possible l'abondance des matériaux publiés récemment. Cf. le compte rendu du Congrès commémoratif réuni à Wuhan en octobre 1961 pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la révolution (Pékin, 1962, 717 pages en deux volumes). Cf. aussi l'article de M.C. Bergère, « La Révolution de 1911 d'après les récents travaux chinois », *Revue historique*, janvier 1964. Il ne s'agit pas

seulement d'examiner le détail des événements dans chaque province (encore qu'il soit très important de bien souligner le « polycentrisme » de la révolution); il faudrait surtout préciser les relations qui unissent celle-ci et le mouvement républicain des années précédentes; il faudrait également préciser le rôle de la conjoncture économique du début du siècle, le développement du capitalisme chinois, la crise agraire, le mouvement des prix, etc.

— La brève période qui sépare la chute des Mandchous (automne 1911) et la consolidation du pouvoir de Yuan Shi-kai après l'échec de la seconde révolution (été 1913) est également très mal connue. Il faudrait étudier concrètement dans chaque province la lutte pour le pouvoir entre révolutionnaires et modérés, et l'éviction des premiers par les seconds. L'attitude de la Nouvelle Armée mériterait aussi attention.

— Il serait enfin nécessaire de préciser le rôle qu'ont pu jouer dans la politique intérieure chinoise de ce temps les représentants des Puissances étrangères et les grands intérêts étrangers : vis-à-vis de Kang You-wei, vis-à-vis des tentatives de réformes des Mandchous, vis-à-vis aussi des révolutionnaires avant 1911 (certaines intrigues assez curieuses, de la part de la France et du Japon par exemple, n'étant pas incompatibles avec une tendance générale à maintenir en place l'Ancien Régime). Mieux connues, les manœuvres des Occidentaux pour favoriser Yuan Shi-kai aux dépens de Sun Yat-sen et faciliter son arrivée au pouvoir mériteraient aussi une étude détaillée.

## 2. YUAN SHI-KAI ET LES SEIGNEURS DE LA GUERRE (1913-1927)

La dictature de Yuan Shi-kai et la domination médiévale de ses épigones, les « seigneurs de la guerre », restent apparemment victimes de la réprobation dont les a entourés depuis un demi-siècle l'opinion nationale chinoise.

D'importantes collections de documents ont pourtant été publiées sur ces questions. Cf. par exemple sur Wu Pei-Fu divers recueils japonais (Fairbank-Banno, 5.3.10) et le recueil de ses écrits 吳佩孚先生集 (Taipei, 1960, 540 p.). Sur Feng Yu-xiang, un recueil japonais (Fairbank-Banno, 5.3.9) et un recueil chinois (Fairbank-Liu, 4.7.8.) La série de matériaux d'histoire

contemporaine ( 中国现代史料叢書 ) en cours de publication à Taïpei comprend également plusieurs volumes de documents sur Yuan Shi-kai et ses épigones. On attend par ailleurs la sortie prochaine à Pékin d'une série de volumes de documents sur les seigneurs de la guerre.

Mais les études de fond sont rares. On doit se contenter de récits plus ou moins détaillés des événements, comme ceux de A. Kotenev, *New Lamps for old*, Changhaï, 1931, 371 p., ou de Li Jian-nong 李劍農. 最近三十年中国政治史 (*Histoire politique de la Chine durant les trente dernières années*), Changhaï, 1930, 652 p. La longue chronique de Tao Ju-Yin 陶菊隱 北洋軍閥統治時期史話 (*Récit historique sur la période du gouvernement des seigneurs de la guerre nordiste*), Pékin, 8 vol. parus depuis 1958, peut autant être considérée comme une source que comme une étude. L'ouvrage de J. Chen, *Yuan Shih-k'ai*, Londres, 1961, 290 p., est également assez sommaire pour la période 1913-1916, mais fournit une riche bibliographie en chinois (malheureusement dépourvue de caractères).

L'ouvrage chinois le plus solide sur Yuan reste celui de Bai Jiao 白蕉, 袁世凱与中华民国 (*Yuan Shi-kai et la république chinoise*), Changhaï, 1936, 391 p., réimprimé à Taïpei, 1962.

Peu de monographies ont été consacrées à des figures individuelles. Cf. l'étude de Donald G. Gillin sur Yan Xi-shan (*J.A.S.*, mai 1960).

Yuan Shi-kai et les seigneurs de la guerre posent pourtant un certain nombre de questions fondamentales, que le caractère dispersé de la documentation disponible (périodiques et publications diverses de l'époque, recueils de matériaux généraux et régionaux, documents biographiques, etc.) ne devrait pas laisser négliger :

— Le véritable caractère du pouvoir de Yuan en 1913-1915. Est-ce un retour pur et simple au despotisme de l'Ancien Régime ? Ne reflète-t-il pas plutôt un nouvel équilibre des forces sociales, dans lequel la bourgeoisie d'affaires modérées joue un plus grand rôle (des deux plus proches collaborateurs de Yuan, l'un Xu Shi-chang, était un homme de la gentry confucéenne, l'autre Liang Shi-yi, un banquier). L'évolution de la société et de l'économie chinoise sous Yuan et la politique gouvernementale en ce domaine mériteraient aussi une étude attentive.

— Le « Mouvement de protection du pays » ( 沪国运动 ) de

1915-1916. Cet épisode éclairerait rétrospectivement non seulement le régime de Yuan, qu'il ébranla de façon décisive, mais la révolution de 1911 elle-même. L'ampleur et les bases sociales de ce mouvement anti-monarchique, qui sont mal connues, souligneraient de façon très utile la réalité, le caractère irréversible, de la chute de la monarchie en Chine en 1911. Les aspects régionalistes de ce mouvement sont également intéressants (Cf. ci-dessous, section VI. 6).

— Les bases sociales du régime des « seigneurs de la guerre ». Ils tirent parti de la crise agraire, et leurs armées se gonflent de paysans ruinés ou déracinés; ils sont en même temps liés à la gentry traditionnelle. Les Assemblées provinciales, remises en vigueur après la mort de Yuan, et dont on ne sait pratiquement rien (elles s'éteignirent progressivement vers 1922-1923) représentaient une base originale pour cette collaboration entre *dujun* et gentry. Ce qui pose la question du mouvement fédéraliste des années 1920 ( 联省自治运动 ), lui aussi très mal connu, et qui mériterait d'être étudié aussi bien dans sa généralité que sur un certain nombre de cas particuliers (Hunan, Zhejiang...).

— Le rôle des Puissances dans l'émiettement du pouvoir des *dujun* et dans les rivalités qui opposèrent les diverses cliques militaires.

— Le discrédit du parlementarisme pendant l'époque (à partir de la mort de Yuan) où il ne subsiste plus qu'un semblant d'institutions parlementaires, manipulées à leur guise par les *dujun*. Les migrations des parlementaires, de capitale provinciale en capitale provinciale, etc.

— La survivance d'un appareil d'État unifié, qui acquiert par la force des choses une certaine autonomie (Postes par exemple) par rapport aux factions politico-militaires qui se sont divisé le pays.

— L'étude monographique d'un certain nombre de figures caractéristiques de *dujun* (origine sociale, idéologie, rôle politique, etc.).

— L'antimilitarisme en Chine à l'époque des seigneurs de la guerre, les plans de démobilisation, etc. Le rôle de l'antimilitarisme dans la prise de conscience politique d'un certain nombre de couches sociales (Cf. ci-dessous, l'évolution du Guo-min-dang vers 1922-1924, section VI. 3).

## 3. LE MOUVEMENT DU 4 MAI

Au sens étroit, « événementiel », du terme, le Mouvement du 4 mai (1919) n'est qu'une explosion éphémère du patriotisme chinois, provoquée par la nouvelle que les Alliés réunis à Versailles remettaient au Japon et non à la Chine les anciens droits et possessions de l'Allemagne en Chine. Les historiens occidentaux l'ont longtemps considéré comme un épisode secondaire.

Mais le contenu intellectuel, politique, social, économique même du Mouvement du 4 mai est en réalité beaucoup plus large; on sait que les historiens de la Chine populaire en font une pièce maîtresse de leur système de périodisation, et le trait d'union entre l'époque « moderne » (1840-1919) et l'époque « contemporaine » (1919-1949).

Le gros ouvrage de Chow Tse-Tsung, *The May Fourth Movement*, Harvard, 1960, xi-486 p. (complété par un *Research guide*, Harvard, 1964), tend à la même conclusion; il constitue une synthèse extrêmement riche, bien qu'un peu touffue. Les historiens de la Chine populaire ont préféré, à leur habitude, publier sur le 4 mai des recueils de matériaux :

— 五四爱国运动资料 (*Matériaux sur le Mouvement patriotique du 4 mai*), Pékin, 1959, 863 p. qui reproduit des brochures, des extraits de presse de l'époque, etc.

— 五四运动在上海, 史料选辑 (*Choix de matériaux historiques sur le Mouvement du 4 mai à Changhaï*, 1960, 807 p., qui couvre une période plus longue que le volume précédent.

— 五四时期期刊介绍 (*Introduction aux périodiques du 4 mai*), 3 vol., Pékin, 1959 et 1960, 833, 962 et 1121 p., qui présente environ 200 périodiques de la période 1918-1922, avec leurs manifestes inauguraux et des tables des matières détaillées.

Sur l'époque du 4 mai, on dispose donc d'une documentation abondante et relativement homogène. Aux volumes précédents, il faut ajouter les collections des périodiques les plus célèbres (et les plus faciles à consulter aujourd'hui), comme 新青年, 新潮改造, 建設 et les écrits des intellectuels de cette

période, souvent réunis en volumes (Cf. par exemple Fairbank-Liu, 8.4. Cf. aussi des publications plus récentes, comme les œuvres choisies de Li Da-Zhao, Pékin, 1959); il faut ajouter aussi les sources japonaises (Cf. par exemple Fairbank-Banno, 5.1.10). Tout cela doit permettre de pousser plus avant l'étude de cette période, dont bien des aspects restent à éclaircir; citons à titre d'exemple :

— L'étude des prodromes du mouvement (seulement esquissée par Chow);

— L'analyse monographique d'un périodique particulier, (même une revue aussi souvent citée que *Xin Qing-nian* n'a pas été analysée systématiquement). Ces périodiques ont pourtant joué un rôle considérable; ils étaient chacun une véritable « personnalité » collective, à l'égal des Chen Du-xiu et des Li Da-zhao.

— Étude particulière des thèmes discutés à cette époque (par exemple le féminisme, la « quintessence nationale ») et des grandes controverses qui ont marqué l'époque : querelle des « ismes » et des problèmes, discussion entre marxistes et amis de Liang Qi-chao sur le caractère de la société chinoise, etc.

— Étude des aspects économiques du 4 mai, laissés dans l'ombre à tort par Chow : mouvement pour « sauver le pays » par des petites industries nationales, essor de groupements « travaillistes », etc.

— Étude sociologique des milieux intellectuels et étudiants à cette époque (origine sociale, conditions de vie, etc.).

De telles monographies permettraient de mieux préciser le degré d'unité réelle du Mouvement du 4 mai, c'est-à-dire les liens entre le Mouvement comme courant littéraire (apparu donc dès 1917-1918) et le Mouvement comme poussée politique; Chow étudie séparément ces deux aspects, ce qui trahit une certaine difficulté à en saisir l'unité. Une autre question fondamentale est celle du double caractère à la fois occidentaliste et national du mouvement; on cherche à la fois un modèle à l'Ouest et des remèdes pour « sauver le pays ».

#### 4. LES COMMUNISTES ET LE GUO-MIN-DANG (1920-1927)

La vie politique chinoise pendant cette période n'a pas seulement passionné les contemporains, du côté des révolutionnaires comme dans l'autre camp.



Ces événements ont profondément marqué le cours ultérieur de la révolution chinoise et sans doute aussi de l'Internationale communiste; ils ont laissé une empreinte profonde sur les hommes politiques chinois qui devaient occuper le devant de la scène pendant les trente ou quarante années suivantes. Ils ont en outre provoqué depuis 1949 un renouveau d'intérêt, tant à cause de la victoire relativement inattendue (à l'Ouest) des communistes chinois sur leurs vainqueurs de 1927, que parce que cette époque présente déjà, sous une forme anticipée, certains grands problèmes qui se posent aujourd'hui au mouvement communiste mondial (soutien des pays socialistes à des gouvernements « bourgeois », création et programme des partis communistes dans des pays peu industrialisés, soutien des partis communistes à des partis nationalistes modérés, etc.).

C'est dire que l'historiographie de cette période est extrêmement riche, ou du moins abondante. On se bornera à citer quelques ouvrages plus importants, dont les bibliographies permettront aisément de s'orienter de façon plus précise :

— HSÜEH CHUN-TU. *The Chinese communist movement 1921-1927, an annotated bibliography*. Stanford, 1960, 131 p.

Répertoire des principales sources et travaux en langue chinoise, avec d'utiles commentaires sur chaque titre.

— HUA GANG 华岗. 1925 至 1927 年的中国大革命史, *Histoire de la Grande Révolution chinoise de 1925-1927*. Changhaï, 1932, 561 p. en deux vol.

C'est l'étude la plus complète du côté communiste.

— TANG LEANG-LI. *Inner History of the Chinese revolution*. Londres, 1930, XV-391 p.

Récit très détaillé (sans référence à des sources), dont l'auteur était un jeune intellectuel du Guo-min-dang, lié à Wang Jing-wei.

— H. ISAACS. *The tragedy of the Chinese revolution*. Londres, 1938, 501 p.

Les deux éditions suivantes, Stanford, 1951 et Stanford, 1961, comportent des changements assez importants, certains chapitres ayant été modifiés, retirés ou ajoutés successivement.

Utilise une riche documentation, surtout occidentale. Son souci de polémique constante avec le Komintern l'entraîne parfois à des erreurs de fait.

— J. CHESNEAUX. *Le Mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*. Paris-La Haye, 1962, 652 p.

Se limite à l'étude des organisations ouvrières, en ne se référant que brièvement aux rapports du Guo-min-dang et des communistes, et en négligeant complètement le rôle de l'Internationale en Chine. Complété par un volume de *Matériaux* (documents syndicaux et catalogue des organisations ouvrières), Paris, à paraître.

Les matériaux disponibles sont également très riches; citons par exemple :

— Les périodiques communistes de l'époque, récemment réimprimés à Pékin (响導, 前鋒, 政治周报, etc.).

— M. WILBUR et J. HOW. *Documents on communism, nationalism and Soviet advisers in China, 1918-1927*. xix-617 p.

Ce volume présente des extraits des documents saisis en avril 1927 par la police nordiste dans l'ambassade soviétique de Pékin (les soviétiques n'ont jamais admis leur authenticité); ces documents sont complétés par de nombreux commentaires, informations et notes.

— Les matériaux de l'internationale communiste (*Imprecor*, etc.) dont un inventaire détaillé est en voie d'achèvement à l'Institut Feltrinelli de Milan, et ceux de « l'opposition communiste » (Trotzky, Roy, Neumann, etc.).

— Les revues soviétiques contemporaines (*Novy Vostok*, etc.); mais les Mémoires de Borodine, annoncés en Union Soviétique en 1960, n'ont pas encore paru.

— Les compilations japonaises (*Fairbank-Banno*, 5.1.5, 5.5.1, etc.).

— Les recueils d'écrits de dirigeants du Guo-min-dang, tels que Zhang Ji, Chen Li-fu, Wu Zhi-hui, Dai Ji-tao, récemment réimprimés à Taïpei.

La mise en œuvre de toutes ces sources devrait permettre aux historiens occidentaux de se libérer de l'espèce de fascination que semble exercer sur eux le communisme chinois, et d'aborder toute une série de problèmes plus concrets, tels que :

— Le mouvement étudiant, l'activité politique des organisations étudiantes, leur vie intérieure, leur recrutement, leur orientation.

— Le mouvement paysan; le passage des vieilles sociétés secrètes (comme les Piques Rouges du Henan) aux Unions paysannes comme celles que décrit Mao Ze-dong dans son célèbre rapport sur le Hunan (1).

(1) M. ETO, de l'Université de Tokyo, poursuit d'intéressantes recherches sur ce point. Cf. son article sur « Les Soviétistes paysans des districts de Hailufeng » (*China Quarterly*, octobre 1961 et janvier 1962).

— La vie intérieure du Guo-min-dang, avant comme après 1924, son recrutement, ses cadres, le fonctionnement des rouages du parti, leurs attaches sociales, etc.

— Le régime de Canton sous Sun Yat-sen et ses successeurs, à partir de 1921 (fonctionnement des organes d'État, politique économique et sociale, équipes gouvernementales, armée, politique financière, etc.).

Il n'en reste pas moins que les rapports entre les communistes et le Guo-min-dang sont loin d'être parfaitement connus, non plus que la vie intérieure du parti communiste, ni surtout la politique et l'action de l'Internationale communiste en Chine. Dans quelle mesure par exemple la politique de compromission avec le Guo-min-dang, qui fut ultérieurement reprochée à Chen Du-xiu par le Parti communiste chinois, était-elle en fait approuvée, sinon suggérée par l'Internationale ? Cette question fondamentale se pose par exemple à propos de l'affaire du 20 mars 1926, à propos des « excès » paysans, à propos de l'effet de surprise dont a profité Jiang Jie-shi à Changhaï en avril 1927. Il est caractéristique que le principal texte de Staline cité pour suggérer qu'il n'était pas responsable des erreurs attribuées à Chen Du-xiu date du 12 mai 1927, soit *après* la rupture avec Jiang Jie-shi. Mais on ne peut pas non plus se satisfaire sur ce point des écrits d'hommes que leurs démêlés ultérieurs avec l'Internationale ont beaucoup trop marqués. C'est surtout de la publication de documents soviétiques originaux, que pourraient venir de nouveaux éléments d'information et d'explication.

##### 5. GUO MIN-DANG ET COMMUNISTES (1927-1937)

Pour les contemporains, ces dix années étaient surtout marquées par le développement de l'agression japonaise en Chine. On tend au contraire aujourd'hui, par une réaction peut-être excessive, à les considérer sous l'angle des relations entre le Guo-min-dang et le parti communiste, et aussi des relations entre les différentes tendances qui s'opposaient alors au sein de ce dernier.

Outre les sources générales et les répertoires généraux de sources — en

particulier Hsüeh Chün-tu, *The Chinese communist movement 1921-1937* — il faut citer pour cette période :

— *Rätechina*. Berlin-Moscou, 1933, 731 p.

Ce volume édité par l'Internationale Communiste contient une série de documents émanant des Soviëts chinois.

— Hsiao Tso-liang. *Power relations within the Chinese communist movement 1930-1934, a study of documents*. Seattle, 1961, 404 p.

L'auteur donne la référence de 267 documents et les analyse en détail; ces documents avaient été réunis par les autorités du Guo-min-dang et en particulier le général Chen Cheng, pendant la guerre civile. L'ensemble de la collection Chen Cheng est d'ailleurs disponible sur microfilm (Hoover Institution, Stanford University, 21 rouleaux).

— J. ISRAEL. *The Chinese student movement, 1927-1937, a bibliographical essay*. Stanford, 1959, 29 p.

L'auteur, au cours de recherches sur le mouvement étudiant pendant cette période, a recensé les matériaux relatifs à cette question que contient la Bibliothèque Hoover de l'Université de Stanford. Excellent travail, y compris pour la vie politique en général dans les régions Guo-min-dang.

De nombreux volumes de documents officiels sur les relations sino-japonaises ont été à cette époque publiés par les deux gouvernements intéressés et par la S.D.N. Cf. par exemple Yuan Tung-Li, *China in Western literature*. Il faut noter aussi que rien d'important n'a paru en Chine populaire sur les années 1927-1937, alors que de nombreux volumes de matériaux y ont été publiés sur les périodes précédentes, et quelques-uns sur la période suivante (le fait que le terme de « Soviëts chinois », couramment utilisé à partir de 1931 par le Parti communiste, a aujourd'hui disparu de la terminologie officielle en Chine populaire, trahit les mêmes réticences).

Les très nombreux ouvrages consacrés par des auteurs occidentaux contemporains (c'est-à-dire avant 1937) à la politique intérieure et surtout à la politique extérieure chinoise pendant ces dix années laissent aujourd'hui une impression de fâcheuse médiocrité; ils ont vieilli beaucoup, faute d'être fondés sur une connaissance directe des documents et des hommes. Il faut cependant citer : V.A. Yakhontoff, *The Chinese soviets*, New York, 1934, 296 p., et surtout E. Snow, *Red Star over China*, Londres, 1937, 461 p., premier grand reportage

sur les « zones rouges » de Chine, qui est devenu une manière de classique.

La production récente est, elle aussi, très restreinte. L'étude de Ch. B. Mc Lane, *Soviet policy and the Chinese Communists*, New York, 1958, 310 p., ne s'appuie que sur des documents russes et occidentaux, à l'exclusion des sources chinoises. Le principal travail est celui de Hatano Kenichi 波多野 乾一, *中国 共産党史* (*Histoire du parti communiste chinois*), Tokyo, 1960 sq., 7 gros volumes. Cet ouvrage couvre presque exclusivement la période 1927-1937; le premier tome s'arrête en 1930, et les tomes suivants sont chacun consacrés à une seule année; l'ouvrage se présente comme des « annales », qui incorporent un grand nombre de matériaux originaux.

Il semble que les questions suivantes soient les plus dignes d'intérêt, en même temps que les plus négligées :

— Le mouvement paysan, dans ses rapports avec la stratégie communiste de transfert de la lutte politique vers les campagnes. Dans quelle mesure cette stratégie correspond-elle objectivement à une accentuation des conflits sociaux dans les campagnes ?

— Les relations entre l'activité communiste dans les districts paysans et l'activité communiste dans les « régions blanches »; les conflits de stratégie politique à l'intérieur du parti communiste; la position de l'Internationale.

— La Longue Marche.

— Le processus de rapprochement entre communistes et Guo-min-dang, contre le Japon; le développement des organisations de « salut national », en particulier chez les intellectuels.

— Les étapes de l'agression japonaise en Chine et l'attitude des Puissances; le « münichisme extrême-oriental » (laisser les mains libres au Japon dans ses projets anti-soviétiques, quitte à lui abandonner la Chine).

— Les rivalités politiques et militaires à l'intérieur du Guo-min-dang et du Gouvernement central; les « nouveaux seigneurs de la guerre ».

— La politique économique et sociale du Guo-min-dang; les progrès de l'économie moderne en Chine de 1927 à 1937; les rapports entre « capitalistes nationaux » et « capitalistes bureaucratiques ».

## 6. LA GUERRE SINO-JAPONAISE ET LA DÉBACLE DU GUO-MIN-DANG (1937-1949)

Des thèmes d'études successivement examinés ici dans leur ordre chronologique, c'est certainement celui qui est le moins bien dégagé des travaux d'amateurs et des controverses. On se bornera donc à des observations très provisoires.

On dispose d'abord de deux bons inventaires des sources en langue chinoise :

— HSÜEH CHUN-TU. *The Chinese communist movement 1937-1949, an annotated bibliography*. Stanford, 1962, 312 p.

— Fr. MOTE. *Japanese sponsored governments in China, 1937-1945, an annotated bibliography*. Stanford, 1954, 68 p.

A Pékin, plusieurs volumes de matériaux sur les « régions libérées » (*Bian-qu*, 边区) ont été publiés depuis 1949. Il faut y ajouter les souvenirs de soldats et d'officiers de l'armée populaire, rédigés à l'intention du grand public, et dont un bon nombre de volumes ont paru.

La Conférence consultative populaire de 1945-1946 et les efforts tentés au lendemain de la guerre pour constituer un gouvernement de coalition entre le Guo-min-dang et les communistes ont aussi, à l'époque, fait l'objet de nombreuses publications en langue chinoise.

Les archives militaires japonaises sont très importantes pour la période 1937-1945 ; leur intérêt a été brillamment démontré par l'ouvrage de Chalmers Johnson sur les guérillas anti-japonaises, cité plus bas. Il faut y ajouter les documents du procès des criminels de guerre japonais à Tokyo, qui ont fait l'objet de publications par les Puissances responsables de ce procès.

Le « Livre blanc américain » publié par l'administration démocrate au lendemain de l'arrivée au pouvoir des communistes chinois (*United States relations with China*. Washington, State Department, 1949, 1054 p.) doit aussi être considéré comme une source fondamentale pour cette période, surtout après 1944.

Les guérillas animées par les communistes en Chine du Nord, d'abord

contre le Japon, puis contre le Guo-min-dang, étaient à cette époque un des thèmes favoris des grands reporters de la presse internationale. Ces reportages, en particulier ceux de Th. White, H. Forman, G. Stein, etc. sont autant de classiques de la « période de Yanan », et peuvent être aussi considérés comme des sources de première main, de même que les souvenirs de G. Peck sur Chongqing (*Two kinds of time*, Boston, 1950, 725 p.) ou ceux de L. Tipton (*China escapade*, Londres, 1949).

Plusieurs volumes de matériaux chinois traduits ont été publiés sur cette période. Un des plus utiles est celui que B. Compton a consacré au « mouvement de rectification » à l'intérieur du Parti communiste chinois (*Mao's China : party reform documents, 1942-44*. Seattle, 1952, 278 p.).

Fort brève est pourtant la liste des études historiques sérieusement documentées qui concernent ces douze années.

Parmi les ouvrages chinois, on peut citer d'abord deux études purement militaires :

— FENG ZI-CHAO 馮子超. 中国抗战史 (*Histoire de la guerre sino-japonaise*). Changhaï, 1946, 340 p.

— ZHAO ZENG-CHOU 趙曾俦. 抗战記實 (*Annales de la guerre de résistance*). Taïpei, 1961, 4 volumes.

Au contraire, l'esquisse de Liao Kai-Lung, *From Yanan to Peking*. Pékin, 1954, 187 p., version anglaise d'un ouvrage paru également en chinois, lie étroitement l'évolution politique et l'évolution militaire.

Pour la période 1945-1949, il faut aussi mentionner une chronologie détaillée récemment établie en Chine populaire :

— 第三次国内革命战争大事目表 (*Chronologie de la troisième guerre civile révolutionnaire*). Pékin, 1963, 100 p.

Sur la guerre sino-japonaise, le meilleur ouvrage japonais (n'utilisant toutefois que des sources japonaises) semble celui de :

— HATA IKUHIKO 秦郁彦, 日中戦争史 (*Histoire de la guerre sino-japonaise*). Tokyo, 1961, 369 p. (complété par une chronologie, des notices biographiques de militaires japonais, etc.).

Aucun ouvrage occidental n'utilise simultanément les sources anglo-

saxonnes, chinoises et japonaises. Dans son *Peasant nationalism and communist power*, Stanford, 1963, 256 p., Chalmers Johnson a renouvelé l'étude des guérillas anti-japonaises, mais presque uniquement sur la base de matériaux japonais. Des ouvrages comme ceux de L.K. Rosinger (*China wartime politics*, Princeton, 1945, 133 p.) et de H. Feis (*The China tangle*, 1941-1946,) utilisent surtout des matériaux occidentaux. L'étude de I. Epstein, destinée au grand public (*Unfinished revolution in China*, Boston, 1947, 442 p.), reste importante. Le récent travail de Tang-Tsou, *American failure in China, 1941-1950* (Chicago, 1963, 614 p.) est écrit davantage du point de vue américain que du point de vue de l'histoire de Chine proprement dite.

Un certain nombre de thèmes semblent dignes d'attention :

— L'étude approfondie de la situation militaire, la détermination précise des zones successivement contrôlées par le Guo-min-dang, les Japonais et les guérillas à mesure qu'évoluaient les opérations. Une telle étude pourrait en particulier aboutir à un atlas détaillé de la guerre sino-japonaise. Cf. à ce sujet la série des cartes publiées à Changhaï en 1945 par le Ministère de la défense, en appendice à un petit opuscule général sur la guerre, 八年抗战经过概要 (*Tableau du déroulement de huit années de guerre de résistance*).

Chacune des grandes « zones » qui coexistèrent pendant la guerre méritent elles aussi un examen particulier :

— Les territoires contrôlés par les Japonais; les bases politiques et sociales de la « collaboration » pro-japonaise seraient particulièrement intéressantes à définir. Le Nord-Est (Mandchoukouo) mériterait une étude à part, qui devrait remonter à 1931.

— Le Sud-Ouest, en examinant en particulier le développement de la « troisième force » (Ligue démocratique, etc.), les rivalités de clique à l'intérieur du Guo-min-dang, la détérioration de l'économie et de la monnaie et aussi les contacts entre la droite du Guo-min-dang et ses anciens camarades de parti ralliés maintenant aux Japonais. Il serait également intéressant d'analyser les problèmes qu'a posés dans cette zone politiquement et socialement peu évoluée l'implantation de l'appareil politico-économique du Guo-min-dang.

— Les zones de guérillas, dont on ne possède jusqu'ici que des descriptions journalistiques (mise à part l'étude encore générale de Chalmers Johnson). La méthode monographique serait ici la meilleure.



Il semble bien que cette période, plus encore que celle du Jiangxi, constitue pour le Parti communiste chinois un tournant fondamental. Les liens qui existent entre la nouvelle base sociale et géographique du parti, sa nouvelle orientation politique (« salut national » par la Nouvelle Démocratie), son style « rectifié » et ses nouveaux rapports avec Moscou (Cf. l'ouvrage de Mc Lane, cité ci-dessus, section V. 5) méritent d'être examinés de plus près.

Enfin la débâcle du Guo-min-dang en 1946-1949, que certains situeront peut-être dans la tradition chinoise des « rois de perdition », tandis que d'autres seront surtout attentifs au précédent qu'elle a constitué à la fois pour la stratégie mondiale des États-Unis et celle du communisme, attend encore son historien. Une histoire vraiment globale est ici nécessaire, une histoire qui reflète pleinement l'étroite interdépendance qui existe alors entre l'évolution idéologique, la politique des Puissances en Chine, la conjoncture économique et financière, l'évolution de la situation militaire, le mouvement ouvrier, paysan et étudiant, etc.

## ÉTAT DES QUESTIONS PAR PROBLÈMES

## I. HISTOIRE ÉCONOMIQUE

Ce secteur des études de Chine contemporaine semble à première vue un des plus favorisés. Un grand nombre de travaux relatifs à ces questions furent publiés entre les deux guerres par des auteurs ayant pu travailler sur le terrain : économistes étrangers résidant en Chine (c'étaient le plus souvent des missionnaires américains) et économistes chinois ayant reçu une formation moderne (le plus souvent anglo-saxonne). Beaucoup de ces travaux (même ceux des auteurs chinois) furent publiés directement en anglais et sont aisément accessibles (Cf. le recensement large et pourtant incomplet de Yuan Tung-li, *Economic and social development of modern China, a bibliographical guide*, New Haven, Human relations area files, 1956, 130 + 87 p.). Cependant, on va revenir sur ce point, il s'agit presque toujours de travaux qui fournissent des matériaux, mais sans résoudre ni même parfois poser les problèmes fondamentaux de l'histoire économique chinoise au xx<sup>e</sup> siècle.

De très nombreux matériaux en langue chinoise publiés avant 1937 (pour ceux qui sont parus entre 1937 et 1945 la tâche est moins facile) ont été recensés dans Fairbank et Liu, section 6.5. qui est une des plus riches du volume; on notera l'importance des matériaux publiés par les services gouvernementaux et provinciaux, les banques, etc.

Plusieurs centres chinois de recherches économiques ont publié avant 1937 des périodiques et des volumes d'un haut intérêt : le centre de l'Université Nankai à Tientsin (qui publiait un *Quarterly*, un bulletin statistique, des monographies sur les problèmes industriels); l'Institut d'études sociales de Pékin, puis Changhaï (qui publia en particulier en 1928 un excellent *Annuaire du travail* 第一次中国劳动年鉴 Pékin, 636 + 490 + 276 p.); le

Bureau d'informations économiques de Pékin, puis Nankin (qui publiait les périodiques *Chinese Economic Bulletin*, *Chinese Economic Monthly*, *Chinese Economic Journal*).

Une autre source importante est constituée par les communications présentées aux Conférences bisannuelles de l'I.P.R. (Institut des Relations du Pacifique), en particulier celles de Tokyo-Kyoto (1929), de Hangzhou (1931), de Banff (1933); parmi les nombreuses publications de l'I.P.R. à cette époque, il faut aussi citer, outre les livraisons de la revue *Pacific Affairs* (alors dirigée par O. Lattimore) le recueil intitulé *Agrarian China*, Londres, 1939, 258 p., qui réunit des traductions d'articles en langue chinoise, souvent introuvables.

On se référera naturellement aussi aux très nombreuses publications du Service des Douanes (Cf. ci-dessus, section IV. 2), qui sont loin de n'intéresser que l'évolution du commerce extérieur.

On notera enfin l'importance des matériaux japonais (Fairbank-Banno, section 7), en particulier des enquêtes de la compagnie japonaise du Sud-mandchourien dans les villages de Chine du Nord pendant la guerre; de nombreux travaux japonais s'appuient sur cette enquête, qui ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication intégrale.

A Pékin, depuis 1949, l'Institut d'économie de l'Académie des Sciences a publié de nombreux volumes de matériaux économiques relatifs à la période moderne et contemporaine; certains concernent des entreprises particulières, comme la manufacture de tabac Nan-yang à Changhaï (Cf. la bibliographie de Feuerwerker); d'autres ont un caractère plus général et sont complétés par des bibliographies extrêmement riches :

— 中国近代工业史资料 (*Matériaux sur l'histoire moderne de l'industrie chinoise*), II<sup>e</sup> partie, 1895-1914, Pékin, 1957, 1329 p. en deux volumes; la première partie concerne la période 1840-1895. Deux autres volumes, portant exactement le même titre (Pékin, 1957, 813 et 975 p.), se rapportent aux années 1920 et 1930.

— 中国近代农业史资料 (*Matériaux sur l'histoire moderne de l'agriculture chinoise*), Pékin, 1957, 3 vol., 1022, 746, 1077 p.

— 中国近代手工业史资料 (*Matériaux sur l'histoire moderne de l'arti-*

*sanat chinois*), Pékin, 1957, 4 vol. 612, 736, 598, 816 p. Cet ouvrage ne concerne que l'artisanat urbain et non l'artisanat rural.

Parmi les récentes publications de Taïpei, il faut en particulier noter une importante série de matériaux sur les mines modernes en Chine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à 1911 (矿务档, *Recueil sur la politique minière*, Taïpei, 1960, 8 vol.).

Sur l'agriculture, on dispose de très nombreux travaux. Les enquêtes de J.L. Buck ont fourni la matière de ses deux ouvrages importants (*Chinese farm economy*, Chicago, 1930, 476 p., et *Land utilization in China*, Changhaï, 1937, 3 vol.); mais ceux-ci souffrent de la problématique trop occidentaliste de l'auteur.

Les nombreux ouvrages de Fei Hsiao-Tung et de Chen Han-Seng sont parmi les meilleurs; du premier, citons en particulier *The Chinese gentry* (Chicago 1953, 290 p.), et du second *Peasant and landlord in China* (New York, 1936, 144 p.). Parmi les travaux marxistes, cf. l'esquisse de Chen Po-Ta sur la rente foncière (nombreuses éditions en chinois, russe, anglais) et surtout l'étude de Madyar, publiée d'abord en russe, puis en chinois (中国农村经济研究, *Recherches sur l'économie villageoise en Chine*, Changhaï, 1930, 583 p.).

Beaucoup de monographies détaillées de villages, établies par des chercheurs chinois ou anglo-saxons ayant travaillé sur le terrain avant 1949, ont été publiées (la bibliographie de Yuan Tung-Li citée ci-dessus n'en donne malheureusement pas la liste complète); une des meilleures est celle de D. & I. Crooks, *Revolution in a Chinese village*, Londres, 1959, 190 p.

Sur l'industrie moderne et le capitalisme en général, un des ouvrages les plus intéressants est celui de Zhu Xin-Fan, 朱新繁. 中国资本主义之发展, (*Le développement du capitalisme chinois*), Changhaï, 1929, 476 p., mais il s'agit plus d'un essai suggestif que d'une enquête approfondie.

L'industrie du coton a été analysée dans deux bons ouvrages :

— YAN ZHONG-PING, 嚴中平. 中国棉业之发展, (*Le développement de l'industrie du coton en Chine*), Chongqing, 1943, 305 p. (réimprimé à Pékin, 1956).

— FANG H. D., *The cotton industry and trade in China*, Tientsin, 1932, 2 vol., 356 et 116 p.

Mais sur les autres aspects de l'activité économique moderne, on ne dispose

que d'ouvrages purement descriptifs, par exemple sur les mines. C'est le cas aussi des problèmes monétaires (Cf. E. Kann, *The currencies of China*, Changhaï, 1926, 374 p.), des chemins de fer (Chang Kia-Ngau, *China's struggle for railroad development*, New York, 1943, 340 p.), des banques (F. Tamagna, *Banking and finance in China*, New York, 1942, 400 p.). Il n'existe pas de bonne monographie détaillée d'une entreprise particulière, portant sur une longue période.

Il n'y a pas non plus de bonne étude générale de l'artisanat et des guildes, mais seulement des enquêtes partielles et descriptives (par exemple J.S. Burgess, *The guilds of Peking*, New York, 1928, 270 p.). A noter cependant l'importance des travaux japonais (Fairbank-Banno, section 8. 5), en particulier ceux de Negishi Tadasha.

Les brèves indications bibliographiques qui précèdent soulignent bien l'importance de la tâche qui attend les historiens de l'économie chinoise pendant la première partie du xx<sup>e</sup> siècle, et le nombre des questions qui se posent à eux :

— L'évolution d'ensemble de la conjoncture économique, les mouvements de la production agricole et industrielle, l'évolution du marché intérieur, les variations des prix et des monnaies, les crises économiques de type ancien (famines régionales) et de type moderne (crise industrielle de 1922-1923, effets de la crise mondiale de 1929, conséquences de la guerre sino-japonaise), la détérioration de la condition paysanne, de l'hydraulique agricole, de l'artisanat urbain et plus encore de l'artisanat rural. Aucun de ces points n'est inconnu, mais il n'est pas exagéré de dire que sur aucun d'entre eux on ne dispose d'une bonne monographie d'histoire économique de première main qui couvre toute la première partie du xx<sup>e</sup> siècle.

— Le degré d'intégration de l'économie chinoise, la persistance de rapports semi-autarciques au niveau des districts, sinon des provinces, l'importance et la nature des échanges entre la ville et la campagne, le caractère fragile et encore embryonnaire du marché national. Ce qui fait ici défaut, c'est un certain nombre de bonnes monographies sur les échanges intérieurs, par régions et aussi par secteurs de la production. La documentation est évidemment beaucoup plus dispersée que celle qui concerne les points précédents, mais il s'agit pourtant d'un problème fondamental ; on sait par exemple que dans son célèbre article, *Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine*, Mao Ze-dong

souligne que la stratégie des bases révolutionnaires géographiquement restreintes tire parti de l'économie encore semi-autarcique de celles-ci.

— La nature de la société rurale chinoise. Les marxistes la qualifient de « semi-féodale » (Cf. par exemple l'étude de Chen Po-ta citée plus haut). Les auteurs occidentaux ou pro-occidentaux ont au contraire tendance, comme Lossing Buck, à mettre à l'arrière-plan la question du landlordisme, ou au moins à la poser en termes « modernes » (rente foncière de type capitaliste). Il semble cependant que toute une série d'obligations coutumières (services, « cadeaux » forcés, usure, etc.) s'ajoutaient à la rente proprement dite, et plaçaient les paysans, même nominalement propriétaires, sous la dépendance à la fois économique et extra-économique des notables ruraux.

— Le capitalisme chinois. Le volume et l'évolution de ses activités (industrie, banque, commerce), ses rapports avec le capitalisme étranger en Chine (concurrence ou subordination), ses relations avec les entreprises chinoises de type précapitaliste (artisans, commerçants, etc.), la survivance des mœurs traditionnelles (par exemple le népotisme). De bonnes monographies seraient ici extrêmement utiles, pour les quelques cas où l'on dispose de matériaux suffisants.

— Les relations économiques et financières entre la Chine et l'étranger — Cf. ci-dessous, section VI. 8. (Relations Internationales).

Il faut enfin noter l'importance des controverses et des efforts de synthèse tentés dans les années 1930 par différents économistes et historiens de l'économie. Cf. par exemple les travaux de Zhu Xin-fan, et de Zhou Gu-cheng (marxistes tous deux), ceux de Ma Yin-chu, ceux de Tao Xi-sheng, un conseiller du Guo-min-dang qui avait été lui aussi influencé nettement par le marxisme (1). Cf. en particulier la controverse sur la nature de la société chinoise et le « mode asiatique de production », à laquelle participèrent vers 1930 la plupart des auteurs qui viennent d'être cités, et aussi des chercheurs soviétiques (le livre de Madyar sur l'économie villageoise, cité plus haut, est une des pièces importantes de ce dossier). Mais ce n'est pas diminuer le mérite des chercheurs chinois de cette époque, que de souligner combien leur travail a été marqué par la conjoncture historique, le climat autoritaire du Guo-min-dang, les

(1) Un certain nombre des ouvrages de ces auteurs sont mentionnés dans la bibliographie de Fairbank et Liu.

guerres civiles et étrangères, les préoccupations du moment. Les uns cherchaient à définir pour la Chine une voie révolutionnaire, les autres à proposer des « réformes ». Leurs travaux prenaient nécessairement la forme d'aperçus souvent profonds, non pas d'études détaillées tirant systématiquement parti des nombreux matériaux disponibles. Depuis 1949, l'histoire a pour l'essentiel tranché les questions qu'ils se posaient. Il doit maintenant être possible d'écrire une véritable histoire économique de la Chine à l'époque moderne.

## 2. HISTOIRE SOCIALE

Plus encore que pour tout autre pays, l'histoire sociale de la Chine contemporaine se présente comme une matière extrêmement fluide et dispersée. Il n'existe pas de recueils systématiques de documents comme ceux dont on dispose pour l'histoire politique, l'histoire des idées, l'histoire économique. Il faut faire feu de tout bois, depuis les petites annonces des journaux jusqu'aux annuaires téléphoniques. Il est par ailleurs très difficile d'envisager le recours aux grandes catégories de sources qui ont récemment permis à l'histoire sociale occidentale de se renouveler complètement : archives notariales, documents du fisc, des conseils de révision et des autres grands services publics, archives familiales. Enfin les « monographies locales », sur lesquelles, pour le xix<sup>e</sup> siècle, certains ont récemment tenté de fonder une histoire sociale quantitative de la Chine qui n'est pas sans intérêt, ne sont disponibles que jusqu'en 1930 environ.

L'ouvrage de H.D. Lamson, *Social pathology in China*, Changhaï, 1935, 607 p., est le seul travail un peu général consacré aux problèmes d'histoire sociale. Il offre aussi l'avantage de s'appuyer sur une très importante bibliographie (des seuls matériaux en langue anglaise). La bibliographie de Yuan Tung-li citée précédemment (*Economic and social development of modern China*), réunit aussi de nombreux titres, mais se limite également aux travaux occidentaux. Pour les travaux chinois, japonais, soviétiques, il faut se reporter aux bibliographies générales (Fairbank-Liu, Fairbank-Banno, Skatchkov, etc.). Cf. aussi, la série du *Yenching Journal of social studies*, fondé à Pékin en 1938 et publié jusqu'en 1950 en différents endroits.

Sur la population, cf. Chen Ta, *Population in modern China*, Chicago, 1946, 126 p.

On dispose d'un grand nombre de monographies intéressant l'histoire sociale (en même temps d'ailleurs que l'histoire économique) et résultant d'une enquête faite sur le terrain. Elles concernent tantôt un groupe limité de familles (comme S. Yang et L.K. Tao, *A study of the standard of living of working families in Shanghai*, Pékin, 1931, 86 + lvi p., qui étudie de façon approfondie 230 familles d'un faubourg de Changhaï), tantôt un village (comme D.Kulp, *Country life in South China*, New York, 1925, 367 p.), tantôt une ville (le meilleur travail étant celui de S.D. Gamble et J.S. Burgess, *Peking, a social survey*, New York, 1921, 538 p.). La plupart de ces enquêtes sont citées dans la bibliographie de Yuan Tung-li; il faut toutefois remarquer qu'elles s'inspirent davantage de la sociologie que de l'histoire sociale proprement dite; il est en particulier très rare qu'elles fournissent des données chiffrées intéressant une éventuelle évolution, même dans le « temps court ».

Les biographies et autobiographies d'individus, surtout quand il s'agit de personnages de second plan, plus typiques que réellement influents, sont aussi d'un grand intérêt. Cf. ci-dessous, section VI. 7. Cf. aussi quelques ouvrages particulièrement significatifs, comme S. Tretiakov, *A Chinese Testament*, Londres, 1934, 316 p. qui est l'autobiographie d'un étudiant chinois de Moscou; Chiang Mon-lin, *Tides from the West, a Chinese autobiography*, New Haven, 1947, 282 p., etc.

Certains travaux récents ont été déjà cités plus haut, par exemple à propos de l'agriculture (ceux de Chen Po-ta, Fei Hsiao-tung, Chen Han-seng, etc.).

— Sur l'éducation, il existe une abondante littérature en langue chinoise; cf. Fairbank-Liu, 7.3. Cf. aussi une importante série de matériaux sur l'éducation moderne (jusqu'en 1922) :

— Shu Xin-cheng 舒新城. *中国近代教育史料* (Matériaux historiques sur l'éducation moderne en Chine), Pékin, 1962, 1120 p., en trois volumes.

— Sur la famille, cf. les travaux chinois recensés dans Fairbank-Liu, 7.5. Cf. aussi Marion Levy, *Family revolution in modern China*, Harvard, 1949, 390 p., dont la sociologie est un peu ésotérique; cf. également les travaux en japonais de Makino Tatsumi (Fairbank-Banno, 8.4.2. à 7), et l'ouvrage d'Olga Lang: *Chinese family and society*, Londres, 1946, 395 p.



— Sur la classe ouvrière, Cf. J. Chesneaux, *Le mouvement ouvrier chinois*, 1<sup>re</sup> partie.

Il existe de très nombreux ouvrages sur les émigrés chinois d'outre-mer. Cf. la bibliographie de Uchida Naoseku, *The overseas Chinese, a bibliographical essay based on the resources of the Hoover Institute*, Stanford, 1960, 134 p.; le travail le plus général est celui de V. Purcell, *Chinese in South East Asia*, Londres, 1948, 327 p. Mais ces ouvrages ne s'intéressent en général qu'à l'émigré chinois dans sa nouvelle résidence, et non aux causes et aux conditions de son départ de Chine. Sur ce dernier point, cf. cependant Chen Ta, *Emigrant communities in South China*, New York, 1940, 287 p.

Ce tour d'horizon fait bien ressortir l'importance des problèmes qui restent à étudier :

— La structure sociale de la Chine et l'évolution des principales classes. On a déjà évoqué ci-dessus, à propos de l'histoire économique, les problèmes des classes rurales, ceux de la bourgeoisie capitaliste, ceux des artisans. On ne dispose pas non plus de bonne étude sur l'évolution socio-économique du prolétariat industriel pendant le demi-siècle considéré (le travail cité ne concerne que la période 1919-1927), non plus que sur l'intelligentsia ou les autres classes moyennes des villes.

— Les couches marginales et les éléments déclassés. Il n'existe pratiquement aucune étude de première main sur le chômage, sur le gangstérisme, sur les migrations intérieures (vers les villes, le Nord-Est, le Nord-Ouest), sur les bandes de hors-la-loi ruraux (1). On a noté que les problèmes de l'émigration outre-mer n'ont guère été abordés qu'à propos des régions d'arrivée, et non au point de départ de celle-ci.

— Les survivances de la vieille Chine : statut des femmes, coutumes et relations familiales, folklore, alimentation, vêtements et logements, calendrier et horaires, etc.

— L'ampleur et les causes du renouveau de la société et des mœurs. Le rôle des forces économiques; la portée réelle des mesures officiellement prises par les gouvernements successifs (statut des femmes, éducation moderne, opium, etc.).

(1) Cf. néanmoins sur cette question le petit ouvrage de HE XI-YA, 何西亞, *中國盜匪問題之研究* (*Recherches sur la question du banditisme en Chine*), Changhaï, 1925, 102 p.

— La croissance urbaine au xx<sup>e</sup> siècle; seule la ville de Changhaï a été un peu étudiée (cf. ci-dessous, section VII. 6), et encore est-ce davantage d'un point de vue géographique ou économique qu'historique.

Pour toutes ces questions, il est sans doute nécessaire de souligner à nouveau l'intérêt d'une étude historique, et non seulement sociologique, c'est-à-dire se situant *dans le temps*, étudiant une *évolution* et précisant les étapes et les facteurs de celle-ci.

### 3. VIE POLITIQUE ET IDÉOLOGIES

La victoire des communistes chinois en 1949 est sans doute pour beaucoup dans la vogue actuelle de l'histoire politique chinoise au xx<sup>e</sup> siècle, en Occident et surtout aux États-Unis. Il semble que le communisme chinois exerce une véritable fascination sur ceux qui furent et demeurent ses adversaires acharnés. Mais la plupart des travaux élaborés dans ces conditions perdent souvent de vue l'évolution politique et idéologique générale de Chine depuis la fin du xix<sup>e</sup> siècle. La richesse et la complexité de cette évolution se prêtent pourtant à une réflexion historique beaucoup plus large.

Il existe un grand nombre de bibliographies sur le communisme chinois (Cf. l'inventaire de Berton cité ci-dessus, section III. 2); la plupart recensent non seulement les matériaux spécifiquement communistes, mais l'ensemble des documents importants qui intéressent la vie politique et le mouvement des idées. Cf. en particulier les deux volumes fort utiles de Hsüeh Chün-tu sur le mouvement communiste (1921-1937 et 1937-1949) (ci-dessus, Section V. 4 et Section V. 6).

Les sources et matériaux disponibles sur ces questions sont si nombreux, qu'il suffit d'en examiner ici les principaux types :

— *Ecrits des personnalités politiques :*

Sun Yat-sen, Jiang Jie-shi, Mao Ze-dong, Chen Du-xiu, Wu Zhi-hui, Wang Jing-wei, etc. Cf. la bibliographie d'Eugen Wu, citée ci-dessus (Section VI. 7). Certains de ces écrits ont été systématiquement réédités, à Pékin ou à Taïwan;

il est généralement utile de confronter ces rééditions avec les versions primitives. Les plus importants ont été souvent traduits en anglais et en français (Cf. la bibliographie de Yuan Tung-li). Il faut faire une place à part à l'autobiographie de Zhu De rédigée par Agnes Smedley, *The Great Road, the life and times of Chu Teh*, New York, 461 p., qui a été récemment traduite à Pékin.

— *Périodiques politiques* :

Tels ceux de Sun Yat-sen (*Min-bao* et *Jian-shi*), du 4 mai (*Xin Qing-nian*), du parti communiste (*Xiang-dao*, *Hong-qi*, *Bu-er-sai-wei-ke*), de l'opposition à Jiang Jie-shi dans le Guo-min-dang (*San-min-zhu-yi-yue-kan*), des intellectuels marxisants des années 1930 (*Du-shu za-zhi*), de la Ligue démocratique (*Guan-cha*), etc.

— *Documents des organisations politiques* :

Congrès et Plenums du Parti communiste (cf. par exemple Hsüeh Chün-tu, *passim*); Congrès du Guo-min-dang (Fairbank-Liu, 4.9 et 4.10), bien que les indications de ce volume soient assez incomplètes, surtout après 1927; il n'existe pas de bon recueil des matériaux de la Ligue Démocratique et autres courants centristes.

— *Anthologies de textes politiques et idéologiques* :

— 中国近代思想史参考資料簡編 (*Abrégé de matériaux complémentaires pour l'histoire idéologique de la Chine moderne*), Pékin, 1957, 1263 p. (Intéresse la période antérieure au Mouvement du 4 mai).

— HU HUA 胡华. 中国新民主主义革命史参考資料 (*Matériaux complémentaires pour l'histoire de la révolution de nouvelle démocratie*), Changhaï, 1951, 494 p.

— J. FAIRBANK, B. SCHWARZ, C. BRANDT, *Documentary history of Chinese communism*, Harvard, 1952, 552 p. (Fort utile, mais le lecteur est gêné par les coupures trop fréquentes; un texte comme la Nouvelle Démocratie en est littéralement haché).

Comme il a été indiqué plus haut, les études sur le communisme occupent

une position privilégiée. Cf. les nombreuses bibliographies sur cette question. Parmi les ouvrages généraux, il faut citer (1) :

— HU CHIAO-MU. *Thirty years of the Chinese communist party*. Pékin (Nombreuses éditions en chinois, français, etc., depuis la Libération).

— B. SCHWARZ. *Chinese communism and the rise of Mao*. Harvard, 1951, 258 p.

Sur le Guo-min-dang, l'ouvrage classique de Zou Lu 邹鲁. *中国国民党史稿* (*Esquisse de l'histoire du Guo-min-dang*) (dernière édition, Chongqing, 1944, 1687 p. en deux volumes), s'arrête en 1924. Parmi les nombreux ouvrages relatifs à Sun Yat-sen, le meilleur tableau d'ensemble est celui de L. Sharman, New York, 1934, 418 p., et le plus original celui de M. Jansen, *The Japanese and Sun Yat-sen*, Harvard, 1954, 274 p., en particulier en raison des découvertes de l'auteur sur les relations entre Sun Yat-sen et certains milieux expansionnistes japonais. Cf. aussi P. Linebarger, *The China of Chiang Kai-shek, a political study*, Boston, 1941, 449 p.

Plusieurs aspects particuliers de la vie politique chinoise ont fait l'objet de travaux parfois brefs, mais intéressants. Cf. par exemple :

— HIRAYAMA SHU. 平山周. *中国秘密社会史* (*Histoire des sociétés secrètes chinoises*). Changhaï, 1912, 98 p. (Traduit du japonais en chinois). Cf. aussi FAIRBANK-LIU, 4.3.20.

— R. SCALAPINO. *The Chinese anarchist movement*. San Francisco, 1961, 81 p.

— XUE NONG-SHAN. 薛农山. *中国农民战争之史的研究* (*Etudes sur l'histoire des guerres paysannes en Chine*). Changhaï, 1932, 679 p., en deux volumes.

— *中国劳工运动史* (*Histoire du mouvement ouvrier chinois*). Taïpei, 1959, 5 volumes (rédigés par la commission d'histoire du mouvement ouvrier).

A noter aussi l'intérêt des chroniques politiques japonaises basées sur les notes ou les rapports d'agents secrets japonais en Chine (Fairbank-Banno, *passim*).

Sur le mouvement des idées, cf. O. Brière, *Les courants philosophiques en Chine depuis 50 ans*, Changhaï, 1949, 89 p. (Traduction anglaise, *Fifty years*

(1) Outre les manuels généraux comme ceux de LI JIAN-NONG ou de HE GAN-ZHI (ci-dessus, Section III. 3).

of Chinese philosophy, Londres, 1956); J. De Francis, *Nationalism and language reform in China*, Princeton, 1950, 306 p.; J. Levenson, *Liang Ch'i Ch'ao and the mind of modern China*, Harvard, 1953, 256 p.; Chan Wing-tsit, *Religious trends in modern China*, New York, 1953, 327 p., etc.

Bien des points fondamentaux restent donc à éclaircir. On se bornera ici à évoquer brièvement ceux qui intéressent l'ensemble de la période considérée, en renvoyant aux remarques déjà faites dans les différents paragraphes de la Section V (état des questions, par périodes).

a) *Etude systématique des différents partis  
et organisations politiques.*

On a noté que le communisme était relativement privilégié. Il est pourtant trop souvent analysé dans l'optique de la « kremlinologie » (conflits de tendances, variations de la tactique politique à court terme, variantes des textes officiels). Il serait nécessaire de prendre un peu plus de recul, et d'examiner par exemple les problèmes posés par l'implantation du marxisme en Chine (influence du « terrain » chinois, de la tradition proprement chinoise, tant matérialiste que dialectique). Quelle a été de même la vie réelle des organisations du parti communiste, leur rayonnement réel dans la société chinoise, leur fonctionnement concret à tous les échelons ?

Le nationalisme organisé est beaucoup moins connu, que ce soit à l'étape du Tong-meng-hui, à celle du Guo-min-dang de Canton, ou à celle du Guo-min-dang de Nankin, puis de Chongqing. Un travail général sur cette question devrait s'intéresser à la fois à l'idéologie du parti (ou plutôt de ses avatars successifs), à ses cadres, à ses bases sociales, à son activité concrète, aux diverses factions qui s'y heurtent.

Les autres groupes et courants sont moins bien connus encore : sociétés secrètes traditionnelles, anarchistes, modérés (tels que les progressistes vers 1912, les fédéralistes et constitutionnalistes vers 1920, les partis centristes à partir de la coupure de 1927 entre les communistes et le Guo-min-dang).

b) *Tradition ou progrès.*

C'est une des questions qui dominent la vie politique et idéologique de la Chine, de Kang You-wei à la Libération de 1949. Il existe encore un véritable conservatisme (partisans de la « quintessence nationale » à l'époque du 4 mai), qui s'appuie sur la gentry classique restée très influente jusqu'en 1937 au moins. Le traditionalisme s'exprime aussi par la renaissance du bouddhisme et des cultes populaires, par le néo-confucianisme des seigneurs de la guerre vers 1915-1925, par le mouvement « Vie Nouvelle » de 1934.

A l'inverse, l'extrême « occidentalisme » mérite aussi une étude attentive : anarchisme des années 1910, par exemple. N'est-il pas lié à la migration vers les villes modernes d'intellectuels désormais privés de toute attache avec la terre ? Cf. le cas d'un Hu Shi.

Il faudrait enfin examiner très attentivement les différentes tentatives faites successivement, dans un contexte politique et social qui a d'ailleurs varié, pour définir une « voie chinoise vers le progrès » ; Liang Qi-Chao, Zhang Bing-lin, Sun Yat-sen en un certain sens, Liang Sou-ming, etc., ont cherché à ne pas se couper de la réalité nationale chinoise, tout en abordant de front les problèmes qui se posaient à leur pays. D'un certain point de vue, l'évolution du parti communiste chinois dans la période de Yanan représente la solution communiste à ce même problème ; c'est un « retour à la nation ».

c) *Relations entre la vie politique  
et les forces actives de la société.*

Ce problème ne semble guère intéresser certains occidentaux, pour qui le succès politique ne serait qu'une « technique » ; ailleurs, on le résout un peu schématiquement en accolant simplement certaines étiquettes socio-économiques aux formations politiques. Pour d'autres enfin, l'histoire politique, et singulièrement l'histoire des idées politiques, semble constituer une sorte de monde clos à la Leibniz, dont les éléments divers évoluent quasi-indépendamment des luttes politiques concrètes et des forces économiques et sociales. Il vaut pourtant la peine de se demander dans quelle mesure et

par quels moyens ces dernières contribuent à l'évolution des luttes politiques, des organisations politiques, des idées politiques ?

Quelle était la composition sociale des partis politiques (effectifs d'ensemble, organismes dirigeants) ? Quelles étaient leurs attaches économiques ? Inversement, quelles étaient les tendances politiques, la participation aux affaires publiques et aux luttes politiques des diverses formations socio-économiques : gentry, bourgeoisie, prolétariat, paysannerie, etc ? Certaines couches sociales, qui ne se définissent pas directement par rapport à l'économie, ont sans doute joué un rôle politique original : l'armée, et aussi les intellectuels.

Mais la vie politique chinoise à cette époque se caractérise aussi par son rythme discontinu, et l'alternance de périodes de patiente activité militante et de périodes de brusque explosion. Ce sont les « mouvements » (*yun-dong* 运动) : 4 mai 1919, 30 mai 1925, 9 décembre 1935, etc., dont l'analyse (à la fois politique et sociologique) reste à faire en tant que phénomène typique de la Chine contemporaine.

d) *La définition d'une voie révolutionnaire pour la Chine.*

Ce concept mérite d'être examiné en lui-même. Il procède d'une mutation (mal connue) de la vieille notion confucéenne de « rupture du Mandat du Ciel » : *ge-ming* 革命. Mais pendant toute cette période, la notion moderne de *ge-ming* (révolution) coexiste avec celle, beaucoup plus large, de *gai-zao* 改造 (reconstruction); c'est là un concept favorable à la formation d'un « front uni » entre révolutionnaires et modérés (le terme joue encore ce rôle aujourd'hui en Chine populaire), et il est tout différent des « réformes » (*gai-liang* 改良), sur lesquelles s'opposent au contraire la droite et la gauche.

Les questions du programme révolutionnaire et de la stratégie révolutionnaire se sont posées différemment à chaque étape, et ont été résolues différemment par chaque formation politique. Mais elles comportent peut-être aussi des aspects plus généraux, qui vaudraient la peine d'être examinés pour l'ensemble de la période contemporaine :

— La stratégie des bases révolutionnaires restreintes (Sun Yat-sen à Canton, le Guo-min-jun, les communistes au Jiangxi, puis dans les bases de guérillas anti-japonaises).

— Les relations entre les luttes de masse et l'action de l'avant-garde organisée; la tradition des sociétés secrètes.

— Les relations entre la lutte dans les grandes villes modernes et la lutte dans les campagnes.

— Le degré d'intégration de la révolution chinoise dans un mouvement plus large : panasiatisme, mouvement communiste international, mouvement de libération afro-asiatique; prise de conscience de cette éventuelle intégration.

e) *L'étroite interdépendance de la politique intérieure  
et de la politique extérieure.*

Cf. les remarques présentées ci-dessous (Section VI. 7) sur cette question.

#### 4. ORGANISATION POLITIQUE, DROIT ET ADMINISTRATION

Du point de vue politico-administratif et juridique, la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle est une période de transition, de confusion même, qui contraste fortement avec la bureaucratie perfectionnée et relativement stable de la Chine impériale.

Parmi les sources, il faut d'abord citer les journaux officiels des divers ministères : le 農商公報 du Ministère de l'Agriculture et du Commerce, le 財政公報 du Ministère des Finances, etc.

On dispose aussi de nombreuses compilations de textes constitutionnels, législatifs, administratifs, judiciaires en langue chinoise. Cf. Fairbank-Liu, 3.2 à 3.6. A l'époque du Guo-min-dang de Nankin, beaucoup de ces textes ont été traduits en français ou en anglais; cf. l'importante liste de traductions que donne Yuan Tung-li (*China in Western literature*). D'autres publications de matériaux juridiques ont été liées à l'activité de la Commission pour l'abolition de l'extraterritorialité, dans les années 1920 et 1930; cf. aussi Yuan Tung-Li.

Mais on n'a guère publié jusqu'ici, ni même recensé, les matériaux con-



cernant le fonctionnement concret de l'administration et de la justice. On ne sait par exemple où se trouvent les archives des anciens tribunaux des concessions. Cf. cependant une importante compilation relative à la procédure judiciaire à Dairen (Fairbank-Banno, 3.6.17).

Sur le droit coutumier, on dispose d'un recueil de 1923, 中国民事習慣大全 (*Recueil des coutumes chinoises*), qui a été récemment réimprimé (Taïpei, 1962, 161 p.).

*Travaux.* Ils sont peu nombreux, et n'ont souvent qu'un caractère général et officiel.

— CHEN ZHI-MAI. 陳之邁. 中國政府 (*Le gouvernement chinois*). Changhaï, 1945, 3 volumes.

Étude détaillée du gouvernement central à l'époque du Guo-min-dang, assez officielle.

— J. ESCARRA. *Le droit chinois*. Paris, 1936, 558 p.

L'auteur était conseiller juridique de Jiang Jie-shi et a participé à la rédaction des Codes publiés par le gouvernement de Nankin dans les années 1930.

— CHIEN TUAN-SHENG. *The government and politics of China*. Harvard, 1950, 526 p.

Étude assez serrée, par un intellectuel de tendance libérale qui retourna par la suite en Chine populaire. Cf. une version chinoise de cet ouvrage, Fairbank-Liu, 3. 1. 2.

— GU DUN-ROU. 顧敦錄. 中國議會史 (*Histoire des assemblées représentatives chinoises*). Suzhou, 1931, 576 p. (Réimprimé à Taïpei en 1962).

Tableau général, depuis les Assemblées de la fin des Mandchous jusqu'en 1924.

— A. KOTENEV. *Shanghai, its mixed Court and council*. Changhaï, 1925, 588 p.

Très complet et très concret ; l'auteur, ancien secrétaire de la Concession internationale, avait eu accès aux archives de celle-ci.

Cf. aussi un recueil d'études par divers auteurs japonais : vie politique, administration, etc. (Fairbank-Banno, 5.1.7).

A peu d'exceptions près (tel l'ouvrage de Kotenev) on ne dispose donc que de travaux à caractère très officiel, qui se contentent de décrire les mesures prises par les autorités sans se demander si elles ne visaient qu'à rehausser le prestige de ces dernières, ou si elles ont été réellement appliquées. Ceci est

par exemple le cas des travaux d'Escarra sur le droit de l'époque Guo-min-dang.

L'historien ne peut se contenter d'adopter ce point de vue officiel. Il doit chercher à connaître le fonctionnement concret de l'administration (justice, impôts, état-civil, administration municipale et provinciale, etc.) et celui des grands services publics (chemins de fer, postes, etc.). A quel point subsiste-t-il en Chine une administration relativement centralisée, par delà les particularismes provinciaux et les hasards des guerres civiles et étrangères ? A quel point les mesures « modernes » adoptées par les gouvernements républicains de 1911 à 1949 sont-elles effectivement entrées dans les mœurs ? A quel point au contraire les coutumes et institutions traditionnelles (clans, villages, guildes, etc.) restent-elles vivantes ?

La meilleure réponse à ces questions devrait venir d'études monographiques, qui analyseraient le fonctionnement concret de l'appareil d'État, de l'administration et du droit à une époque donnée, dans une province donnée. Chen Han-seng, dans un article fondamental sur la paysannerie chinoise (*Pacific Affairs*, 1929, II.), indique par exemple qu'au Sichuan, vers 1920, les impôts avaient été levés 20 ans et 30 ans en avance par les diverses cliques militaires qui se disputaient la province.

## 5. HISTOIRE MILITAIRE

L'intérêt tout particulier que présente l'histoire militaire est une des originalités de l'histoire de Chine pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. Celle-ci se présente en effet comme une longue série de luttes militaires, à la fois intérieures et extérieures. Seuls ont réellement compté dans la politique chinoise les partis politiques et les forces politiques qui disposaient de la puissance militaire : Yuan Shi-kai et non Song Jiao-ren, le Guo-min-dang de Sun Yat-sen et non les fédéralistes, les communistes et non la Ligue démocratique. Par ailleurs, on sait quel a été le retentissement international des thèses communistes chinoises sur la « guerre révolutionnaire ».

Pour l'étude de l'histoire militaire, on dispose de sources nombreuses

et variées (1), mais qui, à une exception près, n'ont pas été réunies dans des recueils de matériaux, analogues à ceux dont on dispose pour l'histoire des idées politiques ou l'histoire économique. Seule la guerre sino-japonaise de 1937-1945 a fait l'objet de publications systématiques, à l'initiative d'ailleurs des gouvernements étrangers qui y prirent part (Japon, États-Unis), mais non du gouvernement chinois.

Les archives militaires japonaises et les publications de l'État-major japonais sont d'un intérêt considérable. L'État-major américain, de son côté, a publié de nombreux matériaux relatifs à la guerre d'Extrême-Orient, soit dans les séries générales du Ministère de la Guerre de Washington, soit par les soins des autorités militaires américaines d'occupation à Tokyo après 1945.

Parmi les travaux chinois, on peut citer l'ouvrage déjà ancien de Wen Gong-zhi 文公直, *最近卅年中国军事史* (*Histoire militaire de la Chine pendant les trente dernières années*) Changhaï, 1929, 2 vol. 480 + 394 p. (réimprimé à Taïpei, 1962).

Les rares ouvrages occidentaux récents dont on dispose sur ces problèmes ont été écrits par des militaires; ces auteurs, apparemment familiers avec leur sujet, en sont pourtant restés étroitement prisonniers et n'ont pas réussi à appréhender en historiens les rapports entre l'évolution militaire et l'évolution générale de la Chine du xx<sup>e</sup> siècle :

- R.L. POWELL. *The rise of Chinese military power, 1895-1912*. Princeton, 1955, x-383 p.
- F.F. LIU. *A military history of modern China, 1929-1949*. Princeton, 1956 + ii-312 p.
- E.F. CARLSON. *The Chinese army*. New York, 1940, 142 p.
- L.M. CHASSIN. *La Conquête de la Chine par Mao Tse-tung*. Paris, 1952, 244 p., 12 cartes (étude détaillée des campagnes de 1946-1949).

Pour intégrer réellement les études d'histoire militaire dans l'histoire générale de la Chine contemporaine, il semble souhaitable d'examiner les thèmes suivants :

- La participation de l'armée au mouvement révolutionnaire, de 1904

(1) Cf. en particulier *Hsieh Chiin-tu*, 1919-1937, n<sup>o</sup> 249 à 263, et *Hsieh Chiin-tu*, 1937-1949, n<sup>o</sup> 194 à 240. Cf. aussi FAIRBANK-LIU, 2.3.

(formation des premières unités de la Nouvelle Armée) à 1927 : relations entre les officiers révolutionnaires et les partis et groupes anti-mandchous jusqu'en 1911-12, rôle de l'armée dans la « seconde révolution » de 1913 et le mouvement anti-monarchiste de 1915-1916, soutien de l'armée aux révolutionnaires cantonnais de 1918 à 1927. Il serait particulièrement utile de pouvoir préciser d'une part l'idéologie et d'autre part les attaches sociales des groupes militaires liés au mouvement révolutionnaire.

— Le rôle des conseillers militaires étrangers dans les armées chinoises : à la fin des Mandchous, sous Yuan Shi-kai et autour des seigneurs de la guerre, à Canton en 1923-1927, auprès du gouvernement central du Guo-min-dang de 1927 à 1949. Quand s'agit-il d'aventuriers agissant individuellement, quand s'agit-il d'une politique systématique de certaines Puissances (le Japon en 1917-1918, l'Union soviétique de 1923 à 1927, l'Allemagne vers 1930, les États-Unis à partir de 1941) ? Dans quelle mesure les premiers sont utilisés par les seconds ?

— L'évolution de l'Armée rouge (nommée plus tard Armée de Libération) de 1927 à 1949 : élaboration des principes de la guerre révolutionnaire par Zhu De et Mao Ze-dong (sources chinoises et sources étrangères); mise en œuvre progressive de ces principes; rapports entre l'Armée rouge et la population civile, etc.

N.B. Les problèmes militaires particuliers que pose le conflit sino-japonais ont été évoqués ci-dessus, à propos de la période 1937-1945.

## 6. HISTOIRE RÉGIONALE ET LOCALE

Est-on fondé à considérer la Chine non comme un bloc homogène, mais comme un vaste ensemble différencié, groupant des régions qui ont chacune leur vie propre, qui suivent leur rythme particulier d'évolution, qui jouent un rôle différent dans la vie nationale ? J. Needham, biochimiste devenu sinologue, emploie à ce propos une métaphore vigoureuse : celle du « système musculaire géopolitique caché par la graisse sous-cutanée et la peau de l'histoire constitutionnelle et militaire ». Pourtant cette idée ne semble guère avoir

retenu l'attention des historiens; peu d'ouvrages s'efforcent de « régionaliser » les faits historiques qu'ils étudient. Il est également significatif que la plupart des bibliographies et catalogues de sources ne distinguent pas de rubriques particulières pour l'histoire régionale et locale.

Les *matériaux* sont pourtant loin de faire défaut, et ont souvent été réunis dans des recueils systématiques.

Il faut d'abord noter que les « monographies locales » (*fang-zhi*), genre qui illustre l'historiographie chinoise traditionnelle, ont continué à être publiées ou au moins mises à jour jusque vers 1930. Cf. ci-dessus, section IV. 5.

Les zones où l'influence politique et économique étrangère s'exerçait le plus activement sont aussi celles pour lesquelles on dispose d'une documentation particulièrement abondante. C'est le cas pour la Concession internationale de Changhaï (Cf. le *Annual Report* du Conseil municipal de celle-ci et ses autres publications); c'est le cas aussi pour le Nord-Est (publications de la Compagnie japonaise du Sud-Mandchourien, en anglais et en japonais; publications russes de la zone du Chemin de fer de l'Est chinois).

Parmi les nombreux matériaux publiés à la fois en anglais et en chinois par l'Inspection générale des douanes, on a déjà souligné le grand intérêt, pour l'histoire régionale, des rapports régulièrement rédigés par les inspecteurs en poste dans chaque port ouvert. Ces rapports, imprimés chaque année dans les *Trade Returns*, sont souvent très riches, et pourtant peu utilisés par les historiens.

Dans les années 1930, les autorités du Guo-min-dang ont fait un gros effort pour publier, dans la tradition des *fang-zhi*, des annuaires et des volumes de matériaux relatifs à la vie politique et économique dans une province et parfois dans un *xian*. Cf. par exemple ceux qui sont énumérés dans Fairbank-Liu, 4.12, 6.2, 6. 15, etc. Le Bureau des affaires sociales de la municipalité Guo-min-dang du « Grand Changhaï » a, pendant cette période, publié une très importante documentation économique (salaires et prix, conflits sociaux, etc.).

La tradition d'intérêt pour les questions régionales et locales est restée vivante chez les historiens de Chine populaire. Pour certaines provinces, on dispose de recueils particuliers de matériaux historiques, par exemple sur le Shandong, le Hunan, etc. La révolution de 1911 se prêtait particulièrement

bien à cette régionalisation de la recherche, qui a abouti à des volumes consacrés à ce mouvement dans le Hubei et le Hunan, dans le Yunnan et le Guizhou, etc. (Cf. le catalogue de A. Feuerwerker et S. Cheng).

La presse provinciale et locale, enfin, doit être l'objet d'une mention spéciale, bien qu'elle soit malheureusement d'accès très difficile. L'optique de trop d'ouvrages est faussée par le fait qu'ils se sont bornés à utiliser la presse de Changhaï et parfois de Canton.

Les *travaux* de première main, relatifs à des régions ou des provinces particulières, sont en revanche très rares. L'attention des historiens n'a été retenue que par des épisodes particuliers, comme la révolution de 1911, ou par des régions que l'influence étrangère et les visées étrangères différenciaient nettement du reste de la Chine : Changhaï, le Nord-Est.

On dispose sur Changhaï de quelques bons ouvrages, comme celui de D.K. Lieu, *The growth and industrialisation of Shanghai*, Changhaï, 1936, 473p., ou celui de Rh. Murphey, *Shanghai, key to modern China*, Harvard, 1953, 232 p. L'un est surtout sociologique et économique, l'autre plus géographique. Aucun d'eux ne constitue un tableau d'ensemble de l'évolution historique de Changhaï au cours de la période considérée ici.

Sur le Nord-Est, la littérature est abondante. Cf. en particulier G. Sokolsky, *The tinder box of Asia*, New York, 1933, 453 p., O. Lattimore, *Manchuria, cradle of conflicts*, New York, 1932 puis 1935, 343 p., et F.C. Jones, *Manchuria since 1931*, Londres, 1949, 256 p. Mais il ne s'agit que d'esquisses, alors que l'utilisation systématique et conjuguée des matériaux chinois, japonais, russes et occidentaux devrait permettre d'arriver à une connaissance beaucoup plus précise de l'histoire du Nord-Est au xx<sup>e</sup> siècle.

Dans une communication au xv<sup>e</sup> Congrès international des études chinoises (« Junior sinologues »), Turin, août 1963, l'intérêt du point de vue régional et provincial pour l'intelligence de l'évolution de la Chine au xx<sup>e</sup> siècle a déjà été souligné par nous :

— Typologie des régions : grandes régions (comme le Nord-Est), provinces, districts marginaux (*bian-qu*) aux confins de deux ou plusieurs provinces, régions industrielles modernes (comme la zone du Bas-Yangzi ou la zone des filatures de soie autour de Canton).

— Mouvements provincialistes ou régionalistes : caractère provincia-

liste de la révolution de 1911-1912, mouvement sudiste de 1915-16, fédéralisme des années 1920, stratégie des bases révolutionnaires restreintes adoptée par Sun Yat-sen, puis par les communistes, mouvements centrifuges inspirés de l'étranger (le Japon au Nord-Est ou au Fujian, la France au Yunnan, etc.).

— Caractère itinérant de la révolution chinoise; déplacement du centre de gravité des luttes politiques de Wuhan à Nankin-Changhaï en 1911, de Pékin à Changhaï en mai-juin 1919, de Canton à Wuhan puis à Changhaï en 1926-1927, etc.

— Importance des liens de solidarité régionale entre « compatriotes » originaires d'une même province, par exemple chez les étudiants, chez les ouvriers (compagnonnages provinciaux), chez les marchands (guildes régionales), chez les hommes politiques (rôle des gens du Zhejiang dans le Guo-min-dang, etc.)...

Toutes ces remarques conduisent d'une part à souligner l'intérêt d'études monographiques sur l'évolution des différentes provinces, d'autre part à suggérer qu'aucune recherche d'histoire contemporaine (biographies, histoire politique, histoire économique et sociale) ne peut ignorer cette perspective régionale. On ne peut par exemple évaluer correctement le rôle de Yuan Shi-kai sans tenir compte du décalage, sinon de l'antagonisme, qui existe en 1912-13 entre la Chine du Nord et la Chine du Sud.

## 7. ÉTUDES BIOGRAPHIQUES

La biographie, genre classique de l'historiographie chinoise traditionnelle, continue à tenir une place très importante dans les matériaux et les études relatives à la Chine moderne (Cf. les articles réunis dans *Journal of Asian studies*, août 1962).

On dispose à ce sujet d'un très bon instrument de travail :

— E. WU. *Leaders of Twentieth century China (An annotated bibliography of selected Chinese biographical works in the Hoover Library)*. Stanford, 1956, 106 p.

Ce recensement, encore qu'il ne s'agisse que d'un choix de matériaux et d'ouvrages, dispense de passer en revue ceux-ci; l'auteur énumère en effet

plusieurs centaines de biographies individuelles, de recueils collectifs de biographies et de notices biographiques, de recueils des écrits d'une personnalité, d'autobiographies, tous relatifs à la première partie du xx<sup>e</sup> siècle.

En Chine populaire, cet intérêt pour les études biographiques ne s'est pas démenti. La revue 紅旗飄飄 (*Hong-qi Piao-piao, Le drapeau rouge flotte au vent*) publiée à Pékin à intervalles irréguliers depuis 1957, est presque uniquement consacrée à des souvenirs concernant des militants communistes défunts. Plusieurs recueils commémoratifs ont été consacrés à des groupes de martyrs révolutionnaires, soit pour l'ensemble de la Chine, soit pour une province particulière comme le Hunan ou le Hebei :

— 湖南革命烈士傳 (*Martyrologe révolutionnaire du Hunan*). Changsha, 1952, 117 p.

— 河北革命烈士史料 (*Matériaux historiques sur les martyrs révolutionnaires du Hebei*). Baoding, 1959, 324 p.

L'utilisation de ces divers matériaux biographiques, antérieurs ou postérieurs à 1949, pose naturellement des problèmes de critique interne. Comme la plupart des travaux chinois, ces recueils sont généralement dépourvus de références à des sources. En outre, l'identification des textes écrits par une personne donnée n'est pas toujours facile. Le même personnage peut écrire sous deux ou plusieurs noms différents (Cf. l'appendice VII. 2). Par ailleurs, surtout dans le cas des militants politiques écrivant dans des conditions de semi-clandestinité, le recours à des pseudonymes est très fréquent, et pose à l'historien étranger des énigmes presque insolubles. Dans de rares cas, des « clés » ont été publiées, par exemple la liste des pseudonymes utilisés dans le *Min-bao* (publiée en 1957 dans le recueil de huit volumes sur la révolution de 1911), ou la liste des pseudonymes de Qu Qiu-bai (incluse dans le recueil bibliographique qui lui a été consacré à Pékin en 1959; cf. Hsüeh Chün-tu *Bibliographie sur le communisme chinois de 1921 à 1937*, n<sup>o</sup> 19). Mais dans la plupart des cas, le problème reste non résolu, bien que fondamental (par exemple pour les collaborateurs de *Xin Qing-nian*).

Les travaux occidentaux de caractère biographique sont beaucoup moins nombreux. On souhaite la publication prochaine du recueil : *Men and politics in Modern China*, dirigé par M. Boorman. Un intéressant volume, basé sur des interview orales, a été publié par Nym Wales, *Red Dust, autobiographies of Chinese*



*communists*, Stanford, 1952, 238 p. Les biographies de Sun Yat-sen et de Yuan Shi-kai citées précédemment (Section VI. 3 et Section V. 2) relèvent autant de l'histoire générale que l'étude individuelle; de même l'autobiographie de Zhu De rédigée par A. Smedley (ci-dessus, Section VI. 3). Mais parmi les travaux récents, on peut citer :

— A. FEUERWERKER. *China's early industrialization, Sheng Hsuan-huai and mandarin enterprise*. Harvard, 1958, 311-xxxii p.

— HSÜEH CHÜN-TU. *Huang Hsing and the Chinese revolution*. Stanford, 1961, 260 p.

On annonce aux États-Unis des études approfondies sur Yan Fu, Feng Yu-xiang, Li Da-zhao, Hu Shi. Cf. aussi les *Papers on China* de Harvard (1).

En dépit de ce bilan plutôt mince, il vaut la peine de souligner tout l'intérêt de l'étude biographique, pour la connaissance de la Chine contemporaine. L'histoire biographique ne mérite sans doute pas le discrédit qui semble aujourd'hui la frapper, dans le cas de la Chine contemporaine comme d'ailleurs dans celui de l'histoire générale.

Une bonne biographie (et ce n'est pas toujours le cas des travaux occidentaux énumérés ci-dessus) n'est pas seulement l'occasion de déterminer l'apport d'un individu à l'histoire générale, son rôle dans les événements politiques. Cela suppose aussi, et c'est déjà moins aisé, un effort pour reconstituer un itinéraire politique et intellectuel, pour faire dans celui-ci la part du caractère et celle des circonstances. Une bonne biographie doit surtout être l'occasion de faire revivre un milieu, un climat politique, social et intellectuel dont l'individu étudié est *représentatif*, en même temps qu'il en subit l'influence. Les auteurs de biographies ont souvent une conception beaucoup trop individuelle de leur champ d'étude, ils s'abstiennent souvent d'incorporer dans leurs ouvrages les données qui ne concernent pas directement la personne de leur héros, mais seulement son milieu, son entourage; ils auraient pourtant été les mieux placés, du fait des matériaux qu'ils ont dû consulter, pour analyser ce milieu. Comment séparer l'étude de Huang Xing de celle de l'intelligentsia radicale hounanaise au début du xx<sup>e</sup> siècle, ou celle de Yuan Shi-kai de celle de la Nouvelle Armée à la fin de l'Empire! Dans ces deux exemples précis,

(1) Sur Mao Ze-dong, cf. la récente anthologie politique de Stuart SCHRAM (Paris, 1963).

les ouvrages mentionnés plus haut sont loin de situer leur personnage dans son milieu, de la façon qui eût paru souhaitable.

Les études d'histoire biographique, considérées comme des sondages en profondeur et non comme un simple assemblage de faits individuels, sont pourtant d'un intérêt tout particulier, si l'on considère l'extrême diversité, l'extrême richesse de la vie chinoise au xx<sup>e</sup> siècle, les contrastes entre les provinces, la multiplicité des groupes politiques et des courants intellectuels. Les sujets ne manquent pas.

Dans le camp « nationaliste » au sens large, c'est le cas de Zhang Bing-lin, peut-être le penseur politique le plus original du début du siècle; de Cai Yuan-pei, à la fois éducateur et homme d'État; de Hu Shi, dont on ne peut séparer la carrière intellectuelle et le rôle politique; de Liao Zhong-kai, qui était peut-être le militant du Guo-min-dang le plus proche de Sun Yat-sen, y compris à l'époque de l'alliance soviétique; de Zhou Fu-hai, dont l'itinéraire commence au Congrès de fondation du parti communiste et se termine dans le gouvernement pro-japonais de Wang Jing-wei; de Wang Jing-wei lui-même; de Wu Zhi-hui, anarchiste « repenté » devenu un des doyens du Guo-min-dang de droite; de Hu Han-min, représentant politique de la gentry cantonaise en 1911, devenu vers 1920 un des meilleurs marxistes chinois, pour prendre ensuite la direction d'une faction de droite dans le Guo-min-dang.

C'est aussi le cas des seigneurs de la guerre, qu'ils soient de formation confucéenne comme Wu Pei-fu ou qu'ils aient d'abord comme Zhang Zuo-lin brigandé sur les grands chemins, qu'ils aient été liés comme Zhao Heng-ti aux forces conservatrices de leur province ou qu'ils aient eu comme Feng Yu-xiang des ambitions plus vastes et une évolution plus complexe.

Enfin la vogue des études sur le parti communiste chinois ne devrait pas faire oublier les hommes communistes; Qu Qiu-bai et Deng Zhong-xia, Zhou En-lai ou Wu Yu-zhang, Li Li-san ou Liu Shao-qi ne se sont pas identifiés purement et simplement, d'un bout à l'autre de leur carrière politique, à l'histoire « moyenne » de leur parti. Il vaudrait la peine de mieux connaître leur milieu d'origine (famille et jeunesse), leur activité avant leur adhésion au communisme (cf. la place considérable tenue par Wu Yu-zhang dans la politique seutchouanaise pendant tout le premier quart du xx<sup>e</sup> siècle), mais aussi leur rôle au sein du parti communiste, les différentes tâches dont ils furent

chargés, leur attitude devant les grands problèmes qui se posèrent au communisme chinois jusqu'en 1949, sinon depuis lors.

## 8. RELATIONS INTERNATIONALES

Ce secteur de la recherche, comme celui du communisme chinois, semble au premier abord un secteur privilégié. Les problèmes que posait aux Occidentaux le maintien éventuel de leur domination en Chine, comme ceux que leur posait l'expansion japonaise, ont donné naissance à une immense littérature en français ou anglais. Mais celle-ci ne s'apparente que de très loin à la recherche historique; outre la faiblesse de sa base documentaire (les matériaux chinois, japonais, russes, sont en général ignorés), elle reste marquée par « l'esprit des ports ouverts », par la tendance à concevoir la Chine comme un objet de convoitises ou de négociations, non comme un agent responsable de la politique internationale.

La règle des cinquante années limite l'accès aux archives (cf. ci-dessus, section IV. 1). Mais on dispose néanmoins de matériaux importants.

La bibliographie d'Irick (ci-dessus, section III. 2) est une bonne introduction générale aux sources diplomatiques chinoises. Cf. en particulier les collections publiées à Pékin avant 1937, par exemple sur les relations sino-japonaises avant 1911 (Fairbank-Liu, 5.5.1). Cf. aussi la série de neuf volumes publiée à Taïpei récemment sur la fin des Qing (c.r. *R.B.S.*, vol. 3, n° 363). Une importante collection de matériaux sur les relations sino-japonaises jusqu'en 1920 a été publiée à Tientsin en 1932-1934 (Fairbank-Liu, 5.2.5).

Les plus importants actes internationaux ont été publiés en anglais :

— J.V.A. MACMURRAY. *Treaties and agreements with and concerning China, 1894-1919*. Oxford, 1921, 1729 p. en 2 volumes.

— CHEN YING-CHING. *Treaties and agreements between the Republic of China and other Powers, 1929-1954*. Washington, 1957, 491 p.

Cf. aussi les collections de documents publiées par les diverses grandes Puissances, et qui intéressent l'ensemble de la politique internationale; documents tsaristes publiés à Moscou par les historiens soviétiques, collection

allemande *Die grosse Politik...*, Livres jaunes français, Blue Books et Papers by command britanniques, *Diplomatic Papers* du Département d'État, etc.

Parmi les nombreux manuels et traités généraux d'histoire internationale de l'Extrême-Orient contemporain qui ont été publiés récemment, les plus utiles sont (bien qu'ils n'utilisent guère les matériaux chinois) :

— W. LEVI. *Modern Chinese foreign policy*. Minneapolis, 1953, 399 p.

— H.F. MACNAIR et D. LACH. *Modern Far Eastern international relations*. New York, 1950, 681 p.

— P. RENOUVIN. *La question d'Extrême-Orient, 1840-1940*. Paris, 1946, 442 p.

— E.M. ŽUKOV. *Meždunarodnyje otnošenija na Dalnem Vostoke*. Moscou, 1956, 783 p.

Traduction allemande, Berlin, 1955.

Mais aucun de ces ouvrages n'est aussi complet que le célèbre traité de H.B. MORSE, *The international relations of the Chinese Empire*, Changhaï, 1918, dont le troisième volume couvre la période 1894-1911. Ce traité a été réimprimé récemment à Taïpei. Sur la période républicaine, cf. :

— TAMURA KOSAKU. 田村幸策. 最近支那外交史 (*Histoire diplomatique de la Chine contemporaine*). Tokyo, deux volumes, 1938-1939, 110 p. et 1116 p. (Intéresse la période 1911-1921).

— ZHANG ZHONG-FU. 張忠勳. 中華民國外交史 (*Histoire diplomatique de la république chinoise*). Pékin, 1936, 602 p. (Réimprimé en 1953 à Taïpei).

Sur les relations de la Chine avec une puissance particulière, cf. par exemple I. Friedmann, *British relations with China*, New York, 1949, 253 p.; D. Borg, *American policy and the Chinese revolution*, New York, 1947, 440 p.; D. Dallin, *Soviet Russia and the Far East*, Yale, 1948, 398 p. L'étude de Sun (E-tu Zen), *Chinese railways and British interests, 1898-1911*, New York, 1954, 230 p. ne concerne qu'un épisode particulier, mais est un des rares ouvrages qui s'appuient à la fois sur les sources chinoises et étrangères.

Sur l'intervention des Puissances dans la politique chinoise, cf. Hu Sheng, *Imperialism and Chinese politics*, Pékin, 1955, 308 p. (nombreuses éditions chinoises), qui s'appuie principalement sur des documents chinois.

Sur les relations économiques de la Chine avec l'étranger, il faut citer l'enquête détaillée, quoique purement descriptive, de C.F. Remer, *Foreign*

*investments in China*, New York, 1933, 708 p., et l'étude bien documentée de S. Wright, *China's struggle for tariff autonomy*, Changhaï, 1938, 775 p. Cf. aussi l'ouvrage de G.C. Allen, *Western enterprise in Far Easter economic development*, Londres, 1954, 292 p., qui concerne surtout la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le gros manuel juridique de W.W. Willoughby, *Foreign rights and interests in China*, Baltimore, 1927, 2 volumes, 1153 p., réimprimé à Taïpei, est autant un document sur la psychologie occidentale en Chine à l'époque des ports ouverts qu'un tableau, fort utile d'ailleurs, des dispositions prévues par les traités inégaux.

Sur les missions, cf. l'esquisse générale de Latourette, *History of Christian missions in China*, New York, 1929, 930 p. Sur l'activité concrète des missions catholiques, cf. J. Leclercq, *Le Père Lebbe*, Paris, 1955, 347 p.

Ce bref tour d'horizon s'est limité à citer quelques spécimens des travaux disponibles (pour un inventaire plus complet, cf. les bibliographies de Yuan Tung-li et de Hucker). Il suffit pourtant à souligner l'étroitesse à la fois de leur base documentaire et de leur horizon historique; on se limite en général aux matériaux occidentaux, et on ne considère la plupart du temps les relations internationales que sous l'angle de la diplomatie officielle. Une telle conception convient particulièrement mal à la Chine de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tant en raison du caractère souvent peu représentatif des gouvernements chinois officiellement reconnus par les Puissances et admis à traiter avec elles, qu'en raison des rapports d'inégalité qui opposaient alors ces dernières à la nation chinoise dans son ensemble.

Une des premières questions qui se pose est donc celle de la base économique de l'activité des Puissances en Chine : liaisons financières (prêts publics et prêts privés), contrôle du cours des matières premières et du taux d'échange de l'argent, investissements (étudiés de façon trop descriptive dans les ouvrages de Remer et d'Allen, et dont il faudrait connaître les effets profonds sur l'économie chinoise), évolution de la balance des échanges commerciaux et de la balance des comptes. Sera-t-il possible un jour de chiffrer, même très approximativement, le *profit* global que tirèrent les Occidentaux de leurs activités en Chine ?

Les zones d'influence mériteraient plus d'attention, tant sur le plan économique que sur le plan politique. Il ne suffit pas de décrire par le détail les

négociations diplomatiques par lesquelles elles ont été définies. Il faudrait connaître quel parti en ont tiré *effectivement* les Puissances (Allemagne au Shandong, France au Yunnan, etc.). Vers 1910-1920, il n'est pas douteux qu'elles étaient devenues une réalité concrète.

Le livre de Hu Sheng cité plus haut est très suggestif, mais général et s'arrête d'ailleurs en 1924. Il reste beaucoup à faire pour connaître par le menu les différents épisodes de l'intervention des Puissances dans la politique intérieure chinoise : soutien à Yuan Shi-kai contre Sun Yat-sen, coopération avec les seigneurs de la guerre et hostilité au régime révolutionnaire de Canton, aide à Jiang Jie-shi contre les communistes, etc. Les mécanismes de cette intervention étaient souvent très variés ; disposition du « surplus douanier » en faveur de l'un des camps en présence, fourniture d'armes et de matériel militaire, aide financière, rôle des « conseillers étrangers » auprès des autorités chinoises, etc.

En ce qui concerne l'activité proprement diplomatique des Puissances et leur stratégie politique en Chine, la période considérée ici est celle où l'on passe d'un « Front Uni » plus ou moins stable des Puissances, à des rivalités de plus en plus aiguës. On connaît mal cette évolution, et par exemple la tendance, entre les deux guerres, à la formation d'un bloc franco-japonais opposé au bloc anglo-saxon. Mais la tradition du Front Uni, incarnée par le souvenir de l'expédition internationale du maréchal von Waldersee contre les Boxers, restait vivace ; le Corps Diplomatique de Pékin continue au moins un certain temps à jouer le rôle d'un fondé de pouvoir collectif des intérêts occidentaux en Chine. Ceci également mériterait attention.

Par contre, il semble bien que les « Old China hands », les intérêts étrangers locaux de Chine, dont le rôle dans l'élaboration de la politique étrangère de leur gouvernement a été bien étudié pour le XIX<sup>e</sup> siècle, perdent de leur importance et de leur influence au XX<sup>e</sup>. Aucune étude ne leur a pourtant été consacrée.

Au sens large, les relations internationales de la Chine ne sont pas seulement l'affaire des gouvernements étrangers, mais de l'opinion publique étrangère. Il vaudrait la peine d'étudier l'évolution de celle-ci, à l'égard des affaires de Chine. Le vieux thème du « péril jaune » conserve de sa vigueur, mais la tendance à la sympathie et à la solidarité se développe, par exemple à l'égard

de Sun Yat-sen, au moment de la révolution de 1925-1927, ou lors de l'agression japonaise.

La politique internationale et le comportement des Puissances occidentales ont aussi joué dans l'évolution de l'esprit public chinois un rôle qui n'est connu que dans ses très grandes lignes. Une très mince couche de la société s'occidentalise, dans sa pensée politique (cf. ci-dessus, section VI. 3) et même dans ses mœurs; le *pidgin*, sorte de *sabir* ou de *lingua franca* d'Extrême-Orient, reste d'usage courant au xx<sup>e</sup> siècle dans les grands ports, et mériterait une étude. Mais la grande majorité de l'opinion publique évolue en sens inverse. On connaît mal les étapes de cette prise de conscience nationaliste, et par exemple l'histoire de l'expression « traités inégaux ». Il faudrait sans doute distinguer entre une xénophobie élémentaire et passablement négative, et le développement de véritables aspirations à des rapports d'égalité entre la Chine et les Puissances.

## APPENDICES

## I. TRANSCRIPTIONS

Le caractère idéographique de l'écriture chinoise a obligé depuis longtemps déjà les étrangers dont la langue s'écrit au moyen d'un alphabet, à élaborer divers systèmes de transcriptions. On peut définir une transcription comme la représentation de la langue chinoise au moyen d'un alphabet (cyrillique, latin, etc.), en choisissant pour chaque son de la langue chinoise une ou plusieurs lettres de cet alphabet (modifiées éventuellement par certains signes conventionnels).

Ce n'est pas le lieu ici de faire la théorie des problèmes de transcription, ni l'histoire des systèmes presque innombrables qui ont été successivement essayés en Occident. On se bornera à quelques remarques pratiques, susceptibles d'aider les historiens dans leurs recherches.

Les principales transcriptions que ces derniers sont appelés à rencontrer, soit dans les documents occidentaux, soit dans les travaux occidentaux relatifs à la Chine moderne, sont les suivantes :

— E.F.E.O. (Ecole française d'Extrême-Orient). Exemple : *Soutcheou*. Elle est utilisée dans les documents officiels français (avec quelques variantes) et dans bon nombre de travaux historiques en langue française.

— *Pin-yin*. Exemple : *Suzhou*. Adoptée officiellement en 1958 par l'Assemblée nationale chinoise. Se répand en Chine populaire, mais sans précipitation ; elle apparaît dans les sous-titres alphabétiques des journaux (*Hongqi*, *Ren-min Ri-bao*), mais non dans les publications des Éditions en langues étrangères de Pékin. Elle est enseignée officiellement à Paris (École des Langues orientales, Sorbonne), et a été utilisée dans plusieurs travaux récents parus en France sur la Chine moderne.



— Postes chinoises. Exemple : Soochow. Elle avait été élaborée afin d'assurer l'acheminement de la correspondance sans risques d'erreurs et utilise ainsi des formes différentes pour des noms de villes dont les caractères devraient en principe s'écrire de la même façon (si l'on ne tient pas compte des tons). C'est le cas pour les provinces du Shansi et du Shensi.

— Russe. Exemple : С У Ч Ж О У (Soutchjoou). La richesse de l'alphabet cyrillique en fait un instrument plus complexe que les transcriptions occidentales. Ce serait une erreur de penser qu'elle n'intéresse que les sinologues connaissant la langue russe. Elle a souvent servi de relais, par exemple pour les documents français ou anglais de l'Internationale communiste; ceux-ci donnent en effet, un peu au hasard, l'équivalent latin des noms et termes chinois, tels qu'ils ont d'abord été transcrits dans des documents russes : vers 1935, les documents communistes occidentaux employaient la forme Mao Tze-doun, obtenue par l'intermédiaire de la transcription russe. Encore aujourd'hui, les journalistes occidentaux à Moscou, traitant des affaires chinoises sur la base de documents russes, procèdent de la même façon dans leurs dépêches.

— *Wade-Giles*. Exemple : Suchou. Elle est utilisée dans la grande majorité des travaux anglo-saxons relatifs à la Chine moderne; elle tend à gagner du terrain dans les travaux des sinologues allemands, français, tchécoslovaques, etc., aux dépens des diverses « transcriptions nationales ».

Il existe en effet, outre les cinq systèmes précédents, un grand nombre de transcriptions nationales, qui avaient été élaborées au XIX<sup>e</sup> siècle par les différents pays européens présents en Chine, en donnant aux diverses lettres de l'alphabet latin la valeur phonétique (souvent très variable) qu'elles ont dans ces différentes langues.

Il existe également des transcriptions « pédagogiques », établies dans le but de faciliter l'étude du Chinois au début (c'est aussi une des fonctions du *pin-yin* tel qu'il est utilisé aujourd'hui en Chine populaire, avant l'étude des caractères eux-mêmes). C'est le cas de la transcription de l'Université de Yale ou du *Gwoyeu Romatzyh* de Londres. Ces transcriptions particulières ont parfois été utilisées elles aussi, pour des travaux sinologiques en une langue occidentale.

On ne passe pas toujours automatiquement d'un système de transcription à un autre; c'est ainsi que le *ch'i* de Wade-Giles équivaut soit à *ts'i* soit à *k'i* dans le système E.F.E.O. Le sinologue aura toujours intérêt à passer par le caractère

chinois, et il existe aussi diverses tables de concordance : celle par exemple qui est incorporée dans le manuel de chinois du Professeur Demiéville (École des Langues orientales, Paris), ou celle de la VI<sup>e</sup> Section de l'École des Hautes Études, Paris, 1964 (préparée par J. Chesneaux, M. Rachline et P. Trolliet).

Les transcriptions batardes ou fantaisistes qu'on rencontre éventuellement dans les documents et travaux relatifs à la Chine moderne sont souvent bien embarrassantes. C'est le cas par exemple des reportages ou récits de voyage, dont l'auteur s'est simplement laissé guider par l'oreille, pour transcrire à sa façon un nom propre, un terme ou une expression populaire. C'est le cas aussi du système employé à Pékin depuis 1949 par les Éditions en langues étrangères : celles-ci emploient selon le cas le système E.F.E.O. ou Wade-Giles, mais en s'abstenant de distinguer par une apostrophe les consonnes aspirées et les consonnes non-aspirées.

D'autres formes « non-orthodoxes » de transcriptions sont le résultat d'une phonétisation de prononciations dialectales (cantonais, dialecte Wu de Changhaï, etc.). C'est le cas de noms de personnes comme Sun Yat-sen, Tchiang Kai-chek, de noms de villes comme Amoy, Quemoy, Pakhoi, des noms des faubourgs de Changhaï dans la forme qu'employaient les autorités de la Concession Internationale (Yang-tzepoo, Hongkew, Zikawei, etc.). De même, un certain nombre de formes employées par E. Snow dans son célèbre reportage sur Yanan reflètent le fait que son interprète était un hounanais.

Toutes ces transcriptions non-orthodoxes sont relativement faciles à convertir en un système usuel, quand il s'agit de noms de lieux ou de personnes ayant une certaine importance, et qu'il est possible de rencontrer dans des documents chinois sur le même question. Mais quand il s'agit d'un petit hameau nommé dans une seule source en langue occidentale, ou d'un individu obscur dont le procès devant le Tribunal mixte de Changhaï est relaté par le *North China Herald*, il faut en général renoncer à l'espoir de trouver les caractères chinois de ces noms, et donc la possibilité de les convertir en un système donné.

## 2. NOMS DE PERSONNES

Un nom chinois a en gros la même structure qu'un nom occidental. Le nom de famille (*xing* 姓) correspond en général au premier caractère du nom : *Mao Ze-dong*. Plus rarement, il est composé de deux caractères : Si-ma ou Ou-yang par exemple. Il existe un très petit nombre de noms de familles comportant plus de deux caractères (Cf. W. Bauer. *Der Chinesische Personennamen*, Wiesbaden, 1959, 406 p.). Mais un nom de famille polysyllabique peut indifféremment être suivi d'un « prénom » en un caractère ou en deux caractères.

Le « prénom » ou plutôt son équivalent est appelé *ming* 名. Il est utilisé dans les documents officiels (registres de mariage, documents fiscaux, etc.), mais non la vie sociale. Il se compose d'un ou de deux caractères, et les possibilités en sont illimitées (alors qu'il n'existe qu'un nombre limité de *xing*). Même si les caractères utilisés ont un sens concret dans la vie courante, ce sens est complètement oblitéré quand ils sont utilisés pour constituer un prénom. Traduire ces caractères n'est pas seulement céder à un exotisme facile, c'est commettre un contre-sens sociologique, sinon sémantique. Un auteur peu sérieux n'est-il pas allé, dans une étude sur « la Chine du nationalisme au communisme » jusqu'à appeler Mao Ze-dong « pinceau des marais de l'Est »!...

La remarque précédente s'applique non seulement au prénom officiel (*ming*) mais aux autres prénoms que chaque individu peut librement choisir par la suite, pour les substituer au *ming* choisi par ses parents. Ce « prénom d'usage » est appelé *Zi* 字. Il est utilisé entre amis, en politique, souvent aussi pour signer les écrits. A mesure qu'il prend de l'âge, un écrivain ou un homme politique peut encore choisir un surnom (*hao* 号) qui peut évoquer tel épisode de sa vie ou le nom de son cabinet de travail.

Tantôt l'un, tantôt l'autre de ces divers prénoms s'impose à l'usage. Le fondateur de la pédagogie moderne en Chine est plus connu par son *ming* (Cai Yuan-pei 蔡元培) que par son *zi* (鶴鵒 脚 Hao qing); mais un certain nombre de ses écrits ont été signés de son second *zi*, adopté plus tard : 蔡子民 Cai Jie-min. Par contre 李石曾 Li Shi-zeng est plus connu

en Chine par son *zi* 石曾 que par son *ming* (Yu-ying 煜贏). Les documents et auteurs français le citent toutefois plus volontiers sous cette dernière forme, qu'il utilisait dans ses relations avec ses amis français.

Aux divers *zi* et *hao*, il faut ajouter les innombrables noms de plume et pseudonymes, dont la diversité reflète autant une certaine tendance du caractère chinois que les nécessités du secret littéraire ou de la clandestinité politique. Une récente bibliographie de Qu Qiu-bai, citée ci-dessus, section VI. 7, ne donne-t-elle pas une liste de *cinquante-sept* pseudonymes et noms de plume, utilisés par l'intéressé tant dans ses écrits politiques que dans ses travaux littéraires !

Enfin un personnage officiel est souvent désigné par son titre, celui-ci étant placé après son *xing* (c'est-à-dire en guise de prénom) ou entre le *xing* et le *ming*.

L'exemple de Sun Yat-sen permet de récapituler commodément ces différentes catégories de noms et de prénoms. Il est souvent désigné par son *ming* (Sun Wen 孫文) et signait ainsi un certain nombre de ses ouvrages. Mais on le désignait aussi par son *zi* : Sun Yi-xian (逸仙) dont Sun Yat-sen représente la prononciation cantonaise. Son *hao*, Zhong-shan 中山 perpétue le nom du district dont il était originaire. Enfin, il est souvent désigné dans les documents comme « le président Sun » (孫總理), et aussi, depuis sa mort et seulement dans les documents du Guo-min-dang, par le titre honorifique de *Guo-fu* 國父 (Père de la Patrie), précédé par un espace blanc en marque de respect.

Les frères et sœurs ont souvent des *ming* dont un caractère est commun à tous les membres d'une même génération (tantôt le premier, tantôt le second). Le vrai nom de l'écrivain Lu-Xun était Zhou Shu-ren 周樹人, et ses deux frères avaient reçu comme *ming*, l'un 作人 Zuo-ren, et l'autre 建人 Jian-ren.

Les *ming* des femmes ne sont pas automatiquement reconnaissables. Mais ils évoquent souvent des noms de fleurs, de fruits, de pierres précieuses (ce qui explique la tendance de certains auteurs à les traduire). Une femme mariée peut garder le *xing* de sa famille d'origine comme par exemple la femme de Liao Zhong-kai, Mme He Xiang-ning 何香凝, la « Mère de la Révolution ».

Il faut aussi mentionner la tendance, assez répandue dans les années 1920

et 1930 dans les milieux de compradores et de politiciens pro-occidentaux, à utiliser un prénom chrétien, le *ming* ou le *zi* étant réduits à l'état d'initiales. Cette tendance se rencontre aujourd'hui encore chez les Chinois du Guo-min-dang établis aux États-Unis. Ils affectent, à l'inverse de leurs compatriotes, de placer le *xing* (nom de famille) après le *ming*; c'est là un sujet de souci pour les bibliothécaires et une source d'erreurs bibliographiques, surtout quand le *ming* est monosyllabique.

Les noms de personne chinois sont donc d'une réelle complexité. Ils peuvent entraîner des erreurs historiques grossières et des confusions; ils peuvent amener le chercheur trop pressé ou négligent à considérer comme deux personnes distinctes le même individu. On ne saurait trop recommander l'établissement d'un Index biographique sur fiches, qui permet de bien connaître l'identité des différents personnages que chacun rencontre sur sa route.

La notation en caractères idéographiques des noms de personne et noms géographiques étrangers pose également des problèmes délicats; le chercheur se trouve parfois placé devant une véritable devinette...

La difficulté réside non seulement dans le passage d'une écriture alphabétique à une écriture idéographique, mais dans le fait que la structure phonétique du chinois est différente de celle des langues occidentales; le chinois ignore par exemple les consonnes doubles, les consonnes finales, les voyelles nasales, etc.

La forme chinoise d'un nom étranger est donc établie en utilisant pour chaque syllabe un (ou deux) caractères dont la prononciation est considérée comme à peu près équivalente à celle de cette syllabe. Une consonne double est rendue par deux caractères Marx : = 馬克斯, Madyar = 馬札亞爾.

Ces formes chinoises ont été établies empiriquement et progressivement, sans référence à un système de concordance établi une fois pour toutes. D'où l'existence de doublets, quand plusieurs personnes (souvent des journalistes) sont amenées à fabriquer simultanément des équivalents chinois pour des noms étrangers qui entrent dans l'actualité. Cf. par exemple 布尔施維克 et 布尔賽維克, pour *bolchevik*.

Parfois, surtout pour des noms géographiques, on a recours à des équivalents sémantiques et non phonétiques : 牛津 pour Oxford. La difficulté

est accrue quand les deux systèmes sont combinés : 南斯拉夫 pour Yougoslavie.

Il n'existe donc aucune règle générale pour retrouver la véritable forme d'un nom étranger transcrit en caractères chinois. Il faut recourir aux dictionnaires chinois-chinois, essayer de prononcer à haute voix les caractères rencontrés, ou recourir aux bons offices d'un Chinois. Quand il s'agit d'un personnage très peu connu, même en Occident, la difficulté est parfois insurmontable...

### 3. POIDS ET MESURES

Le système chinois de poids et mesures est extrêmement complexe, même si on se limite à la seule période moderne. Cf. 中国度量衡史 (*Histoire des poids et mesures en Chine*), Changhaï 1937, 257 p. (Réimprimé en 1957 à Pékin). Cf. aussi le *Beginners' Chinese-English dictionary* de W. Simon, table V.

Le système traditionnel est en effet relativement cohérent, en ce qui concerne les noms des unités et les rapports numériques entre elles, mais la valeur absolue de celles-ci peut considérablement varier selon les provinces, les métiers, la nature de la chose mesurée. C'est ainsi que le *mou* varie du simple au double dans le Jiangsu du Nord, selon le statut juridique de la terre; le *catty* vaut huit fois plus à Kunming qu'à Changhaï; le pied varie selon qu'il s'agit de soie ou de coton, de bois ordinaire ou de bois destiné à l'encadrement des tableaux. En outre, il semble que la distinction entre mesures de capacité et mesures de poids n'ait pas toujours été très claire.

On se bornera ici à donner la liste des principales unités de chaque catégorie. Il existe beaucoup d'autres multiples et sous-multiples dans chacune de ces dernières. Cf. le volume cité ci-dessus, et aussi les livraisons du *China Yearbook*.

#### *Longueur :*

- 1 *li* 里 = 180 *zhang* 丈
- 1 *zhang* = 10 *chi* 尺 (« pied »)
- 1 *chi* = 10 *cun* 寸 (« pouce »)

*Capacité :*

1 *dan* 擔 ou 石 (« picul ») (1) = 10 *dou* 斗 (« boisseau »)

1 *dou* = 10 *sheng* 升

1 *sheng* = 10 *ge* 合

*Poids :*

1 *dan* (2) (« picul ») = 100 *jin* 斤 (« catty », « livre-avoir du poids ») (1)

1 *jin* = 16 *liang* 兩 (« taëls », onces)

N.B. Les sous-multiples du taël sont énumérés ci-dessous, à propos de monnaies.

*Superficie :*

1 *mou* 畝 = 10 *fen* 分

1 *fen* = 6 *zhang* 丈 carrés.

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, dans les ports ouverts, les autorités occidentales et surtout l'Inspection des douanes tentèrent de donner à ces différentes unités chinoises des équivalents fixes avec les unités européennes. Mais ces équivalents n'ont qu'une valeur moyenne; ils sont à peu près exacts à Changhaï, mais non dans le reste du pays :

*Longueur :*

1 *li* = 576 m. = 1/3 mile

1 *chi* = 36 cm = 14 pouces anglais

1 *cun* = 35 mm. = 1,4 pouce

*Capacité :*

1 *dou* = 10 litres = 2,7 gallons

1 *sheng* = 1 litre = 0,27 gallon

(1) Picul et catty sont des termes de *pidgin*.

(2) Le picul, qui est en principe une mesure de capacité pour les céréales sèches et les liquides, est donc en même temps une mesure de poids.

*Poids :*

1 *dan* = 60,5 kilos = 133 livres-avoir du poids

1 *jin* = 605 gr. = 1 1/3 livre

1 *liang* = (taël) = 38 gr. = 1,3 once

*Superficie :*

1 *mou* = 1/15 ha = 1/6 acre

A deux reprises, en 1914 et en 1929, le gouvernement central chinois tenta d'introduire le système métrique. Les unités traditionnelles conservaient leur ancien nom, précédé du caractère 公 (1 kilogramme = 公斤 ; 1 kilomètre = 公里 ; 1 hectare = 公畝 ; 1 litre = 公升). Mais ces unités « modernes » n'étaient guère entrées dans les mœurs en 1949, à part quelques exceptions comme les cartes et atlas publiés par les éditeurs modernes telles les Presses commerciales.

## 4. MONNAIES

Le système monétaire chinois au xx<sup>e</sup> siècle est peut-être plus compliqué encore que celui des poids et mesures. Pendant une longue période en effet on utilise concurremment des unités monétaires traditionnelles (le « taël » et ses sous-multiples) et des unités introduites par les Occidentaux (le « dollar » d'argent et ses sous-multiples). Cf. le gros ouvrage de E. Kann, *The currencies of China*, et aussi les indications données à partir de 1921 dans chaque livraison du *China Year Book*.

Le système monétaire traditionnel, en vigueur au moment de l'arrivée des Occidentaux au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, était basé sur le *liang* ou « taël », c'est-à-dire un certain *poids* d'argent (Cf. ci-dessus, le paragraphe sur les unités de poids). C'était une monnaie de compte, non une monnaie réelle; on utilisait des lingots d'argent, dont on évaluait le poids en taëls, et dont la valeur monétaire était ainsi déterminée. Il existait diverses sortes de taëls: « taël du trésor » (庫平兩, *kuping taël*), « taël des douanes » (海關兩, *haiguan taël*), et de nombreux taëls locaux, comme celui de Canton, de Changhaï, etc. H. Morse



avance le chiffre de 170 variétés différentes, dans son *Trade and administration of the Chinese empire*. Leur valeur variait, mais non considérablement.

Les subdivisions du taël étaient celles qui étaient utilisées pour les poids en général :

1/10 de taël = 1 *qian* 錢 (« mace »)

1/100 = 1 *fen* 分 (« candareen »)

1/1000 = 1 *li* 釐 (« cash », sapèque) (1)

On frappait des pièces de un et dix sapèques, en alliage d'étain. Elles étaient percées d'un trou, ce qui permettait de les réunir par une cordelette. Ces « ligatures » (*chuan* 串, *guan* 貫, *diao* 吊) réunissaient mille sapèques, soit théoriquement un taël.

A partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (guerres de l'opium, ouverture de l'ensemble du Pacifique au commerce occidental), le « dollar » d'argent fait son apparition en Chine, sous la forme du « carolus » espagnol venu des Philippines, ou du dollar mexicain. C'est le *yang yuan* 洋元.

A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, concurremment avec le taël et ses sous-multiples qui restent d'emploi très courant, l'usage du dollar d'argent se répand et les autorités chinoises commencent à en frapper. Elles frappent aussi des pièces divisionnaires :

1 « cent » d'argent (*fen* 分, et à Canton *xian* 仙, abréviation de 仙士).

10 « cents » d'argent (*mao* 毛, *jiao* 角).

1 « cent » de cuivre (*tongban* 銅板, « copper »); cette dernière pièce est très utilisée dans la vie quotidienne : petits salaires, petits achats, etc.).

En 1914, Yuan Shi-kai établit officiellement le *yuan* comme base du système monétaire chinois (= 1 dollar d'argent) et frappe un grand nombre de pièces à son effigie.

Avec ses successeurs, la confusion monétaire s'accroît. Le taël continue à être largement utilisé (douanes et commerce extérieur, transactions bancaires, évaluations de capital, etc.), ainsi que le « cash » d'étain, sa millième partie (par exemple pour les salaires). La pratique des ligatures persiste même un

(1) Taël, mace et candareen sont des termes de *pidgin*.

certain temps. Mais le yuan d'argent continue à se répandre, avec ses monnaies divisionnaires d'argent et de cuivre. Avec la frappe trop abondante des « coppers », ceux-ci se dévalorisent par rapport à la monnaie divisionnaire d'argent. Vers 1900, un cent d'argent et un cent de cuivre étaient à peu près équivalents. Mais en 1912, pour 100 cents d'argent (soit un yuan), il fallait 132 coppers à Changhaï; en 1921, 154 coppers; en 1931, 265 coppers; en 1937, 300 coppers; cette dévalorisation était d'ailleurs plus ou moins grave selon les provinces. Recevoir un dollar compté en monnaie de cuivre (dite *xiao-yang* 小洋, petite monnaie), était donc beaucoup moins avantageux que de le recevoir en monnaie divisionnaire d'argent (dite *da-yang* 大洋, grande monnaie).

Dans les années 1920, le papier-monnaie devient également de plus en plus répandu : billets des autorités provinciales (*guan-piao* 官票), souvent très dévalués du fait de leur inflation, (par exemple le *feng-piao* 奉票 en Mandchourie); billets des banques chinoises et étrangères (*yin-piao* 銀票, *zhuang-piao* 莊票, *chao-piao* 鈔票, *hang-piao* 行票, etc.).

A partir de 1927, le gouvernement central du Guo-min-dang continue à frapper des yuan d'argent, à l'effigie de Sun Yat-sen. Mais le taël tombe de plus en plus en désuétude, disparaît par exemple de l'énoncé du capital des banques, et est officiellement et complètement abandonné en 1933.

En 1935, l'étalon argent est officiellement abandonné par la Chine au profit de l'International Exchange Standard. Les pièces d'argent de un yuan sont retirées de la circulation, et les quatre principales banques sont chargées d'émettre des yuans-papier (*fa-bi*, 法幣, monnaie légale, « national currency », CNC). Mais on continue un certain temps à frapper des pièces divisionnaires d'argent, et aussi de nickel.

A partir de la guerre sino-japonaise, l'inflation entraîne la disparition de ces pièces divisionnaires, le yuan-papier se dévalorisant à une vitesse toujours croissante. Cette inflation ne cessera de s'aggraver jusqu'en 1949.

N.B. La valeur de ces diverses unités monétaires (taël, yuan, etc.) a naturellement beaucoup varié par rapport aux monnaies occidentales (dont la valeur était loin d'être stable de son côté). Cf. les équivalences données, à partir de 1912, dans les livraisons du *China Year Book*.

## 5. NOMS ARCHAÏQUES DE PROVINCES ET DE VILLES

Il est très fréquent, dans les documents chinois du xx<sup>e</sup> siècle, que des provinces et des villes soient désignées par des noms traditionnels, tout à fait différents de leurs noms modernes. Ces noms archaïques ont par exemple été utilisés pour nommer les réseaux de chemins de fer (le Canton-Hankou = *Yuehan*, le Kaifeng-Luoyang = *Bian-Luo*, etc.); on y avait recours pour désigner les armées provinciales (Lu-jun 魯軍, l'armée du Shandong envoyée à Changhaï en 1926-1927, etc.). La liste suivante est sans doute incomplète, mais elle contient les termes les plus fréquemment rencontrés dans les documents modernes :

*Provinces :*

Anhui	皖		
Fujian	閩		
Gansu	秦		
Guangdong	粵	ou	粵東
Guangxi	桂	ou	粵西
Guizhou	黔		
Hebei	冀		
Henan	豫		
Hubei	鄂	ou	楚北
Hunan	湘	ou	楚南
Jiangsu	吳		
Jiangxi	贛	ou	豫章
Shandong	魯		
Shanxi	晉		
Shenxi (1)	隴	ou	關中

(1) On a conservé, pour distinguer cette province de celle du Shanxi, l'expédient utilisé par les Postes chinoises (*e* au lieu de *a*).

Sichuan 蜀  
Yunnan 滇  
Zhejiang 浙 ou 越

*Villes:*

Canton 粵 (1) ou 穗  
Changhai 滬  
Chengdu 蓉  
Chongqing 渝  
Fuzhou 榕  
Guiyang 筑  
Jiujiang 浔  
Kaifeng 汴  
Nankin 甯  
Ningbo 甬 ou 鄞  
Shanhaiguan 榆  
Taiyuan 井

## 6. PRINCIPAUX CENTRES DE RECHERCHES ET BIBLIOTHÈQUES

La liste ci-dessous est loin d'être exhaustive. Elle ne comporte que les principaux instituts et centres de recherches spécialisés dans les études d'histoires moderne et contemporaine de Chine. Il faudrait la compléter par la liste des chercheurs qui, isolément ou par petits groupes, se consacrent à ces études dans différentes universités provinciales, en particulier au Japon et aux États-Unis.

Les centres énumérés ici possèdent en général une bibliothèque ou un centre de documentation. Ces bibliothèques ne font l'objet d'une mention spéciale dans la liste ci-dessous que quand elles sont particulièrement riches en matériaux chinois. On y a ajouté un certain nombre de bibliothèques générales, dont les fonds chinois sont également très importants.

(1) Ce caractère désigne tantôt la province, et tantôt la ville de Canton.

*Chine*

- Troisième Institut d'Histoire, Académie des Sciences, Pékin (s'occupe de la période 1840-1919).
- Bibliothèque Nationale, Pékin.
- Bibliothèque des Journaux, Changhaï.
- Il existe de nombreux instituts de recherche historique au niveau des provinces ou parfois des municipalités.

*États-Unis*

- East Asian Research Center, Université Harvard. Très important fonds chinois à la Harvard-Yenching Library.
- East Asian Institute, Columbia University, City of New York.
- Stanford University, California. La Hoover Institution or War Revolution and Peace, qui lui est rattachée, possède une très importante bibliothèque.
- Institute of East Asiatic Studies, University of California, Berkeley, California.
- Library of Congress, Washington D.C.
- Center for Chinese Studies, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan.

*France*

- Centre d'Études Chinoises, École Pratique des Hautes Études (VI<sup>e</sup> Section), 20 Rue de la Baume, Paris VIII<sup>e</sup>; Centre de Documentation, 131 Boulevard Saint-Michel, Paris V<sup>e</sup>.
- Centre d'Études des Relations Internationales, Fondation Nationale des Sciences politiques, 27 Rue Saint-Guillaume, Paris VII<sup>e</sup>.
- Bibliothèque de l'École des Langues Orientales, Paris.
- Bibliothèque Nationale, Cabinet des Manuscrits orientaux, Paris (comprend aussi les volumes imprimés chinois).

— Au Fort Saint-Irénée, à Lyon, se trouve un très important fonds chinois relatif à la période 1910-1935. Il est administrativement rattaché à la Faculté des Lettres de Lyon.

### *Grande-Bretagne*

— School of Oriental and African Studies in the University of London, Mallet Place, London, WC.1 (Très riche bibliothèque).

— Royal Institute of International Affairs (Chatham House), 4, St James Square, London SW.1.

— Université de Leeds, Department of Chinese Studies.

— St. Anthony's College, Oxford.

— British Museum, Department of Oriental Printed Books.

— Bibliothèque universitaire de Cambridge.

### *Italie*

— Istituto Italiano per il Medio e Estremo Oriente (Ismeo), 248 Via Merulana, Roma.

### *Japon*

— *Chugoku Kenkyujo* (Institut de recherche sur la Chine), 4-2, Kudan, Chiyoda-ku, Tokyo.

— *Kyoto Daigaku Jimbun Kagaku Kenkyujo* (Institut de recherche de sciences humaines de l'Université de Kyoto), 50, Kitashirakawa-oguramachi, Sakyo-ku, Kyoto. (Grosse bibliothèque).

— *Tokyo Daigaku Toyo Bunka Kenkyujo* (Institut de culture orientale de l'Université de Tokyo), 56, Otsukakubo-machi, Bunkyo-ku, Tokyo, (Bibliothèque très importante).

— *Toyo Bunko* (Bibliothèque orientale), 147, Kamifujimae, Komagome, Bunkyo-ku, Tokyo.

— Institute of Asian Economic Affairs, Shin Ohtemachi Bldg, Ohtemachi 2-4, Chiyoda-ku, Tokyo.

*Pologne*

— Chaire de Sinologie, Université de Varsovie.

*Taiwan*

— Academia Sinica, Institut d'Histoire Moderne de Chine. Nankang, Taiwan.

*Tchécoslovaquie*

— Orientalni Ustav (Institut oriental), Lazenska 4, Mala Strana, Praha I. (Possède la Bibliothèque Lu Xun, particulièrement riche en textes de littérature contemporaine).

— Cabinet oriental de l'Académie des Sciences, Bratislava.

*Union Soviétique*

— Institut Narodov Azii, Otdel Kitaj (Institut des Peuples d'Asie, section Chine), Académie des Sciences, Moscou. (Possède une importante bibliothèque).

— Université de Léninegrad, Faculté orientale, section chinoise.

— Bibliothèque Lénine, Moscou.

— Bibliothèque de l'Institut du marxisme-léninisme, Moscou.

— Bibliothèque publique d'État Saltykov-Ščedrine, Léninegrad.

— Bibliothèque de l'Académie des Sciences, Léninegrad.





# I N D E X



# INDEX CUMULATIF EN CARACTÈRES LATINS

Les titres d'ouvrages et de périodiques sont indiqués en italique, et les noms d'auteurs en petites capitales. Les noms d'auteurs chinois sont indiqués avec le système de transcription qu'ils ont eux-mêmes choisis, au cas où ils ne sont cités qu'à propos d'un ouvrage publié en français ou en anglais; quand ils sont cités à propos d'ouvrages en langue chinoise, leur nom figure en *pin-jin*, même s'ils ont également écrit en français ou anglais, et si leur nom a été alors rendu à l'aide d'un autre système de transcription.

## A

- A-YING 55.  
*L'Afro-asiatisme* 26.  
*Agrarian China* 81.  
*All men are brothers* 23.  
 ALLEN, G. C. 27, 107.  
*American-Chinese relations, 1784-1941. A survey of Chinese language materials available at Harvard* 37.  
*American failure in China* 78.  
*American policy and the Chinese revolution* 106.  
*Anthologie de la poésie chinoise classique* 23.  
*Armed struggle : ninety years of Indian independence* 27.  
*Asia and Western dominance* 26.  
*The Asian century* 26.  
*Aspects de la Chine* 19.  
*An autobiography (Nehru)* 27.  
*The awakening of Africa* 26.

## B

- BA JIN, 56.  
*The background of the An Lu-shan rebellion* 21.  
 BALASZ, E. 19, 20.  
*Banking and finance in China* 83.  
 BANNO, Matasaka 37.  
 BARRET, F. 27.  
 BAUER, W. 113.  
 BEASLEY, W. G. 21.  
*Beginner's Chinese-English dictionary* 116.  
 BENNABIR, Malek 26.  
 BERGÈRE, M. C. 65.  
 BERQUE, J. 26.

- BERTON, P. A. 36.  
*Bibliografija Kitaja* 36.  
*Bibliotheca Sinica* 36.  
 Bland J. O. P. 10.  
 BODDE, D. 21.  
 BOORMAN, Howard L. 32.  
 BORG, D. 106.  
*Born out of the people* 27.  
 Borodine, M. 72.  
 BORTON, H. 27.  
*The Boxer uprising, a background study* 64.  
 BRANDT, C. 89.  
 BRIÈRE, O. 90.  
*British relations with China* 106.  
 BRUNNERT, H. S. 34.  
*Bu-er-sai-wei-ke* 89.  
 BUCK, J. L. 82, 84.  
*Buddhism in Chinese history* 22.  
*Bulletin of Far Eastern Bibliography* 27.  
 BURGESS, J. S. 83, 86.

## C

- Cahiers d'études africaines* 26.  
 CAI GUAN-LUO 32.  
 Cai Yuan-pei 104, 113.  
 CAMERON, M. 64, 65.  
 CARLSON, E. F. 97.  
*Catalog of files and microfilms of the German Ministry archives* 46.  
*Catalogue des monographies locales chinoises dans les bibliothèques d'Europe* 58.  
*Catalogue des périodiques chinois dans les bibliothèques d'Europe* 38.  
 CHAN WING-TSIT 91.

- CHANG CHUNG-LI 20.  
 CHANG KIA-NGAU 83.  
 CHASSIN, L. M. 97.  
*Checklist of microfilm reproductions of selected Japanese archives* 45.  
 Chen Du-xiu 11, 70, 73, 88.  
 CHEN HAN-SENG 82, 86, 96.  
 CH'EN, Jerome 67.  
 CHEN LI-FU 72.  
 CH'EN PO-TA 82, 84, 86.  
 CH'EN TA 86, 87.  
 CHEN YING-CHING 105.  
 CHEN ZHI-MAI 95.  
 CHENG, S. 37.  
 CHESNEAUX, J. 27, 51, 72, 87, 112.  
 CHI CHAO-TING 20.  
 CHIANG MON-LIN 86.  
 CHIEN TUAN-SHENG 95.  
*China, a critical bibliography* 36.  
*China, a cultural history* 22.  
*China escapade* 77.  
*China in Western literature* 37.  
*The China of Chiang K'ai-shek, a political study* 90.  
*China reconstructs* 30.  
*The China tangle* 78.  
*China weekly review* 53.  
*China yearbook* 39, 52, 116, 120.  
*China's cultural tradition* 21.  
*China's early industrialization* 103.  
*China's response to the West* 51.  
*China's wartime politics* 78.  
*China's struggle for railroad development* 83.  
*China's struggle for tariff autonomy* 107.  
*La Chine ancienne des origines à l'empire* 19.  
*La Chine en construction* 30.  
*La Chine moderne (Wieger)* 34, 51.  
*The Chinese anarchist movement* 90.  
*The Chinese army* 97.  
*Chinese Communism and the rise of Mao* 90.  
*The Chinese Communist movement 1921-1937, an annotated bibliography* 71, 74.  
*The Chinese Communist movement 1937-1949, an annotated bibliography* 76.  
*Chinese Communist studies of modern Chinese history* 37.  
*Chinese economic Bulletin* 81.  
*Chinese economic Journal* 81.  
*Chinese economic Monthly* 81.  
*Chinese family and society* 86.  
*Chinese farm economy* 82.  
*Chinese festivals* 22.  
*The Chinese gentry* 20, 82.  
*Chinese in south east Asia* 87.  
*Chinese periodicals in British libraries* 39.  
*Chinese railways and British interests* 106.  
*Chinese social and political science Review* 41.  
*Chinese social history, translation of selected studies* 21.  
*The Chinese Soviets* 74.  
*The Chinese student movement, 1927-1937, a bibliographical essay* 74.  
*A Chinese testament* 86.  
*Der chinesische Personennamen* 113.  
*Ch'ing administrative terms* 34.  
*Ch'ing documents, an introductory syllabus* 49.  
 CHOW TSE-TSUNG 10, 69, 70.  
*La Cina contemporanea, storia documentaria* 51.  
*A collection of Chinese proverbs* 59.  
*Communist international, 1919-1943* 28.  
 COMPTON, Boyd 77.  
*La conquête de la Chine par Mao Tse-tung* 97.  
*Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne* 27.  
*The control of sources for the study of contemporary China, a preliminary bibliographical survey* 36.  
 CORDIER, H. 36.  
*La correspondance internationale. Voir : Imprecor*  
*The cotton industry and trade in China* 82.  
*Country life in south China* 86.  
*Les courants philosophiques en Chine depuis 50 ans* 90.  
 CRESSEY, G. G. 41.  
 CROOKS, D. 82.  
 CROOKS, I. 82.  
*The currencies of China* 83, 118.

## D

- Dai Ji-tao 72.  
*Daily life in China on the eve of the Mongol invasion* 20.  
 DALLIN, D. 106.  
*Les damnés de la terre* 26.  
 DAVIDSON, B. 26.  
 DE FRANCIS, J. 21, 91.  
 DEGRAS, J. 28.  
 DEMIÉVILLE, P. 23, 112.  
*Democracy and the party movement in pre-war Japan* 27.  
 Deng Zhong-xia 104.  
 DING WEN-JIANG 31.

- Doctoral dissertations by Chinese students in America* 43.  
*Documentary history of Chinese Communism* 34, 89.  
*Documents on Communism, nationalism and Soviet advisers* 72.  
*Dong-fang ㄉㄨㄥˊ ㄈㄨㄥˊ* 34, 53, 89.  
*Dream of the Red Chamber* 23.  
*Le droit chinois* 95. •  
*La droite et la gauche en Chine* 12.  
 DUNSTHEIMER, G. 64.  
 DU PENG-CHENG 57.  
 DU WEN-LAN 59.  
 Dubosc 10.  
*Du passé culturel, social et philosophique et ses rapports avec la Chine contemporaine* 19.  
*Du-shu ㄉㄨˊ ㄕㄨˊ* 89.  
 DUTT, R. Palme 27.  
*Dviženie reformy Kitaj konce XIX veka i Kan Yu-wei* 64.
- E
- EBERHARD, W. 22.  
*Economic and social development of modern China, a bibliographical guide* 80, 85.  
*Égypte, société militaire* 27.  
 EICHHORN, W. 38, 52.  
*Emigrant communities in south China* 87.  
*Eminent Chinese of the Ch'ing period* 32.  
 Engels, F. 28.  
*Emin's diary* 21.  
*Entretiens interdisciplinaires* 26.  
 EPSTEIN, I. 78.  
 ESCARRA, J. 10, 95, 96.  
*L'état et la révolution* 28.  
 ETO, Sinkichi 72.  
*Études sur la bureaucratie chinoise*, 20.  
 EUDIN, X. 29.  
*L'évolution du capitalisme japonais* 27.
- F
- FAIRBANK, J. K. 37, 49, 51, 89.  
*Family revolution in modern China* 86.  
 FANG, H. D. 82.  
 FANON, F. 26.  
*Far Eastern bibliography* 27, 42.  
 FEDORENKO, N. T. 55.  
 FEI HSIAO-T'UNG 82, 86.
- FEIS, H. 78.  
 Feng Yu-xiang 66, 103, 104.  
 FENG YUAN-CHUNG 22.  
 FENG ZI-CHAO 77.  
 Feng Zi-kai 60.  
 FEUERWERKER, A. 29, 37, 103.  
*Fifty years of Chinese philosophy* 91.  
*Financial administration under the T'ang dynasty* 21.  
 FITZGERALD, C. P. 22.  
*Foreign investments in China* 106, 107.  
*Foreign rights and interests in China* 107.  
 FORMAN, H. 77.  
 FRIEDMANN, I. 106.  
*From Yenan to Peking* 77.
- G
- GAMBLE, S. D. 86.  
 GAO YIN-ZU 33.  
 GAO YUN-LAN 57.  
 GE GONG-ZHEN 52.  
*Ge-ming wen-xian* 45, 50.  
*Géographie de l'empire de Chine* 40.  
*Géographie humaine et économique de la Chine* 41.  
 GERNET, J. 19, 20.  
 GILLIN, Donald G. 67.  
 Gokhale, Gopal Krishna, 24.  
 Goodnow, F. J., 48.  
 GOODRICH, L. C. 19.  
*The government and politics of China* 95.  
*The Great Road, the life and times of Chu Teh* 89.  
*The growth and industrialisation of Shanghai* 100.  
*Guide to the materials in the national archives* 46.  
*The guilds of Peking* 83.  
 GRANET, M. 12.  
 GU DUN-ROU 95.  
*Guan-cha* 89.  
*Guang-ming ri-bao* 42.  
 GUO MO-RUO 56.  
*Guo-min zheng-fu-gong-bao* 49.  
*Guo-wen zhou-bao* 53.
- H
- HAGELSTROM, V. V. 34.  
 Hardas, Sri Bashastri 27.  
 HATA, Ikuhiko 77.  
 HATANO, Kenichi 53, 73.  
*He Gan-ㄏㄜˊ ㄍㄢˊ* 40, 90.  
 He Xiang-ning 114.

- HERMANN, A. 31.  
 HERVOUET, Y. 38, 52, 58.  
 Hewlett, W. Meyrick 59.  
 HIRAYAMA, Shu 90.  
*Histoire du journalisme en Chine* 52.  
*Historians of China and Japan* 21.  
*Historical and commercial atlas of China* 31.  
*History of Christian missions in China* 107.  
*History of modern Chinese fiction* 54.  
*A history of the press and public opinion in China* 52.  
 Ho Ping-ti 20.  
*Hong-qi* 89.  
*Hong-qi piao-piao* 102.  
 HOU WAI-LU 22.  
 HOW, J. 72.  
 HOWARD, R. C. 38.  
 HSIA, C. T. 55.  
 HSIAO TSO-LIANG 74.  
 HSÜEH CHÜN-TU 64, 65, 71, 74, 76, 103.  
 HU CHIAO-MU 90.  
 Hu Han-min 104.  
 HU HUA 89.  
 HU SHENG 106, 108.  
 Hu Shi 92, 103.  
 HUA GANG 71.  
 HUANG MAO 60.  
 Huang Xing 64, 65.  
*Huang Hsing and the Chinese revolution* 64, 103.  
 HUCKER, Charles O. 15, 36.  
 HUMMEL, A. W. 32.
- I
- Imperialism and Chinese politics* 106.  
*L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* 28.  
*Imprecor* 28, 72.  
*Index Sinicus* 38.  
*Index to Chinese learned periodicals* 38.  
*India today* 27.  
*Inner Asian frontiers of China* 20.  
*The international relations of the Chinese empire* 106.  
 IRICK, R. 37, 45.  
 ISAACS, H. 71.  
 ISRAEL, J. 74.
- J
- Jamal-al-Din al Afrany 24.  
 JANSEN, M. 45, 90.
- Japan and Korea, a critical bibliography* 27.  
*The Japanese and Sun Yat-sen* 90.  
*Japanese sponsored governments in China, an annotated bibliography* 76.  
*Japan's emergence as a modern state* 27.  
*La Jeunesse* 11, 70, 89.  
 JIANG JIE-SHI 28, 73, 88, 89, 108, 114.  
*Jin-dai-shi xi-liao* 34, 50, 61, 63.  
*Jing-bao* 49.  
 JOHNSON, Chalmers 45, 76, 78.  
 JONES, F. C. 100.  
 Jordan, Sir John 48.  
*Journal of African history* 26.  
*Journal of Asian studies* 25, 37, 101.  
*Journal of south east Asian history* 26.
- K
- KAHIN, G. 27.  
 Kang You-wei 9, 10, 13, 17, 63, 64, 66.  
 KANN, E. 83, 118.  
*Key economic areas in Chinese history* 20.  
*Kindai-chugoku kenkyu* 42.  
 KING, F. 52.  
*Kitaiskaja literatura* 55.  
*Kitajsko-ruskii slovar* 35.  
*Koangsin, décrets impériaux* 63.  
 KONG JUE 57.  
 KOTENEV, A. 67, 95.  
 KULP, D. 86.
- L
- LAMSON, H. D. 85.  
*Land of 500 millions : a geography of China* 41.  
*Land utilization in China* 82.  
 LANG, Olga 86.  
 LANTERNARI, V. 26.  
 LATOURETTE, K. C. 107.  
 LATTIMORE, O. 20, 81, 100.  
*Leaders of twentieth century China* 59, 101.  
 Lebbe, Père 107.  
 LECLERCQ, J. 107.  
 Lenine 28.  
 LEVENSON, J. 91.  
 LEVI, W. 106.  
 LEVY, Marion 86.  
 LI BO-YUAN 56.  
 LI DA-ZHAO 11, 69, 70, 103.  
 Li Hong-zhang 60.  
 LI JIAN-NONG 40, 67, 90.

- LI JIE-REN 56.  
 Li Li-san 104.  
 LI LIU-RU 54, 55.  
 Li Shi-zeng 113.  
 Li Yu-ying 114.  
*Li-shi yan-jiu* 42, 44.  
 Liang Qi-chao 70, 91, 92.  
 Liang Shi-yi 67.  
 Liang Sou-ming 92.  
*Liang Ch'i-ch'ao and the mind of modern China* 91.  
 LIAO KAI-LUNG 77.  
 Liao Zhong-kai 104.  
 LIEU, D. K. 100.  
 LIN SHU-SHEN 52.  
 LIN YU-T'ANG 52.  
 LINEBARGER, P. 90.  
 LIU, F. F. 97.  
 LIU, K. C. 37.  
 Liu Shao-qui 104.  
 LIU YU-SHENG 58.  
 LO HUI-MIN 43, 46, 48.  
 LUST, J. 38, 52.  
 LU-XUN 55, 114.
- M
- Ma Yin-chu 84.  
 McLANE, C. B. 75, 79.  
 MACMURRAY, J. V. A. 105.  
 MADYAR, L. 82, 84.  
 MAKINO, Tatsumi 86.  
 MALEK, A. Abdel 27.  
*Manchuria, cradle of conflicts*, 100.  
*Manchuria since 1931* 100.  
*Mantetsu Chosa Geppo* 41.  
 MAO ZE DONG 17, 18, 23, 28, 72, 83, 88,  
 98, 103.  
 MAO-DUN 56, 57.  
*Mao's China : party reform documents 1942-1944*  
 77.  
 MARCHISIO, J. 29.  
 MARKOV, W. 26.  
 Marx, K. 24, 28.  
 MATHEWS, R. H. 35.  
*The May Fourth Movement* 69.  
 Maze, Sir Frederick 48.  
*Men and politics in modern China* 32.  
*Meždunarodnyje otnošenija na Dalnem Vostoke*  
 106.  
*Middle East journal* 26.  
*A military history of modern China* 97.
- Millard's review of the Far East* 53.  
*Min-bao* 60, 89, 102.  
*Modern China; a bibliographical guide to Chinese  
 works 1898-1937* 37.  
*Modern Chinese foreign policy* 106.  
 Monkey 24.  
 Morrison, G. E. 48.  
 MORSE, H. B. 106, 118.  
 MOTE, F. 76.  
*Le mouvement ouvrier chinois de 1919 à 1927*  
 72, 87.  
*Movimenti religiosi di libertà e di salvezza dei  
 popoli oppressi* 26.  
 MURPHEY, R. 100.
- N
- Narody Azii i Afriki* 25.  
*Nationalism and language reform in China* 91.  
*Nationalism and revolution in Indonesia* 27.  
 NEEDHAM, J. 19, 22, 98.  
 NEGISHI, Tadasha 83.  
 NEHRU, J. 27.  
 Neumann 72.  
*New lamps for old* 67.  
 NORTH, R. 29.  
*North-China Herald* 53.  
*Novy Vostok* 41, 72.
- O
- Oral History Project* 61.  
 OŠANIN I.M. 35.  
*Otčerki istorii Kitaja v novejsje vremeja* 40.  
*The overseas Chinese, a bibliographical essay  
 based on the resources of the Hoover Institute*  
 87.
- P
- Pacific affairs* 25, 81.  
 PANNIKAR, K. M. 26.  
*Papers on China* 42, 103.  
*The past in China's present* 19.  
*Peasant and landlord in China* 82.  
*Peasant nationalism and Communist power* 45, 78.  
 PECK, G. 77.  
*Pekin-Information* 30.  
*Peking, a social survey* 86.  
*Peking review* 30.  
 PERLEBERG, M. 33.

Phan Boi-chau 24.

*La politique de Pékin* 53, 60.

*Population in modern China* 86.

*Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine* 83.

POWELL, J. B. 59.

POWELL, M. C. 33.

POWELL, R. L. 97.

*Power relations within the Chinese Communist movement 1930-1934* 74.

*Présence africaine* 26.

*Present-day political organisation of China* 34.

*Problemy Kitaja* 41.

PULLEYBLANK, E. 21.

PURCELL, V. 64, 87.

## Q

QIAN SHI-FU 34.

Qu Qiu-bai 102, 104, 114.

*Que faire ?* 28.

*La question d'Extrême-Orient* 106.

*La question nationale et coloniale* 28.

## R

RACHLINE, M. 112.

*Räterchina* 74.

*Red dust. Autobiographies of Chinese Communists* 102-103.

*Red star over China* 74.

*The reform movement in China* 64.

REISCHAUER, E. O. 21.

*Les religions de la Chine* 22.

*Religious trends in modern China* 91.

REMER, C. F. 106.

RENOUVIN, P. 106.

*Report for the year... and budget (Shanghai Municipal Council)* 99.

*La révolution de 1911 d'après les récents travaux chinois* 65.

*Revolution in a Chinese village* 82.

*Revue bibliographique de Sinologie* 19, 38.

RICHARD, L. 40.

*The rise of Chinese military power* 97.

ROMEIN Jean 26.

RONG MENG-YUAN 33.

ROSINGER, L. K. 78.

Roy M. N. 72.

## S

*San Kuo, or romance of the Three Kingdoms* 23.

*San-min-zhu-yi yue-kan* 89.

SCALAPINO, R. A. 27, 90.

*The scholars* 23.

SCHRAM, S. 103.

SCHWARTZ, B. 89, 90.

SCHYNS, J. 55.

SCARBOROUGH, W. 59.

*Shanghai, its Mixed Court and Council* 95.

*Shanghai, key to modern China* 100.

*Shen-bao* 53.

*A short economic history of modern Japan* 27.

*A short history of Chinese philosophy* 22.

*A short history of classical Chinese literature* 22.

*Short history of modern Chinese literature* 55.

*A short history of the Chinese people* 19.

SHU XIN-CHENG 86.

*Shui-hu* 17, 18.

SILBERMANN, B. 27.

SIMON, W. 116.

*Le singe pèlerin* 24.

*Sinhajskaja revoljucija Kitaj* 64.

*Sistemi coloniali e movimenti di liberazione* 26.

*Sixty stirring years* 55.

SKATCHKOV, P. E. 14, 36.

SMEDLEY, Agnes 89.

SNOW, E. 74, 114.

*Social pathology in China* 85.

SOKOLSKY, G. 100.

Song Jiao-ren 96.

Soukhebator 24.

*South China morning post* 53.

*Sovetskoe vostokovedenie* 42.

*Soviet policy and the Chinese Communists* 75.

*Soviet Russia and the East* 29.

*Soviet Russia and the Far East* 106.

*Sphère de coprosperité Extrême-orientale* 25.

STEIN, Gunther 77.

STEIN, R. A. 22.

*Studies on the population of China* 20.

*A study of the standard of living of working families in Shanghai* 86.

SUN, E. Tu Zen 21, 34, 106.

SUN YAT-SEN 18, 24, 28, 66, 73, 88, 92, 96, 101, 108, 109, 112, 114.

SUN YUE 50.

*Sun Yat-sen and the Japanese* 45.

Sun-zi 17.



## T

- TAMAGNA, F. 83.  
 TAMURA, Kosaku 106.  
 Tan Si-tong 64.  
 TANG LEANG-LI 71.  
 TANG TSOU 78.  
 TAO JU-YIN 67.  
 Tao Xi-sheng 84.  
 TAO, L. K. 86.  
 TARUC, L. 27.  
 TENG SSU-YU 51.  
*Thirty years of the Chinese Communist Party* 90.  
*Tian-tao* 60.  
*Tides from the West* 86.  
*Tiers monde* 25.  
 TIKHVINSKI, S. 64.  
 Tilak, Bal Gangadhar 24.  
*The tinder box of Asia* 100.  
 TING YI 55.  
 TIPTON, L. 77.  
 TOBAR, J. 63.  
*T'oung-P'ao* 19.  
*Trade and administration of the Chinese empire*  
 118.  
*The tragedy of the Chinese revolution* 71.  
*Treaties and agreements between the Republic of  
 China and other Powers 1929-1954* 105.  
*Treaties and agreements with and concerning China,  
 1894-1919* 105.  
 TRETIAKOV, S. 86.  
*Les Trois Royaumes* 23.  
 Trotzky, L. 72.  
 TROLLIET, P. 112.  
 TWICHETT, D. C. 21.  
*Two kinds of time* 77.

## U

- UCHIDA, Naosuke 87.  
*Unfinished revolution in China* 78.  
*United States relations with China* 76.

## V

- La vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion  
 mongole* 20.

## W

- Waldersee, Alfred, Graf von 108.  
 WALES, Nym 102.

- WALEY, A. 23, 24.  
 Wang Jing-wei 88, 104.  
 WANG YAO 55.  
*Water margin* 23.  
*Weekly review of the Far East* 53.  
 WEN GONG-ZHI 97.  
*Western enterprise in Far East economic develop-  
 ment* 107.  
 WHITE, Theodore 77.  
*Who's who in China* 33.  
*Who's who in modern China* 33.  
 WIEGER, L. 34, 51.  
 WILBUR, M. 72.  
 WILLOUGHBY, W. W. 10, 107.  
 WRIGHT, A. F. 22.  
 WIRGHT, S. 107.  
 Wu, Eugène 59, 101.  
 WU JIAN-REN 56.  
 Wu Pei-fu 66, 104.  
 WU XIANG-XIANG 41.  
 Wu Yu-shang 104.  
 Wu Zhi-hui 72, 88, 104.

## X

- XIA YAN 54, 57.  
*Xiang-dao* 89.  
 XIE BING-YING 57.  
*Xin qing-nian Voir : La jeunesse.*  
 Xu Shi-chang 67.  
 XUE NONG-SHAN 90.

## Y

- YAKHONTOFF, V. A. 74.  
 Yan Fu 103.  
 Yan Xi-shan 67.  
 YAN ZHONG-PING 34, 82.  
 YANG, S. 86.  
 YANG SONG 50.  
 YE JIAN-YU 60.  
*Yenching journal of social studies* 85.  
 YI-SUO 56.  
 YOUNG, J. 45.  
 YUAN JING 57.  
 Yuan Shi-kai 48, 66, 67, 68, 96, 97, 101,  
 108, 119.  
 YUAN TUNG-LI 37, 43, 74, 80, 82, 85.  
*Yuan Shih-k'ai (J. Ch'en)* 67.

## Z

ZAO ZENG-CHOU 77.  
 Zeng Guo-fan 30, 60.  
 Zhang Bing-lin 10, 92, 104.  
 Zhang Ji 72.  
 ZHANG JING-LU 50.  
 ZHANG ZHONG-FU 106.  
 Zhang Zuo-lin 104.  
 Zhao Heng-ti 104.  
 ZHAO QUAN-CHENG 32.

ZHAO SHU-LI 57.  
*Zheng-fu gong-bao* 49.  
 Zhou En-lai 104.  
 Zhou Fu-hai 104.  
 ZHOU GU-CHENG 19, 84.  
 Zhu De . 89, 98.  
 ZHU SHI-JIA 58.  
 ZHU XIN-FAN 82, 84.  
 ZOU LU 90.  
 ZUKOV, E. M. 106.  
 Zuo Zong-tang 60.  
*1500 modern Chinese novels and plays* 55.

# INDEX EN CARACTÈRES CHINOIS

Les noms de personnes, titres d'ouvrages et termes divers chinois sont classés cumulativement dans l'ordre alphabétique de la transcription pin-yin de la première syllabe.

Les noms de personnes et titres d'ouvrages japonais sont classés dans l'ordre alphabétique de leur forme romanisée.

## NOMS ET TITRES CHINOIS

### A

55 :

阿英

### B

56 :

巴金

78 :

八年抗战经过概要

67 :

白蕉

54 :

包身工

57 :

保卫延安

67 :

北洋军阀统治时期史话

58 :

笔记

89 :

布尔塞维克

### C

32 :

蔡冠洛

104, 113 :

蔡元培

94 :

财政公报

58 :

曹锟

82, 84, 86 :

陈伯达

74 :

陈诚

86, 87 :

陳達

11, 70, 73, 88 :

陳独秀

72 :

陳立夫

95 :

陳之邁

57 :

春蚕

35 :

辞海

31 :

丁文江

34, 53, 89 :

東方雜誌

49 :

東華續錄(光緒朝)

57 :

杜鵬程

89 :

讀書雜誌

59 :

杜文瀾

## D

56 :

大波

49 :

大清历代实录

72 :

戴季陶

104 :

鄧中夏

77 :

第三次国内革命战争大事月表

43, 80 :

第一次中国劳动年鉴

39 :

第一回中国年鉴

## F

66, 103, 104 :

馮玉祥

77 :

馮子超

60 :

丰子愷

43 :

復旦学报, 人文科学

## G

69 :

改造

- 33 :  
高蔭祖
- 57 :  
高云覽
- 52 :  
戈公振
- 56 :  
革命春秋
- 45, 50 :  
革命文獻
- 95 :  
顧敦錄
- 59 :  
古謠諺
- 89 :  
覘察
- 42 :  
光明日報
- 49 :  
國民政府公報
- 56 :  
郭沫若
- 53 :  
國聞周報
- H
- 102 :  
河北革命烈士史料
- 40, 90 :  
何幹之
- 87 :  
何西亞
- 56 :  
恨海
- 56 :  
虹
- 23 :  
紅樓夢
- 89 :  
紅旗
- 102 :  
紅旗飄飄
- 104 :  
胡漢民
- 89 :  
胡華
- 90 :  
胡喬木
- 102 :  
湖南革命烈士傳
- 106, 108 :  
胡繩
- 92, 103, 104 :  
胡適

71 :

华 崗

60 :

黄 茅

64, 65 :

黄 兴

56 :

黄 繡 球

## J

33 :

吉 林 師 範 大 学

56 :

家

69, 88 :

建 設

28, 73, 88, 89, 108, 114 :

蔣 介 石

58 :

近 代 史 料 笔 記 丛 刊

24, 34, 50, 61, 63 :

近 代 史 資 料

36 :

近 代 中 国 关 係 文 献

目 錄 彙 編

49 :

京 报

## K

9, 10, 13, 17, 63, 64, 66 :

康 有 为

77 :

抗 战 紀 实

57 :

孔 厥

82 :

矿 务 檔

## L

56 :

李 伯 元

11, 69, 70, 103 :

李 大 釗

60 :

李 鴻 章

57 :

李 家 莊 的 变 迁

40, 67, 90 :

李 劍 農

56 :

李 劫 人

104 :

李 立 三

54, 55 :

李 六 如

42, 44 :

历史研究

113 :

李石曾

57 :

李有才板話

114 :

李煜羸

70, 91, 92 :

梁啟超

67 :

梁士詒

92 :

梁漱溟

77 :

廖蓋隆

104 :

廖仲愷

104 :

刘少奇

54 :

六十年的变迁

58 :

刘禹生

55, 56, 114 :

魯迅

## M

84 :

馬寅初

60 :

漫画艺术講話

56, 57 :

茅盾

60, 89, 102 :

民报

## N

94 :

农商公報

## P

40 :

潘公展

## Q

95 :

錢端升

69 :

前鋒

34 :

錢實甫

32 :

清代地理沿革表

- 32 : 清代七百名人傳  
 41 : 清华學報  
 34 : 清季重要職官年報  
 清實錄 = 大清歷朝實錄

102, 104, 114 : 瞿秋白

94 : 全端升

R

33 : 榮孟源

23 : 儒林外史

S

23 : 三國志演義

89 : 三民主義月刊

53 : 申報

31 : 申報六十周年紀念中華  
 民國新地畧

103 : 盛宣懷

57 : 蝕

58 : 世載堂雜憶

86 : 舒新城

17, 18, 23 : 水滸傳

96 : 宋教仁

18, 24, 28, 58, 73, 88, 92, 96, 101, 104, 108, 109, 112, 114 :

孫文

17 : 孫子

50 : 孫曜

T

64 : 譚嗣同



67 :  
陶菊隱  
84 :  
陶希聖  
60 :  
天討

## W

55 :  
晚清文学丛鈔  
55 :  
晚清小說史  
71, 88, 104 :  
汪精衛  
81 :  
汪敬虞  
55 :  
王瑤  
97 :  
文公直  
56 :  
文明小史  
116 :  
吳承洛  
56 :  
吳研人

66, 104 :  
吳佩孚  
66 :  
吳佩孚先生集  
40 :  
五十年来的中国  
69 :  
五四爱国运动資料  
69 :  
五四时期期刊介紹  
69 :  
五四运动在上海  
史料选輯  
41 :  
吳相湘  
63 :  
戊戌变法  
104 :  
吳玉章  
72, 88, 104 :  
吳稚暉

## X

24 :  
西遊記  
43 :  
廈門大學學報, 社会科学

54, 57 :

夏衍

69, 72, 89 :

响導

57 :

小城春秋

57 :

謝冰瑩

69 :

新潮

57 :

新兒女英雄傳

63 :

辛亥革命

35 :

新名詞辭典

11, 69, 70, 89 :

新青年

22 :

新中国的考古收获

67 :

徐世昌

90 :

薛家山

Y

103 :

嚴復

67 :

閻錫山

34, 82 :

嚴中平

50 :

楊松

60 :

葉淺予

57 :

一女兵自傳

63 :

義和團

63 :

義和團檔案史料

71 :

一九二五至一九二七年的中国革命史

56 :

頭瑣

57 :

袁靜

48, 66, 67, 68, 96, 98, 101, 106, 119 :

袁世凱

67 :

袁世凱与中华民国

## Z

30, 60 :

曾國藩

10, 92, 104 :

章炳麟

72 :

張繼

58 :

張謇

50 :

張靜廬

106 :

張忠勳

104 :

張作霖

104 :

趙恆惕

32 :

趙泉澄

57 :

趙樹理

77 :

趙曾傳

49 :

政府公報

69 :

政治週報

52 :

中國報學史

87 :

中國盜匪問題之研究

58 :

中國地方志綜錄(增訂本)

116 :

中國度量衡史

32 :

中國古今地名大辭典

90 :

中國國民黨史稿

40 :

中國近百年政治史

50, 52 :

中國近代出版史料

81 :

中國近代工業史資料

86 :

中國近代教育史資料

34-35 :

中國近代經濟史統計  
資料選輯

81 :

中國近代農業史資料

35 :

中國近代史參考圖片集

- 33 : 中国近代史曆表
- 41 : 中国近代史論丛
- 33 : 中国近代史事記
- 50 : 中国近代史資料选輯
- 81-2 : 中国近代手工业史資料
- 89 : 中国近代思想史参考資料簡編
- 77 : 中国抗战史
- 90 : 中国劳工运动史
- 90 : 中国秘密社会史
- 82 : 中国棉业之发展
- 95 : 中国民事习惯大全
- 82 : 中国农村經濟研究(馬札亞尔)
- 90 : 中国农民战争之史的研究
- 39 : 中国史学論文索引
- 19 : 中国通史
- 40 : 中国現代革命史
- 67 : 中国現代史料丛书
- 41 : 中国現代史論丛
- 89 : 中国新民主主义革命史参考資料
- 56 : 中国新文学大系
- 55 : 中国新文学史稿
- 95 : 中国议会史
- 95 : 中国政府
- 21 : 中国資本主义萌芽問題討論集
- 82 : 中国資本主义之发展

- 33 :  
    中華民國大事記
- 63 :  
    中華民國開國五十年文獻
- 50 :  
    中華民國史料
- 106 :  
    中華民國外交史
- 31 :  
    中華民國新地畝(申報  
    六十周年紀念)
- 31 :  
    中華人民共和國分省地畝
- 43 :  
    中山大學學報
- 39 :  
    中文期刊目錄
- 104 :  
    周恩來
- 104 :  
    周佛海
- 19, 84 :  
    周谷城
- 89, 98 :  
    朱德
- 58 :  
    朱士嘉
- 82, 84 :  
    朱新繁
- 90 :  
    鄒魯
- 57 :  
    子夜
- 96 :  
    最近三十年中國軍事史
- 67 :  
    最近三十年中國政治史
- 60 :  
    左宗棠
- NOMS ET TITRES JAPONAIS
- 39 :  
    中國文新聞雜誌總合目錄
- 75 :  
    中國共產黨史
- 33 :  
    現代中國人名辭典
- 77 :  
    秦郁彥
- 75 :  
    波多野乾一
- 90 :  
    平山周

- 35 : 近代中國關係文獻  
目錄彙編
- 42 : 近代中國研究
- 38 : 近百年來中國名人關係  
圖書目錄
- 86 : 牧野 巽
- 41 : 滿鐵調查月報
- 83 : 根岸 信
- 77 : 日中戰爭史
- 105 : 最近支那外交史
- 40 : 支那年鑑
- 31 : 支那省別全誌
- 106 : 田村 辛策
- 31, 40 : 東亞同文會
- 38 : 東洋史研究文獻類目

3/013

15.5.59




**A** CHEVÉ  
D'IMPRIMER LE 28 JANVIER 1965,  
DANS LES ATELIERS DE L'IMPRIMERIE  
HÉRISSEY, A ÉVREUX (EURE)

N° d'imprimeur : 3134





 Library IAS, Shirga



00031013